Princeton University Library
32101 067675379

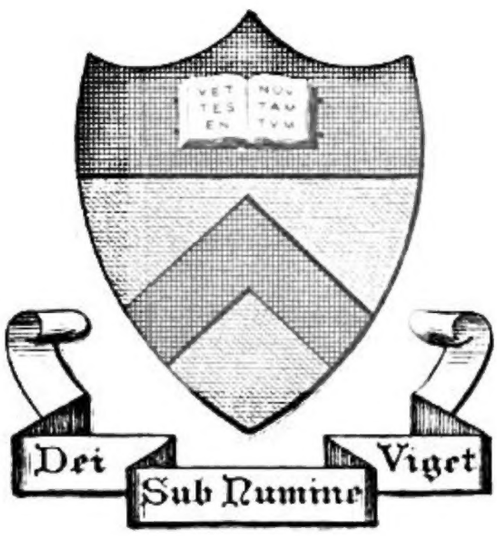
RECAP

Digitized by Google

.55
.257
.23

ANNEX LIB.

Library of



Princeton University.

SUPPLEMENTARY BOOK FUND

PRECEPTORIAL SYSTEM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Toujours égal à lui même
Clément ſoutint ſans effort
Et le poids du Diadême,
Et les horreurs de la mort.

Digitized by Google

Louis Antoine, marquis de Caraccioli

LA VIE
DU PAPE
CLÉMENT XIV,
(GANGANELLI.)

NOUVELLE ÉDITION

Revue, & corrigée.

In tempore iracundiæ factus est Reconciliatio.

Eccli. cap. 34. v. 17.

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Il y a des hommes qu'on ne ſe laſſe point d'admirer, & tel eſt l'immortel GANGANELLI.

La premiere Édition de ſa vie, loin d'avoir épuiſé l'admiration du Public, n'a fait que l'exciter encore davantage, & c'eſt pour répondre à ſon juſte empreſſement, que cet Ouvrage, dont tous les Exem-

5455
.257
.23
285512
(RCPP6)
Digitized

plaires ont été rapidement enlevés, reparoît enrichi de nouvelles anecdotes.

PLUS on lira l'Hiſtoire de ce grand Pontife, plus on le regrettera. L'éclat de ſes talens, & de ſes vertus, en impoſe à ceux qui n'ont nul intérêt de le louer ; & l'on voit dans la multitude de ſes panégyriſtes, un ex-Jéſuite même élever la voix, pour prononcer ſon Éloge funèbre.

M. l'Abbé Mattzell, ancien Membre de la Société, Pré-

Digitized by

dicateur actuel du Chapitre de Fribourg en Suiſſe, que des eſprits prévenus s'imaginent être un perſonnage ſuppoſé, quoiqu'il n'y ait rien de plus facile que de s'en éclaircir, s'eſt fait gloire de rendre un hommage ſolemnel aux grandes qualités de CLÉMENT XIV, en préſence de tout un Sénat, le 15 Novembre 1774.

ON joint cet Éloge à la fin de cet Ouvrage, non comme une pièce d'éloquence françoiſe, mais comme une pro-

duction intéreſſante par ſa ſingularité.

Si la vie de Ganganelli ſe reſſentit, dans le moment qu'elle parut, de la rapidité avec laquelle elle fut écrite, j'oſe dire que cette nouvelle Édition à laquelle on a donné plus de ſoin, & ſur laquelle on a conſulté des perſonnes parfaitement inſtruites de tout ce qui concerne Clément XIV, mérite par ſon exactitude de trouver place dans les bibliothèques.

Digitized by Google

D'AILLEURS il n'y a perſonne, pourvu qu'on ſe dépouille de toute prévention, qui ne ſe faſſe gloire d'avoir ſous ſes yeux le véritable portrait d'un Pontife à qui la Religion, ſans ſe compromettre, pourroit un jour décerner un culte public.

PIE V a été canoniſé, & il détruiſit l'Ordre des Humiliés.

MALGRÉ toutes les précautions que j'ai priſes pour rendre cette nouvelle Édition

plus correcte, je ne ſerai point ſurpris qu'on la taxe d'infidélité, & que cela ſe débite juſque dans l'Italie même. On ſait qu'il y a, comme en France, des eſprits ardens à dénigrer CLÉMENT XIV, & à le faire paſſer pour un perſonnage très-médiocre, & que ſa vie conſéquemment, ainſi que ſes Lettres, ne peuvent manquer d'avoir des contradicteurs, qui en nieront l'autenticité.

CE qui n'eſt pas moins

certain, c'eſt que la prévention ne ſe rendant pas même à l'évidence, je perdrois mon temps à rapporter tous les témoignages qui conſtatent & les actions & les Lettres du feu Pape.

D'AILLEURS tout Ouvrage poſthume eſt ordinairement ſuſpecté, & ſur-tout par ceux dont il ne favoriſe pas les opinions.

ON n'a jamais pu perſuader à certaines perſonnes que le Teſtament du Cardinal de

Digitized by Google

Richelieu fût vrai, malgré toutes les meſures qu'on a priſes pour en conſtater la validité, & l'on doute encore de la certitude des Lettres de Madame de Maintenon, quoiqu'on y reconnoiſſe la tournure de ſon eſprit, de même qu'on a ſuſpecté l'Hiſtoire de Charles XII.

EXPLICATION

De l'Eſtampe, de la Vignette & du Cul-de-Lampe.

L'ESTAMPE repréſente Clément XIV, aſſis dans un fauteuil, un bras appuyé ſur un Bureau. Près de lui & ſur un coin du piédeſtal eſt poſée ſa Tiare entourée d'épines. En-bas ſur le devant, la mort ſoulève une tombe & ſemble annoncer au S. Père, en lui montrant une ſablière, que ſon heure eſt venue. Le Pape qui s'en apperçoit, n'en paroît point étonné. Son maintien & ſon regard annoncent ſa fermeté & ſon courage. Le fond eſt occupé par un ciel dont les nuages ſe diſſipent, & le Saint Eſprit, ſous la forme d'une Colombe, répand ſa lumière ſur le Souverain Pontife. Une colonne placée ſur un grand ſocle ferme cette compoſition.

LA VIGNETTE repréſente le jeune

LA VIE

DU

PAPE CLÉMENT XIV.

DANS cette longue ſuite de Souverains Pontifes qui ſubſiſte ſans interruption depuis St. Pierre juſqu'à nous, & qui doit ſe perpétuer juſqu'à la fin des temps:

les uns, malgré les déſordres inſéparables de l'humanité, ſe diſtinguèrent par les vertus les plus éminentes ; les autres, à travers les troubles, & les révolutions dont les Empires furent ſouvent agités, ſe ſignalèrent par la politique la plus rafinée ; mais Clément XIV eſt un de ceux qui a montré plus de ſageſſe & plus de fermeté.

Il importe ſingulièrement au Sacerdoce & à l'Empire, qu'on faſſe paſſer à la poſtérité un tableau fidèle de la Vie de ce grand Pape, afin que tous ſes Succeſſeurs apprennent de ſon exemple à ſoutenir leurs droits, & à reſpecter ceux des Souverains ; à faire honorer la Religion, ſans y mêler leurs intérêts perſonnels ; & à maintenir un juſte équilibre entre

la Cour de Rome, & les Puiſſances Catholiques.

Tout eſt admirable dans la Vie de Clément XIV, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. C'eſt un enchaînement de circonſtances plus ou moins remarquables, mais toutes préparées par une intelligence ſuprême, qui fait ſervir les plus petites choſes à l'accompliſſement des plus grands deſſeins.

On ne prévoyoit pas, lorſque Jean-Antoine-Vincent Ganganelli naiſſoit au Bourg de Saint-Arcangelo, près Rimini, qu'il deviendroit Souverain Pontife dans les temps les plus critiques, & les plus orageux; que tous les Princes Catholiques applaudiroient à ſon exaltation; que, Religieux de Saint François, il anéantiroit l'Ordre de

Digitized by Google

Saint Ignace, le plus puiſſant & le plus accrédité ; mais cela étoit réſolu dans les décrets éternels, & dès-lors les circonſtances, les révolutions, les obſtacles mêmes, tout devoit concourir à réaliſer ces ſinguliers & mémorables évènemens.

Ainſi le dix-huitième ſiècle devoit voir un autre Sixte-Quint ſur la Chaire de Saint Pierre qui, moins ſévère, mais plus intrépide, étonneroit l'univers.

Ganganelli, d'une famille noble, quoique fils d'un Médecin, eut trois ſœurs; l'une mariée à Peſaro, avec un Gentilhomme, nommé Tébaldi; l'autre, avec M. Fabri de Verruchio ; & la troiſième, qui vit encore, Religieuſe à Foſſombroné.

Il étoit très-jeune lorſqu'il perdit

ſon père, & l'on apperçut dès ſon enfance une ame créée pour de grandes choſes. L'eſprit le plus pénétrant le faiſoit ſouvent ſortir de la petite ſphère, où un pays ſans reſſource le tenoit concentré.

Il lui ſembloit que ſes camarades étoient trop frivoles pour l'intéreſſer, & quoique toujours actif, & toujours gai, il aimoit mieux reſter ſeul que de les fréquenter. *Je crains*, diſoit ſa mère, *qu'il ne ſoit glorieux ou ſingulier; il ne prend aucune part à tout ce qui amuſe les enfans, mais ce qui me conſole, c'eſt qu'il a toujours un Livre à la main.*

Il fit ſes premières études à Rimini, & ceux qui prirent ſoin de ſon éducation eurent de fréquentes occaſions de l'admirer. On

Digitized by Google

voyoit un Diſciple qui promettoit de devenir un grand Maître, & l'on s'applaudiſſoit de lui donner des leçons, comme d'une honorable fonction. *Il ne me laiſſe pas le temps de lui faire des queſtions, tant il eſt prompt à me prévenir*, diſoit un Curé qui l'avoit pris en affection. La Langue Latine fit bientôt ſes délices. Il s'eſſayoit à la parler avec tous ceux qui vouloient lui répondre.

Il avoit douze ans quand il adreſſa à l'Evêque de Rimini un compliment de ſa compoſition. Le Prélat en fut ravi, & ne ceſſoit de répéter : *Voilà un enfant qui ſervira quelque jour utilement la Religion.* Les ames ſublimes ne s'annoncent pas comme le reſte des hommes.

Digitized by Google

Une étude trop opiniâtre penſa précipiter au tombeau celui qui donnoit de ſi brillantes eſpérances, & il n'y eut qu'un topique appliqué à propos qui lui rendit la vie. *Ma plus grande peine*, dit-il en revenant à lui-même, *étoit de mourir ſans avoir vu Rome.* Il ne prévoyoit pas alors qu'il en ſeroit un jour le Maître, & qu'il y recevroit les hommages de toute la Chrétienté.

Il avoit un parent chez les Frères Mineurs Conventuels, appellés en France Cordeliers; & c'eſt ce qui le lia avec eux, & qui lui fit connoître la Règle de Saint François dont il fut vivement touché.

Il ne penſa plus dès-lors qu'à quitter ſon lieu natal, dès que la Providence lui en fourniroit les

moyens. On eût dit qu'il éprouvoit ces tourmens de génie qui agitent les grands-hommes juſqu'à ce qu'ils ſoient placés dans leur centre.

Cependant ce fut dans le lieu de ſa naiſſance qu'il acquit un protecteur dans la perſonne d'un Gentilhomme riche & éclairé, nommé *Barnaldi*, qui le prit dans la plus grande amitié. Outre qu'il lui offrit ſa Bibliothèque, il lui procura ſouvent l'occaſion de connoître la bonne ſociété. Les études, ſelon le Cardinal Paléotti, ont beſoin d'être civiliſées par le commerce des hommes aimables & polis. Ganganelli contracta une amitié intime avec un jeune homme d'une grande eſpérance. Il faiſoit avec lui des parties d'étude, comme

Digitized by Google

les autres en font de plaiſir, lorſque la mort lui enleva ce vertueux ami.

On conſeilloit vivement au jeune Ganganelli d'embraſſer l'état Eccléſiaſtique, & de renoncer au projet qu'il avoit formé de ſe faire Religieux, lorſqu'il répondit d'un air enjoué : *Si c'eſt la piété qui vous fait parler, vous conviendrez qu'elle brille éminemment chez les Diſciples de Saint François où je veux me retirer : ſi c'eſt l'ambition, où peut-elle être mieux que dans un Ordre qui fit la fortune de Sixte-Quatre & de Sixte-Quint ?*

Ses amis, comme ſes parens, ayant épuiſé leurs repréſentations, & ſa mère ſur-tout, après la réſiſtance la plus opiniâtre, ayant enfin donné ſon conſentement, il partit

Digitized by Google

pour Urbino à deſſein d'entrer au Noviciat : il avoit alors dix-huit ans, & des lumières qui le mettoient à l'abri d'une démarche inconſidérée.

Son début dans le Cloître lui gagna tous les cœurs. Il y parut avec cette ſainte liberté qui caractériſe les enfans de Dieu, & il y porta cet air de candeur & de gaieté qui dénote une ame ſans nuage & ſans feinte. C'eſt alors qu'il prit les noms de *François-Laurent*.

Toujours ami de ſes devoirs, toujours ennemi de la dévotion minutieuſe, il ſervit Dieu comme un père qu'on aime, & non comme un maître qu'on redoute.

L'état de Novice ne le gêna pas plus que celui de Profès : *Je*

ne uia mais plus libre, diſoit-il ſouvent, *que lorſque j'ai des obligations à remplir, parce que je me fais un plaiſir de tout ce que je dois faire.*

Il s'accoutuma de bonne-heure à ne répondre jamais qu'avec juſteſſe & préciſion : *Ses reparties ſont vives*, diſoient quelquefois ſes Supérieurs ; *mais il y met tant de raiſon, qu'on ne peut s'en offenſer.*

On le fit paſſer ſucceſſivement à Peſaro, à Recanati, à Fano, pour y étudier la Philoſophie & la Théologie, & il s'appliqua à cette double Science, avec la différence qu'on doit mettre entre ce qui élève l'ame, & ce qui amuſe l'eſprit. Lorſque d'écolier, il devint maître, il enſeigna le *Scotiſme*

tel qu'il eſt; mais en ajoutant des réflexions qui en combattoient les opinions ou qui en faiſoient voir la ſingularité. Ses Diſciples l'admiroient autant qu'ils l'aimoient. Il leur inſpiroit des penſées ſublimes, les dégageant de tout ce qu'on appelle Minuties.

Jamais on ne l'entendit ſe plaindre, jamais on ne le vit cabaler. Etranger aux intrigues du Cloître, comme aux affaires du ſiècle, il n'aimoit qu'à ſe renfermer dans ſes devoirs. Son humilité le garantit toujours de l'ambition; les promotions qui ſe faiſoient dans ſon Ordre au temps des élections, ne l'intéreſſoient nullement: *Peu m'inporte*, diſoit-il, *que les Supérieurs changent, puiſque la Règle ne doit jamais varier.* Elle fut toujours

ſa bouſſole, & c'étoit le vrai moyen de goûter la ſolitude & d'en connoître les douceurs.

Il ſuffit, d'ailleurs, d'aimer l'étude, pour ne prendre aucune part aux diverſes factions qui n'agitent que trop ſouvent les Communautés; & l'on ſait que l'amour de la Science fut toujours en vigueur parmi les Frères Mineurs. Soit qu'on les enviſage comme Conventuels, ſoit qu'on les conſidère comme Obſervantins, c'eſt-à-dire, comme poſſédant des biens, ou comme n'en poſſédant pas; on les vit conſtamment depuis Saint Bonaventure juſqu'à nous, s'ouvrir une route lumineuſe dans la carrière des Sciences.

La pourpre Romaine, le Souverain Pontificat même, dont ils

furent ſouvent décorés, dépoſent en faveur de leurs talens.

Les Cordeliers, ſelon le Dictionnaire *Encyclopédique*, dont le témoignage n'eſt pas ſuſpect, *eurent de grands-Hommes dans tous les temps, & ils ſe diſtinguent aujourd'hui plus que jamais par la vertu & par le ſavoir.*

On peut parcourir à ce ſujet la Bibliothèque Franciſcaine donnée depuis quelque temps par un Religieux Eſpagnol, en trois volumes *in-fol.* Elle contient une multitude d'Ecrivains qui ont illuſtré l'Ordre de Saint François.

Ganganelli ne pouvoit manquer d'en augmenter le nombre, lui dont le génie vaſte & facile embraſſoit tous les objets, & s'en faiſoit un jeu.

Digitized by Google

Il fut appellé à Rome pour y faire ſes études, & il les termina avec le plus grand ſuccès. C'eſt là qu'il eut pour Profeſſeur le Père Antoine Lucci, & pour Directeur le Père Ange Sandréati, tous deux morts en odeur de Sainteté. On l'envoya par la ſuite régenter à Aſcoli, à Milan & à Bologne la Philoſophie & la Théologie ; & dans cette dernière Ville le Père Marc Giannechini, déja mis ſur les rangs pour être un jour béatifié, fut ſon Diſciple chéri.

Ce fut au même endroit que rencontrant par hazard, dans le Cloître des Franciſcains, un petit Maître tout fraîchement arrivé de Lyon, & qui lui dit : ce n'eſt que par déſœuvrement, mon Père, que vous me voyez ici, car je

Digitized by Google

ne puis abſolument ſupporter les Moines. Il lui répondit; peut-être, Monſieur, les ſouffririez-vous plus volontiers au Réfectoire, & en ce cas je vous ſupplie de venir vous y rafraîchir. Le jeune homme accepta l'offre, la converſation s'engagea, & il fut ſi content des manieres du Religieux qui l'avoit ſi bien accueilli, qu'il s'arrêta deux mois à Bologne, uniquement pour le voir, & qu'à ſa perſuaſion il retourna chez des parens qu'il fuyoit, & dont il étoit tendrement aimé. Le Père Ganganelli lui avança de l'argent pour ſa route, & lui rendit tous les ſervices d'un bon ami.

S'il meubloit alors ſon intelligence des connoiſſances les plus exquiſes & les plus ſublimes, il

communiquoit ſon eſprit à une multitude d'Elèves qui perpétuent ſa mémoire & qui la chériſſent.

On jugea que le ſéjour des Provinces ne ſuffiſoit point à ſon mérite, & ſes Supérieurs s'empreſsèrent de le rappeller à Rome pour demeurer au Couvent des Saints Apôtres, & pour profeſſer la Théologie au Collège de Saint Bonaventure, fondé par Sixte-Quint: il avoit alors trente-cinq ans. Il remplit cette place, non comme un perſonnage décoré des honneurs du Doctorat; mais comme un homme docte dont l'enſeignement répandoit le plus grand jour ſur les matières les plus obſcures. C'eſt alors que ſon Directeur lui pronoſtiqua ſa future élévation en le retenant à Rome, car il vouloit

en ſortir, & qu'il lui dit en termes formels *que Dieu avoit de grands deſſeins ſur ſa perſonne.*

Je parlerois ici des Thèſes qu'il fit ſoutenir avec éclat, ſi le ſiècle n'avoit pris en averſion tout ce qui tient à la Scholaſtique : un ſtyle précis & nerveux, un Latin Cicéronien, des queſtions intéreſſantes, des ſyllogiſmes concis, annonçoient au Public ſon rare talent pour former des Docteurs. On en trouve dans preſque toutes les Villes d'Italie, qui lui doivent leur réputation & leur ſuccès. En réfléchiſſant ſur eux ſa ſcience & ſon génie, il en faiſoit des hommes lumineux, capables d'enſeigner avec le plus grand éclat. C'eſt ce qui a paru dans ſon Diſciple le Père Martinelli, à qui il

Digitized by Google

fit ſoutenir une Thèſe dédiée à Saint Ignace de Loyola en 1743, & qui depuis cette époque s'eſt toujours diſtingué.

Quoique Ganganelli fût ſur le plus brillant théâtre du monde, aſſocié par ſon rang comme par ſon mérite à la première Univerſité, il ne chercha que l'ombre du Cloître, & il n'aima qu'à vivre ignoré.

Cependant ſes talens le déceloient malgré lui, & s'il ne devint pas Général de ſon Ordre, c'eſt qu'il s'obſtina toujours à refuſer cette dignité. Je vous conjure de n'être point pour moi, diſoit-il aux Religieux François, qui dans les différens Chapitres vouloient lui donner leur voix, mais d'être toujours conſtamment mes amis : *non*

ſitis pro me, ſed ſitis mihi : il craignoit ſans doute que la place de Général ne l'arrachât à ſes livres ; & comme il étoit extrêmement aſſidu au chœur, il ajoutoit en riant : *Si vous me mettez en place, je n'y paroîtrai plus :* mais par la raiſon qu'il étoit univerſellement eſtimé & chéri, il enlevoit les ſuffrages pour ceux qu'il croyoit les plus capables de gouverner ; on s'en rapportoit aveuglément à ſa déciſion. Lorſqu'il devint Procureur-Général des Miſſions, il fit tranſporter à Rome le Collége que ſon Ordre avoit à Aſſiſe, pour former les Religieux aux Miſſions étrangères.

Quelques entretiens familiers, quelques lectures amuſantes, quelques promenades ſolitaires lui rendoient l'élaſticité dont il avoit

beſoin, quand il ſe ſentoit épuiſé par le travail. Il alloit de temps en temps converſer avec lui-même dans le jardin des Capucins ; & c'eſt-là, ſi l'on doit ajouter foi à une tradition populaire, & donner dans le merveilleux, qu'un certain Frère George de Viterbe qui vivoit alors, & qui eſt mort depuis quelque temps en odeur de Sainteté, ſe jettant à ſes pieds pour lui demander ſa bénédiction, lui dit : *C'eſt à raiſon de ce que vous ſerez un jour, que je vous ſupplie de me bénir : car vous deviendrez Pape, & après avoir regné autant de temps que Sixte-Quint, vous mourrez d'une mort violente, & vous n'ouvrirez point la Porte ſainte.*

Cela pourroit être, mais il eſt

plus certain qu'on prit plaiſir dans tous les temps à charger la vie des grands-hommes de traits ſinguliers, comme ſi leur mérite n'étoit pas un titre ſuffiſant pour les faire valoir aux yeux de leurs contemporains & de la poſtérité.

Quoique Ganganelli s'efforçât de mettre une barrière entre le public & lui, ſa cellule étoit le fréquent rendez-vous des Savans, des Princes, des Cardinaux: car il faut dire à la gloire des Romains, qu'ils vont chercher le mérite par-tout où il eſt, & que les *Grandeurs*, comme *les Eminences mêmes* s'abaiſſent ſans héſiter, quand il s'agit d'honorer la ſcience & la vertu.

Il n'y a point de Religieux dans Rome, pour peu qu'il ſoit inſtruit, qui ne reçoive de temps en temps la

viſite affectueuſe de quelque Cardinal, & c'eſt à cette diſtinction qu'on doit la noble émulation qui anime en Italie les diverſes Communautés. *Les Ordres Religieux n'ont dégénéré dans la plupart des royaumes*, diſoit Benoît XIV au Cardinal de la Rochefoucault, *que parce qu'on les avilit au-lieu de les faire valoir ; quand on ſaura décorer des honneurs de l'Epiſcopat ceux qui ſe diſtinguent par la ſcience & par la piété, on trouvera dans les Cloîtres des hommes pleins de talens & de vertus.*

Ce fut ſous le règne de ce Pape immortel, que Ganganelli devint Conſulteur du Saint-Office, place importante à Rome, qui exige beaucoup de connoiſſances, pour la remplir avec diſtinction,

& qui donnoit un luſtre encore bien plus éclatant, lorſqu'on la devoit au choix du grand Lambertini.

On n'a point oublié que ce Pontife, mettant un jour la main ſur la tête de Ganganelli, dit à ſon Général, tenez grand compte de ce petit Frère, je vous le recommande fortement. *Fate gran' conto di queſto Fratellucio, vi le raccommendo fortemente.*

On ſait communément que la Congrégation du Saint-Office, compoſée de douze Cardinaux, de pluſieurs Prélats & de quelques Théologiens Religieux qui prennent le titre de Conſulteurs, juge des matières d'inquiſition & d'héréſie, quoique l'inquiſition dans Rome ſoit depuis long-tems un Tribunal preſque ſans vigueur. Les Papes, pour

pour ne pas s'écarter de la modération évangélique, ferment les yeux ſur des délits qui n'ont ſouvent d'autre principe que l'étourderie & le préjugé, mais qu'on puniſſoit jadis du dernier ſupplice en Eſpagne & en Portugal. Auſſi peut-on dire avec vérité, que la Ville où l'on eſt moins inquiété pour les affaires de religion, eſt la Capitale du monde Chrétien : on y reſpire cette douceur, cette paix dont le ſuprême Légiſlateur nous donna l'exemple, & l'on n'y connoît que la voie de la perſuaſion.

La confiance qu'on avoit dans les lumières de Ganganelli, l'appliqua ſouvent à des études qui n'avoient nul rapport avec ſes emplois : il lui fallut approfondir les queſtions qu'on traite dans les

diverſes Congrégations, telles que celles du *Concile*, de *l'Index*, des *Rits*, du *Gouvernement de l'égliſe*, de *l'examen des Evégues* : Et pour ne pas donner des déciſions au hazard : *Je crains tellement de me* tromper, diſoit-il, *que j'emploie trois jours à ce qui n'en exigeroit qu'un, quand on me demande un avis important.* Le matin le ſurprit plus d'une fois la plume à la main, lorſqu'il croyoit encore n'être qu'au milieu de la nuit, & ſurtout lorſqu'on l'appliqua à la correction des Livres orientaux. Il n'y avoit pas un ſeul de ſes momens qui ne fût utilement employé ; on le voyoit tous les ſamedis à la Bibliothèque du Cardinal Paſſionei y feuilletant les livres les plus rares, y faiſant des extraits, & y écrivant des lettres.

Digitized by Google

Tout autre que lui eût ſuccombé ſous un pareil travail ; & au lieu de prendre du relâche de tems en tems il faiſoit ſa récréation de l'étude du Droit Canon, ſcience qu'on ignore communément en France, qu'on connoît en Allemagne, qu'on approfondit en Italie, & ſcience d'autant plus néceſſaire, qu'elle embraſſe une multitude d'objets relatifs à la Religion & aux Gouvernements. On ſait que c'eſt la Juriſprudence eccléſiaſtique, compoſée des Decrets des Conciles, des Papes, & des maximes des Pères. Le Moine Gratien, en raſſemblant tout ce qui ſe rapporte à ces objets, en fit un Recueil mémorable qu'il publia en 1155.

Benoît XIV s'étonnoit, avec

raiſon, de ce qu'il n'y avoit point d'Ecole à Paris, où l'on pût s'inſtruire à fond du Droit canonique; & en cela il penſoit comme le Chancelier d'Agueſſeau. Ce ſavant Magiſtrat, diſoit un jour au Supérieur Général d'une Congrégation reſpectable : *Nous avons aſſez de Théologiens, mais il nous manque des Canoniſtes, & ſi vous voulez rapprocher de vous les Evéques qui s'en ſont éloignés, établiſſez pour vos jeunes Gens une étude de Droit Canon; on aura beſoin d'eux, & l'on viendra vous conſulter.*

Benoît XIV, encore plus Canoniſte que Théologien, appelloit ſouvent le Père Ganganelli pour avoir ſon avis : *Il joint*, obſervoit-il, *une mémoire immenſe à une*

Digitized by Google

vaſte érudition ; & ce qui fait plaiſir, c'eſt qu'il eſt mille fois plus modeſte qu'un homme qui ne ſait rien, & qu'on croiroit qu'il n'a jamais gardé la retraite, tant il eſt gai. C'étoit le moyen de plaire à Lambertini, dont l'enjouement fut toujours ſi vif, que malgré les inquiétudes, les affaires, la dignité même de Souverain Pontife, il n'arrêta jamais le cours de ſes bons mots : ſon eſprit toujours à lui-même payoit argent comptant tous ceux qui l'approchoient ; il ſe délaſſoit par une ſaillie, du travail le plus ſérieux.

Quant au Père Ganganelli, on ſe perſuadera facilement que livré à des études auſſi profondes, il n'avoit pas de goût pour la direction. Il en donne lui-même la

preuve dans une lettre qu'il écrivit à des Religieuſes qui le perſécutoient pour qu'il prît ſoin de leur conſcience. Il pouvoit y avoir de la vanité dans leur démarche. Plus d'une fois des perſonnes conſulterent, moins leur beſoin que leur amour propre, pour s'attacher un Directeur dont le nom étoit célèbre. On eſt aſſez foible pour croire que la réputation d'un homme à talens rejaillit ſur ceux qu'il dirige, & pour ſe perſuader qu'en lui découvrant des défauts, on participe à ſes vertus.

Le refus du Père Ganganelli étoit conçu en ces termes : » Je » n'ai, Meſdames & Révérendes » Meres, aucune des qualités re- » quiſes pour vous diriger. Toujours » vif, quelquefois bruſque, ſou-

» vent diſtrait, ſans ceſſe occupé,
» je n'aurois ni le tems, ni la pa-
» tience de vous écouter. Déta-
» chez-vous donc de moi-même,
» je vous ſupplie, ou je finirai par
» vous faire une confeſſion géné-
» rale de mes imperfections, qui
» vous convaincra que je ne ſuis
» pas le guide dont vous avez be-
» ſoin. Le Cardinal Vicaire con-
» noît des ames céleſtes qui au-
» ront la patience angélique de
» péſer gravement vos fautes les
» plus légères, & c'eſt à lui qu'il
» faut vous adreſſer.

» Si vous n'aimez que Dieu, vous
» penſerez que votre Règle eſt
» votre meilleur Directeur; que
» votre piété ne ſera pure, que
» lorſqu'elle n'aura plus d'affections
» ſenſibles; & qu'une ame vrai-

» ment religieuſe, n'eſt ni à Cé-
» phas, ni à Apollon, mais à Jeſus-
» Chriſt «.

Quelque-tems après cette lettre, il écrivit à l'Evêque de Pérouſe, ſon ami, & il finiſſoit par lui dire: » Enfin les Religieuſes, peut-être » après vingt lettres qu'elles m'ont » adreſſées, m'ont laiſſé tranquille. » Jamais elles ne ſe ſeroient avi- » ſées de troubler mon repos, ſi » elles ſavoient combien j'aime ma » cellule, mes livres & mon tra- » vail. *Si jamais je les abandonne,* » *je ceſſerai d'être heureux.* J'ai aſſez » évalué les biens de ce monde » pour ſavoir qu'il n'en eſt pas de » plus grand que d'habiter avec » Dieu, & avec ſoi-même. Vous » me demandez ce que je fais: je » penſe, & je conſidère les pen-

» ſées que je fais éclore, comme » une petite famille qui m'appar- » tient, & qui me tient compa- » gnie. On n'eſt ſeul que lorſqu'on » s'iſole de ſoi-même, pour ſe » répandre dans la ſociété. Je n'ai- » me ni le fracas, ni la miſantro- » pie. Je rirois plutôt ſeul, que de » m'attriſter «. Cela a été traduit ſur les Lettres originales que le Prélat Cérati me remit lui-même en main en 1756.

Le Pere Ganganelli allant un jour à Aſſiſe recueillir l'eſprit de ſon Fondateur, qui naquit & mourut dans ce lieu, rencontra un Payſan dont il fit ſa compagnie pendant plus d'une heure. Ils marchoient bonnement diſcourant enſemble, lorſque le Payſan, après l'avoir entendu parler, lui dit : *c'eſt*

dommage que vous ne ſoyez qu'un Frere Convers (il jugeoit de lui par ſon extérieur mal-propre & négligé), *car il me paroît, mon Frere, que ſi vous aviez étudié, vous pourriez bien être comme Sixte-Quint. Nous avons ſon portrait chez nous, & je trouve que vous avez ſon air ruſé.*

L'idée de Sixte eſt tellement imprimée chez les Italiens, qu'il n'y a pas juſqu'aux Gens de la campagne qui en parlent fréquemment, & les enfans même du peuple ne voudroient pas renoncer pour tout l'or poſſible à la Papauté, parce qu'on ne ceſſe de leur répéter que Sixte-Quint fut élevé du ſein de la pouſſière au Souverain Pontificat.

M. de Monteſquieu, qui connut

ſi bien les loix & les hommes, diſoit, à ce ſujet : *que les Romains modernes ont encore le germe du génie des Anciens, & que ſi on leur donnoit une heureuſe ſecouſſe, on en feroit de grands hommes.*

Il eſt étonnant qu'un Ecrivain célèbre, après avoir déclamé avec la plus grande force contre la folie des Guerres & la fureur des combats, tourne en ridicule les nouveaux Romains, parce qu'au lieu de caſques & de ſabres, ils ont des Bréviaires & des Mîtres : comme s'il n'y avoit pas d'autre voie que celle des armes pour acquérir de la gloire : mais les plus beaux génies ſont ſouvent inconſéquens.

Je voudrois bien ſavoir ſi Sixte-Quint, ſi Clément XIV, ne ſe

ſont pas autant illuſtrés que des ravageurs de Provinces, & ſi la manière dont ils gouvernèrent leurs Etats, ne vaut pas bien la manie d'un Charles XII, qui quitta les ſiens pour vexer des nations étrangères, & pour s'enſevelir avec elles dans les horreurs du trépas?

La magnanimité conſiſte dans la nobleſſe des ſentimens, & celle des Souverains dans l'art de rendre les peuples heureux.

Il étoit tems que les honneurs vinſſent chercher Ganganelli, ou plutôt l'inveſtir: car il falloit qu'ils lui fiſſent violence, pour qu'il les acceptât. Des appréciateurs du vrai mérite voulant augmenter la gloire du Sacré Collège (le Corps le plus fécond en grands hommes) le proposèrent à Clément XIII, Pape

plein de bonnes intentions : *C'eſt*, lui dirent-ils, *le Religieux le plus humble, le plus ſavant, le plus laborieux, & c'eſt honorer la Pourpre Romaine, que de l'en décorer.*

Le Souverain Pontife n'eut pas de peine à ſe déterminer. Outre que c'étoit lui faire la cour que de lui propoſer de dignes ſujets, il connoiſſoit par lui-même & par les notes favorables de Benoît XIV ſon prédéceſſeur, le Conſulteur du Saint-Office, *Ganganelli.*

Ce fut le neveu du Pape, Rezzonico, connu ſous le nom de Cardinal *Patron*, qui l'envoya chercher au Couvent des Saints-Apôtres, & qui, après lui avoir demandé ſi ſon travail étoit en règle, s'il n'avoit rien à ſe reprocher, lui déclara d'une manière

propre à l'intimider, » qu'on avoit » dit au Saint Pere bien des choſes » ſur ſon compte; qu'il héſitoit de » lui intimer les ordres de ſa Sain- » teté, dans la crainte de lui cauſer » une trop grande révolution; » que cependant il ne pouvoit » s'empêcher de lui apprendre que » dès l'inſtant même le Pape vou- » loit abſolument.... mais abſolu- » ment..... qu'il fût Cardinal «.

Le dénouement de cette ſuſ- penſion à laquelle Ganganelli ne s'attendoit pas, & qui lui faiſoit croire, comme il l'a dit pluſieurs fois, qu'on avoit indiſpoſé le S. Pere contre lui, fut un coup de maſſue qui parut l'atterrer. Il tomba aux pieds du Cardinal, & lui dit tout étonné; *Ce n'eſt point une fauſſe humilité qui m'engage à*

vous déclarer que je ne mérite nullement cet honneur, mais la conviction que j'ai de mon néant & de mes imperfections. J'oſe vous proteſter, ajouta-t-il, *que cette promotion ne ſera point d'honneur à ſa Sainteté, qu'elle troublera mon repos par les envieux qu'elle me ſuſcitera, & que ſi le Pape veut honorer l'Ordre de la Pourpre, il y a plus de dix ſujets dans le Couvent que j'habite, qui méritent à tous égards, beaucoup mieux que moi, cette ſingulière faveur.*

Quand le Cardinal lui eut répondu que le Saint Pere avoit prévu ſon refus, & qu'il lui ordonnoit ſous peine de déſobéiſſance, de ſe ſoumettre à ſes volontés, il n'y eut plus moyen de réſiſter, & l'Eminentiſſime Ganganelli, confus

Digitized by Google

de ſon élévation, vint apprendre, preſqu'en tremblant, cette nouvelle à ſes Confrères : *Sa Sainteté me nomme Cardinal*, leur dit-il, *mais ne vous effarouchez point à la vue de cette dignité. Je vivrai toujours au milieu de vous, comme un d'entre vous, toujours votre ſerviteur, toujours votre ami, ne vous laiſſant jamais appercevoir que j'ai changé d'état.*

Je tiens ce récit de lui-même : ce fut en 1760, que lui faiſant une viſite au Couvent des Saints Apôtres, il me raconta l'hiſtoire de ſa promotion ; & ç'avoit été le 24 Septembre 1759, qu'il étoit devenu membre du Sacré Collége.

Il répondit finement au Cardinal Rezzonico qui vouloit lui donner

un Auditeur, un Maître-d'Hôtel ou Chef de cuiſine.

L'Auditeur étant une perſonne de confiance, votre Eminence trouvera bon que je le choiſiſſe à mon gré, & quant à mon Chef de cuiſine & à mon Maître-d'Hôtel, ce ſera le Frère François qui me tiendra lieu de tout comme par le paſſé, car je ſuis déterminé à toujours vivre en ſimple Religieux. *Per credenciere, per coco ho il Frate Franceſco e baſta coſi volendo ſempre vivere da Religioſo.*

Il tint exactement parole, & s'il employa chaque année les vingt mille livres que le Pape donne aux Cardinaux Religieux, pour ſoutenir le titre d'Eminence, il n'en fut ni moins pauvre, ni moins modeſte. Il ne quitta ſa cellule pour

prendre un appartement au premier dortoir, que parce qu'il ſe vit obligé de recevoir ſouvent des viſites d'éclat : *Il m'eſt impoſſible de voir le Cardinal Ganganelli*, diſoit un Milord qui le viſitoit fréquemment : *Je ne trouve jamais en lui qu'un Religieux rempli d'humilité.*

A peine fut-il élevé à la pourpre, que Clément XIII, enchanté d'avoir fait cette promotion, ne pouvoit contenir ſa joie, & qu'il dit au Cardinal Galli, en levant les yeux au Ciel : nous béniſſons Dieu de ce qu'il nous a inſpiré le déſir de l'aſſocier au Sacré Collége, d'autant mieux que tout le peuple l'a déja déſigné pour notre ſucceſſeur : *la ja nominato il noſtro ſucceſſore.* Il eſt vrai que les Romains comme

Digitized by Google

les Etrangers même, croyoient voir en lui le Pape futur. Ils ne trouvoient contre lui que ſa qualité de Religieux, qui dans le ſiècle où nous ſommes eſt preſqu'un titre ſûr pour ne point s'avancer.

D'ailleurs, plus Ganganelli paroiſſoit humble, plus il y avoit à craindre qu'on ne le ſoupçonnât de jouer avec adreſſe le rôle de Sixte-Quint, quoiqu'une vie de 54 ans, toujours édifiante, toujours également ſoutenue, dût le mettre à l'abri d'un pareil ſoupçon.

Le Marquis d'Aubeterre, Ambaſſadeur de France à Rome, dont les paroles furent toujours peſées, ne faiſoit pas difficulté de dire publiquement, que le Cardinal Ganganelli étoit celui du Sacré Collége qui méritoit mieux occu-

Digitized

per le trône Pontifical, & c'eſt en conſéquence de la haute opinion qu'il en avoit, qu'il s'intéreſſa vivement à ſon exaltation.

L'Abbé Richard s'exprime à ſon ſujet ſur le même ton, dans ſon Voyage d'Italie, après avoir parlé de ſon goût pour les Livres & de la conſidération infinie dont il jouiſſoit.

Bientôt les viſites de cérémonie, les conſultations, les fonctions cardinaliſtes vinrent troubler ſa chère ſolitude; mais il économiſa toujours ſon tems de manière à pouvoir étudier : *La nuit eſt une bonne amie ſur laquelle je compte*, diſoit-il, lorſqu'on l'avoit diſtrait pendant la journée, *elle réparera le dommage qu'on m'a cauſé, en me faiſant part de ſes heures & de ſon*

ſilence pour travailler tout à mon aiſe.

On prétend qu'un Général d'Ordre étant venu le viſiter, & ayant laiſſé ſur ſa table un billet de quatre mille écus Romains, payable à vue, il le lui renvoya ſur-le-champ, en lui marquant expreſſément qu'il ne connoiſſoit d'autres richeſſes que la pauvreté; que d'ailleurs il ſeroit obligé d'avoir de la reconnoiſſance, & qu'il ne vouloit contracter aucun engagement.

Il eſt facile de voir par la manière dont je parle de ce fait, que je n'ai point aſſez de preuves pour le garantir ou pour l'infirmer. *Quand on eſt véridique*, diſoit le célèbre Muratori, *on ſait douter.*

Les diverſes Congrégations qui ſe tiennent à Rome ſucceſſivement

ne faiſoient que répéter les déciſions du Cardinal Ganganelli ; il en étoit l'ame & le flambeau ; il y parloit avec autant de clarté que d'érudition, comme un homme qui avoit fait une ample proviſion de connoiſſances & d'idées, & qui avoit des principes.

Son ſavoir ne ſe bornoit pas à la Théologie & au Droit Canon ; les Langues, les Belles-Lettres, la Politique, la bonne Philoſophie, le mettoient au niveau de ſon ſiècle & des hommes les plus éclairés. Juſques dans ſes récréations mêmes il ſavoit s'inſtruire ; en parcourant des livres capables d'orner l'eſprit. J'apperçus un jour ſur ſa table les ouvrages périodiques qui s'impriment à Paris, le Mercure de France, l'Année Lit-

Digitized by Google

téraire, les Affiches de Provinces, & il me dit à ce ſujet : *Ces productions que je goûte infiniment, m'apprenent à connoître la littérature Françoiſe, que je trouve beaucoup moins brillante que la nôtre, mais bien plus conciſe & bien plus ſolide.*

Son eſprit faiſoit de fréquentes excurſions dans les pays Etrangers, pour ſe repréſenter le génie, les uſages, les mœurs des Nations; il ſavoit parler avec un Anglois, comme un homme qui auroit habité Londres; avec un François, comme un Voyageur qui auroit vu Paris; avec un Ruſſe comme un Curieux qui auroit ſcrupuleuſement examiné Péterſbourg & Moſcow. Le grand homme eſt Citoyen du Monde.

Rome fut toujours remplie de perſonnages célèbres, dont les connoiſſances s'étendent au-delà des Empires, & n'ont d'autres bornes que celles de l'eſprit humain. Ceſt le centre de l'Italie où l'on vient aboutir, quand on veut ſe former ou ſe perfectionner; on y étudie les hommes, leurs mœurs, leurs uſages, leurs loix; on y voit diſtinctement le tableau des Cours & des Nations, ainſi que les reſſorts qui les font agir. Le concours des Etrangers que la Religion ou la curioſité y attire de toutes parts, y développe des paſſions & des talens, dont les Romains profitent habilement; ils paroiſſent ne s'occuper que d'eux-mêmes, & ils ne laiſſent rien échapper de tout ce qui s'offre à leurs regards,

Digitized by Google

regards, & de tout ce qu'on leur dit. Le Cardinal Ganganelli étoit en cette partie plus pénétrant que tout autre, il décompoſoit les eſprits comme un Chymiſte les métaux, & il les réduiſoit à leur juſte valeur; mais ſa principale étude fut toujours une application conſtante à ſes devoirs : il ſuffiſoit de ſavoir ce qu'il devoit faire, pour être aſſuré de ce qu'il feroit, & il avoit cela de commun avec ſes illuſtres Collègues. Les Cardinaux, quoi qu'en diſe la malignité, vivent à Rome de la manière la plus édifiante; leurs hôtels, tous ſuperbes qu'ils ſont, reſſemblent moins à des Palais qu'à des Mauſolées, & ils n'en ſortent que pour s'acquitter de leurs fonctions. On n'y connoît ni la table, ni le jeu, ni

les amuſemens de la ſociété, à moins qu'il n'y ait ſur le ſoir une ſimple converſation, où les propos ſont auſſi inſtructifs que meſurés. Cependant le Cardinal Bellarmain diſoit qu'ils nétoient pas ſaints, parce qu'ils vouloient être très-ſaints, *non ſono ſanti, perche vogliono eſſere ſantiſſimi.*

Ni la retraite, ni le travail ne prirent jamais rien ſur la gaieté de Ganganelli : il élaguoit les chagrins comme un Jardinier habile retranche les branches qui nuiſent à la beauté d'un arbre, & qui en arrêtent la végétation. *Chaque homme a une richeſſe qui lui eſt propre*, diſoit-il, *& la mienne eſt la gaieté, le ſeul patrimoine que mes parens m'aient laiſſé, & que je préfére à tous les tréſors.*

On ne croiroit pas que les Cardinaux qui tiennent à Rome un rang ſi élevé, & qui y jouiſſent des plus grandes prérogatives, ſe diſtinguent moins par la pompe que par l'affabilité : ils mettent à leur aiſe tous ceux qui leur parlent, & malgré l'étiquette attachée à leur grandeur, ils ſont populaires, & chacun les approche ſans être ébloui de leur dignité : ils ne connoiſſent point ces politeſſes impérieuſes que les gens en place emploient avec art pour ne rien perdre de leur orgueil, & pour avoir en même tems la réputation d'hommes honnêtes.

C'eſt ce qui me conſole de me voir dans la claſſe des Eminences : diſoit le Cardinal Ganganelli, *car on doubleroit & tripleroit les hon-*

neurs du Cardinalat, dont je ſuis environné, ajoutoit-il en parlant à un Religieux du Couvent des Saints Apôtres, *que je n'en ſerois pas moins le très-humble ſerviteur du dernier des malheureux. Mon ame auroit-elle donc changé, parce qu'on m'appelle Eminence ? Il me ſemble que je ſuis toujours le même individu qui naquit à St. Arcangelo, & que mon être n'a pas plus d'amplitude qu'il en avoit avant ma promotion.*

Ses lumieres encore plus que ſa dignité, le mirent en relation avec des hommes de tous les climats, diſtingués par leur naiſſance & par leurs talens. Tantôt on le ſollicitoit comme le Cardinal le plus obligeant, pour obtenir grace ou juſtice ; tantôt on le conſultoit

comme celui du Sacré Collége qui ſaiſiſſoit mieux une affaire, & qui en rendoit compte avec plus de préciſion.

Toutes ſes correſpondances lui préparoient inſenſiblement, ſans qu'il s'en défiât, le rang ſuprême que la Providence lui deſtinoit. On entendoit dire en Angleterre, ainſi qu'en Allemagne, en Ruſſie comme en Portugal, qu'il n'y avoit que le Cardinal Ganganelli qui pût, en devenant Souverain Pontife, pacifier les eſprits. On le regardoit de toutes parts comme celui qui ſeroit un jour l'Ange de paix, & qui réconcilieroit la Cour de Rome avec les Monarques qu'elle avoit offenſé.

Lui ſeul ignoroit les jugemens auſſi avantageux qu'on portoit ſur

ſon compte, & tandis qu'on le préconiſoit déja comme le Pape futur, il ſe renfermoit en lui-même, & il ne ſe communiquoit que pour répandre des lumières & pour exercer des actes d'humilité.

C'eſt ce qui paroit dans une lettre qu'il écrivoit à un de ſes amis en 1766. » Plus on a voulu m'élever, lui marquoit-il, » & plus je dois » m'humilier. Malheur à moi ſi con- » ſidérant autre choſe dans ma di- » gnité de Cardinal, que l'obliga- » tion de défendre l'Egliſe au prix » même de mon ſang, je m'en pré- » valois pour me livrer à un vain » orgueil, ou pour me repaître d'il- » luſions.

» Un Cardinal de l'Ordre de St. » François, tel que moi, & dans » des tems auſſi peu favorables aux

» Religieux, ne doit s'occuper que
» de faire le bien ſelon ſon pouvoir,
» ſans chercher à ſe produire, ſans
» jamais déſirer de ſortir de ſa ſim-
» plicité.

» Un Prêtre, & ſur-tout un Re-
» ligieux, qui a de l'ambition, ne
» mérite que le mépris; cette vie
» eſt-elle donc éternelle, pour en
» faire ſon bonheur?

» On porte la Barrette, on porte
» la Tiare pendant quelques mal-
» heureux jours, faſtidieux par des
» ſervitudes; on eſt vivement agité
» par des orages, après quoi l'on
» tombe dans ce gouffre univerſel,
» où les perſonnes & leurs noms
» vont s'engloutir. Cela m'érite-t-il
» donc la peine de perdre ſon ame
» en déſirant des honneurs ſi frêles
» & ſi rapides.

Digitized by Google

» La penſée de l'éternité m'a tou-
» jours guéri de l'ambition ; quand
» je conſidere le ſein de Dieu même
» comme devant être mon repos,
» je n'ai pas le courage de ſouhaiter
» une gloire auſſi frivole, & auſſi
» paſſagere que celle d'un titre ou
» d'un rang.

» Toute ma ſatisfaction eſt de jouir
» d'un excellent livre, ou de la
» converſation de quelque homme
» de bien qui m'éclaire, & qui
» m'édifie.

» Et ſi quelque choſe doit flat-
» ter l'homme dans un rang où
» la fortune l'élève, c'eſt le pou-
» voir d'y faire du bien ; autre-
» ment on ne ſe voit élevé que
» pour irriter les petits, & pour ſe
» rendre odieux «.

Son cœur fut toujours ouvert

Digitized by Google

aux malheureux, & il disoit, à ce sujet, que son ame par une sympathie dont il n'étoit pas maître, s'identifioit avec tous ceux qui souffroient.

On avoit beau le voir s'élever par la force de son génie, on devoit douter de sa future élévation, parce que le tems n'étoit pas favorable aux Religieux, & parce que Sixte-Quint sembloit avoir ôté la ressource de l'humilité, s'en étant fait un jeu pour parvenir.

D'ailleurs la liberté avec laquelle le Cardinal Ganganelli s'expliquoit sur certaines démarches de la Cour de Rome, & sur la nécessité de déférer aux volontés des Souverains, ne paroissoit pas lui concilier les Cardinaux. On savoit que dans la

plupart des Congrégations qui ſe tenoient ſous les yeux du Pape même, au ſujet du Duché de Parme, & de l'affaire des Jéſuites, il avoit donné des avis tellement contraires aux ſentimens du Pontife & de ſon Secrétaire d'Etat, qu'on prit le parti de ne le plus conſulter. *On ne me communique rien*, diſoit-il, *& je ſais tout ; mais on aura beau faire, ſi l'on ne veut pas voir la Cour de Rome décheoir de ſa grandeur, il faudra néceſſairement ſe réconcilier avec les Souverains ; ils ont les bras plus longs que les frontières, & leur pouvoir s'élève au-deſſus des Alpes & des Pyrenées.* C'eſt dans ces propres termes qu'il parla au Cardinal Cavalchini.

Comme il s'expliqua toujours

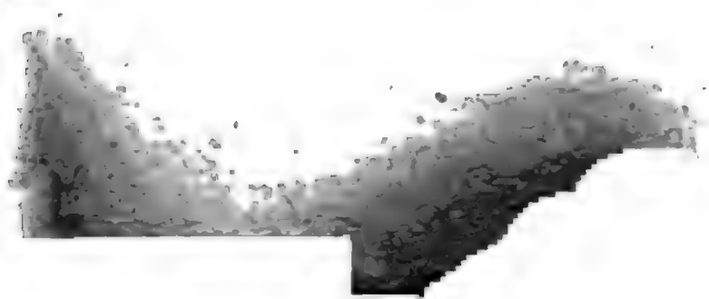
ſur le même ton, ſoit dans ſes converſations particulières, ſoit dans ſes lettres, non pour cenſurer la conduite de Clément XIII, mais pour empêcher d'éclater l'orage qui grondoit ſur Rome; il intéreſſa, ſans le ſavoir, des perſonnes du plus haut rang. Le Prince de Brunſwic lui-même, informé de ſa manière de penſer, fut le premier qui le fit connoître au Roi de France, comme un Cardinal ami des Couronnes, & qui avoit le talent de concilier tous les eſprits.

Dès ce moment, Louis XV, à qui rien n'échappoit, & qui avoit une juſteſſe d'eſprit admirable, grava ſon nom dans ſa mémoire, pour s'en ſouvenir en tems & lieu; ce n'eſt pas la ſeule fois que

Digitized by Google

des paroles dites au hazard, eurent les plus grands effets; l'hiſtoire en fournit mille exemples.

Clément XIII n'avoit que de bonnes intentions, & ſa mémoire ſera toujours précieuſe à tous ceux qui ſavent reſpecter la piété; mais il eût fait un autre perſonnage ſi le Cardinal Archinto, ſon Miniſtre, à qui il donna toute ſa confiance, & qui en étoit digne, eût vécu plus long-tems. Après la mort de cette Eminence arrivée trop bruſquement chez le Cardinal Ferroni, pour le malheur du Pape, & de la Cour de Rome, le Cardinal Torrigiani, homme deſprit, mais dans les circonſtances, ami trop déclaré de la Société, devint Miniſtre d'Etat. Alors on vit un changement extraordinaire dans



Digitized by Google

la manière de penſer & d'agir : on heurta les Souverains au lieu de les appaiſer ; & comme ſi l'on eût voulu les irriter encore davantage ſur le compte des Jéſuites, on oſa donner avec fierté la Bulle *Apoſtolicum*, qui les confirmoit dans tous leurs priviléges, qui les juſtifioit ſur tous les points, & qui faiſoit l'éloge le plus pompeux de leur zèle, de leurs ſervices, & de leurs talens. — Il eſt quelquefois de la bonne politique de paroître ennemi de ceux qu'on veut ſervir.

Peut-être la Compagnie de Jéſus ſubſiſteroit-elle encore ſans ces Patentes auſſi mal concertées, que révoltantes aux yeux des Souverains, & qui, d'après les paroles mêmes de Clément XIV, furent moins accordées qu'extorquées,

extortis potius, quàm impetratis.

Il n'eſt pas concevable comment les Jéſuites ne prévirent pas les effets d'une pièce auſſi peu réfléchie, & qui avoit tout l'air d'un ouvrage *ab irato.*

Le Portugal redoubla ſes plaintes, & l'affaire de Parme mettoit le comble à ces maux : auſſi pour ſe venger de ce qu'un Pape, dans le dix-huitième ſiècle, oſoit faire revivre d'anciennes prétentions ſur ce qui concerne le temporel des Souverains, & ne regarder le Duc de Parme que comme un ſimple vaſſal, le Roi de France prit Avignon, & le Roi de Naples Benevent.

Avignon, ainſi que le territoire qui l'environne, connu ſous le nom du *Comtat Venaiſſain*, avoit

été vendu à Clément VI, l'an 1348, par Jeanne, Reine de Sicile & Comteſſe de Provence, du conſentement de Louis de Tarente, ſon mari, pour la ſomme de quatre-vingt mille florins, qui furent payés à la Reine, à condition que le Pape ſecourroit ladite Reine Jeanne dans le recouvrement de ſes Etats, dans leſquels elle fut en effet rétablie. On conteſte néanmoins cette vente, en aſſurant que la ſomme convenue n'a jamais été payée, & que même on compenſa par-là quelques reſtes de penſions dues au Saint-Siége, pour le royaume de Naples & de Sicile.

Quoi qu'il en ſoit, les Papes ont toujours joui du Comtat, & y ont même fait leur réſidence pendant ſoixante-dix ans, ce que les Ita-

liens appellent *la captivité de Babylone.*

Cela n'empêcha pas Louis XIV de le prendre à deux repriſes, & Louis XV s'en empara comme d'un pays enclavé dans ſon Royaume & ſur lequel il a des droits.

Quant à Benevent, Henri III, dit le Noir, donna, en 1053, ce Duché au Pape Léon IX, ſon parent, qu'il avoit élevé au Pontificat, & il a toujours été poſſédé par les Souverains Pontifes, quoiqu'on ait ſouvent conteſté cette poſſeſſion : le Roi de Naples s'en rendit maître en 1766.

Pendant que ces actes d'hoſtilité ſe commettoient ſans aucune réſiſtance de la part des Romains, comme il eſt aiſé de le préſumer, Clément XIII, craignant d'agir

contre ſa conſcience, s'annonçoit comme un autre Thomas de Cantorbery, prêt à ſouffrir le martyre pour conſerver des immunités. Les nouvelles publiques ne parloient que de ſon courage, qui eût mérité tous les éloges, s'il eût été queſtion de la foi; mais qui n'ayant pour objet que des droits honorifiques & des biens périſſables, avoit l'air d'un zèle indiſcret.

Ganganelli, effrayé de l'orage qui grondoit de toutes parts, encore plus fâché de ce qu'on ne travailloit point à le calmer, déſapprouvoit les engagemens qu'on avoit pris: il voyoit toute la profondeur du tombeau où l'on alloit enſevelir la gloire de Rome, ſi l'on s'obſtinoit davantage à réſiſter aux Monarques. *Le Saint-Siége*

ne périra jamais, écrivoit-il à un de ſes amis, *puiſqu'il eſt la baſe & le centre de l'unité, mais on ôtera aux Papes ce qu'on leur a donné.*

Clément XIII lui-même ſentit enfin la juſteſſe de cette réflexion, & ſe voyant vivement preſſé par la Maiſon de Bourbon, & par celle de Bragance, qui lui demandoient ardemment la ſuppreſſion des Jéſuites, dans des mémoires préſentés en Janvier 1769, il indiqua un Conſiſtoire pour le 3 Février. Là, il devoit acquieſcer aux deſirs des Souverains: mais, pour me ſervir de l'expreſſion même de Clément XIV, il mourut dans la nuit contre l'attente de tout le monde: *Præter expectationem omnium.*

Cette mort atterra ſes partiſans,

Digitized by Google

& en même-tems consola les Romains, qui contristés de n'avoir plus ni Avignon ni Benevent, & de se voir en butte à la colère des Puissances prêtes à éclater, ne trouvoient d'espérance que dans un nouveau règne. Il n'y a point de Pape dont la mort ne cause de la joie & du chagrin.

Ce fut l'image d'un ciel nébuleux, ou plutôt d'une tempête, qu'un Conclave dans des circonstances aussi critiques. Les Cardinaux rassemblés, mais presque tous d'avis différens, s'annonçoient comme ces éclairs qu'on voit au sein des nuages, & qui préludent le tonnerre. On s'agitoit, on disputoit, & les uns assez mauvais politiques pour vouloir encore un Pape qui luttât contre la force, & les au-

tres assez bien avisés pour concourir à l'élection d'un Pontife agréable aux Couronnes, se débattoient vivement.

Peu s'en fallut que la faction des opposans aux vues de l'Espagne & du Portugal, ne prévalût. Le Cardinal Chigi, Prince Romain, rempli de piété, mais dont la dévotion eût prouvé qu'on peut avoir de bonnes intentions, beaucoup de zèle, & ne pas prendre le meilleur parti, fut sur le point d'être élu Pape. Il ne lui manquoit que deux ou trois voix, lorsque les choses changèrent de face, & qu'on vit son parti s'affoiblir sensiblement.

Le choix d'un Souverain Pontife est presque toujours une opération laborieuse, à raison du nom-

Digitized by Google

bre de voix qu'on exige pour l'élire. Le Sacré Collége, ordinairement composé de Cardinaux pieux, politiques, indécis, se partage dans toutes les élections. Les dévots donnent opiniâtrément leur suffrage en faveur de celui qu'ils croient le plus digne; les politiques se déterminent selon leurs intérêts, ou selon l'influence des Couronnes; & les indifférens tournent à tout vent: ce qui fait dire avec vérité, *que celui qui entre Pape au Conclave, en sort toujours Cardinal.*

Ce seroit contredire toutes les Histoires, que d'avancer qu'il n'y a ni cabales, ni factions dans les Conclaves; mais on a toujours observé, que celui qu'elles avoient en vue, n'arrivoit jamais à la Papauté. Il s'élève tout-à-coup un

avis qui prévaut, qui réunit les ſuffrages en faveur d'un Cardinal auquel on ne penſoit pas, & qui jette dans l'étonnement ceux même qui l'ont choiſi.

On rapporte à ce ſujet, que quelques Cardinaux ayant voulu plaiſanter un vieux domeſtique qui avoit vu quatre Conclaves, & qui prétendoit deviner la nomination de chaque Pape, voulurent lui faire croire en ſortant du Scrutin, que le Souverain Pontife venoit d'être élu, & qu'il leur répondit : *Je gagerai tout ce qu'on voudra que cela n'eſt pas, attendu que lorſque vous venez de faire un Pape, vous ne manquez jamais de me nommer Eminence, parce qu'alors vous n'êtes plus à vous-mêmes.* On diſoit la même choſe des Apôtres

quand ils reçurent l'Eſprit-Saint : *quia muſto pleni ſunt iſti.*

Il y avoit tout à parier au Conclave de 1740, qu'Aldrovandi ſeroit placé ſur la Chaire de Saint Pierre. Toutes les factions du dehors & du dedans n'avoient que lui pour objet, & cependant ce fut Lambertini qui, après ſix mois d'indéciſion, fixa ſur lui les regards du Conclave, en diſant, ſans autre deſſein que celui de s'amuſer : *Voulez-vous faire un Saint, prenez Gotti ; un Politique, Aldovrandi ; un Bonhomme, prenez-moi.*

Ainſi dans le Conclave de 1758, lorſque Cavalchini, prêt à recevoir la Tiare, fut exclus par la France, & que le Cardinal Vicaire (Guadagni) dit aux François, *vos*

autem Spiritui Sancto ſemper reſiſtitis, le Cardinal de Roth indiqua ſur le champ l'Evêque de Padoue, comme un Prélat d'une éminente piété, & Rezzonico, après avoir répandu des larmes ſincères, ſe vit aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre, ſans pouvoir revenir de ſon étonnement.

Ainſi dans le Conclave de 1769, il y avoit un parti conſidérable pour Chigi, petit-neveu d'Alexandre VII, & le Cardinal Ganganelli, quoique ſans intrigue & ſans ambition, eut le même triomphe que Sixte-Quint, après avoir porté le même habit.

Il ſe tenoit tranquille & preſqu'iſolé, lorſqu'il répondit à quelques Cardinaux qui lui demandoient s'il vouloit être Pape : *Comme*

Digitized by Google

Comme vous êtes en trop petit nombre pour me nommer, & trop pour avoir mon ſecret, vous n'en ſaurez rien.

L'Empereur, qui ſe trouvoit alors à Rome, & qui y étoit attiré par le déſir de prendre une connoiſſance exacte de l'Europe, viſita le Conclave, n'y proféra pas le moindre mot en faveur du Cardinal Ganganelli, & ne le ſoupçonna même pas d'être le Pape futur. Etonné ſeulement de le voir en habit noir, il le prenoit pour un ſimple Prêtre, lorſque Ganganelli dit à voix baſſe : *C'eſt un Religieux de Saint François qui porte la livrée de la pauvreté.*

Cependant, pour me ſervir de la comparaiſon du Cardinal Querini, qui peint un Conclave d'une

manière tout-à-fait ingénieuſe en l'aſſimilant à une ruche d'abeilles, il y en avoit parmi les Cardinaux qui bourdonnoient, d'autres qui piquoient, tandis que la plus nombreuſe & la plus ſaine partie travailloit à former le flambeau dont l'Egliſe devoit être éclairée.

Les paſquinades, toujours en uſage chez les Romains, & ſur-tout au tems des Conclaves, ſe multiplioient de toutes parts, & comme il arrive par fois qu'elles ſont le réſultat de l'opinion publique, il n'eſt pas hors de propos de rapporter celles qui caractériſoient Ganganelli. L'une Latine lui attribuoit ces paroles du pſeaume 118; *Super docentes me intellexi :* J'en ſais plus que ceux qui m'ont inſtruit; & l'autre en Italien, le re-

préſentoit comme ayant des dents pour mordre, & un bon nez pour ſentir. *Ha denti per morſicare, è buon nazo per ſentire.*

Cela étoit d'autant plus flatteur, que les ſatyres qui coururent alors n'épargnèrent perſonne, & que parmi les Cardinaux il y en avoit de déſignés, l'un comme ne ſachant pas parler *ah neſcio loqui*, l'autre comme ayant tout au plus une forme humaine : *Animal habens quaſi faciem hominis, &c. &c.*

Le Conclave dura trois mois & quelques jours ; la difficulté de nommer un Pontife dans des circonſtances auſſi épineuſes, le rendoit très-tumultueux. Les Jéſuites avoient beaucoup de Cardinaux qui leur étant ſingulièrement dévoués, craignoient la ruine pro-

chaine de la Société & les opinions étoient continuellement contrebalancées : il falloit trouver les moyens d'allier la religion avec la politique, de ſoutenir les droits du Saint-Siége, & de déférer aux deſirs des Souverains.

Les Cardinaux attachés à la maiſon de Bourbon, ſavoient que Ganganelli, ſans avoir aucune haîne contre les Jéſuites, ne les avoit jamais cultivés; qu'il jugeoit des choſes ſans aucune préoccupation; qu'il s'expliquoit hautement ſur la néceſſité de ſe rapprocher des Monarques; qu'il penſoit enfin que dès qu'un Ordre Régulier étoit en butte aux Puiſſances Catholiques, il falloit abſolument le ſupprimer.

D'ailleurs le Père Caſtan, Re-

Digitized by Google

ligieux du Comtat Venaiſſain, qui s'étoit particulièrement lié à Rome avec le Cardinal Ganganelli, & qui en recevoit des lettres fréquentes ſur toutes les opérations de Clément XIII, avoit cru devoir, pour le bien de l'Egliſe, faire part au Miniſtère François de cette correſpondance.

C'étoit à M. de Jarente, Evêque d'Orléans, pour lors à la Cour, qu'il s'adreſſa, en lui envoyant à l'inſçu du Cardinal Ganganelli, des notes qui faiſoient connoître avantageuſement cette Eminence. Auſſi diſoit-on publiquement dans Avignon, & dans Rome même, que Clément XIV devoit en partie la Tiare aux bons offices du Père Caſtan, Religieux diſtingué dans ſon Ordre par ſon mérite, & par

les places qu'il y occupe. M. de Jarente apprit avec plaiſir que les ſentimens du Cardinal Ganganelli, étoient réellement conformes aux vues des Couronnes, qu'il étoit homme à ſeconder les intentions de la Maiſon de Bourbon, & il en fit un fidèle rapport à Louis XV, qui ſe rappellant ce qu'on lui en avoit déja dit, fit donner les ordres les plus précis au Cardinal de Bernis d'appuyer fortement l'élection de Ganganelli.

Perſonne n'étoit plus capable que cette Eminence de remplir une pareille commiſſion. Habile à manier les eſprits comme la lyre d'Apollon, il avoit étonné l'Europe par la réconciliation des Maiſons d'Autriche & de Bourbon, comme il l'avoit charmée par la douceur de ſa poéſie.

Digitized by Google

Il entraîna le Cardinal Rezzonico & ſon parti du côté des Eſpagnols & des François ; & ce fut une victoire importante, en ce qu'elle décida l'élection du Cardinal Ganganelli, & qu'elle fit aſſeoir ſur la Chaire de Saint Pierre l'homme le plus digne de la remplir. Ainſi l'éloquence d'Aaron ſervit ſouvent à accomplir les deſſeins de Dieu.

On peut juger, d'après cet expoſé ſimple & naïf, s'il eſt vrai, comme le débitèrent les plus mépriſables Satyres, que Clément XIV n'obtint la Tiare qu'aux conditions de détruire la Société : c'étoit outrager de la manière la plus criminelle, & le Chef de l'Egliſe & les Souverains eux-mêmes, que de les ſuppoſer capables d'un tel complot.

D'ailleurs Ganganelli mépriſoit trop les honneurs, il avoit la conſcience trop délicate pour ſe prêter à une auſſi horrible ſimonie : mais tel eſt le ſort des plus grands hommes ; il n'y en a point qui n'ait deux réputations, les uns les préconiſent, & les autres les déchirent.

Ce fut le 19 Mai 1769, que le Sacré Collége reconnoiſſant enfin que le Cardinal Ganganelli ſeroit agréable à tous les Souverains, ſachant d'ailleurs combien il étoit ſavant & vertueux, le proclama Souverain Pontife. On le vit paroître alors comme un Arc-en-ciel qui ſort d'un nuage épais, & qui annonce le retour du beau temps. Il vouloit s'impoſer le nom de Sixte VI ; mais en reconnoiſſance de ce que Clément XIII

Digitized by Google

l'avoit fait Cardinal, il prit ſon nom ſelon l'uſage établi depuis long-temps.

Quand le Doyen du Sacré Collége lui demanda s'il acceptoit la Papauté, il répondit, *qu'on ne devoit ni la déſirer, ni la refuſer;* & il dit à quelques Cardinaux: *Il faut que cette place ne ſoit pas actuellement bien excellente, puiſqu'on veut en charger un pauvre Religieux de Saint François.*

Il fut ſi peu ébloui de ſa dignité ſuprême, qu'on eut toutes les peines du monde à le réveiller le lendemain de ſon exaltation. Jamais il n'avoit dormi d'un ſommeil plus tranquille & plus profond. Ce n'eſt ſûrement pas ainſi qu'un ambitieux eût paſſé la nuit. Lorſqu'après l'adoration, on lui demanda s'il n'étoit

pas fatigué, il répondit, avec ſon ton humble & naïf, *qu'il n'avoit jamais vu cette pompe plus à ſon aiſe, d'autant mieux qu'il ſe ſouvenoit d'avoir été vivement repouſſé à pareille cérémonie, quand il n'étoit que ſimple Religieux.*

Il eſt incroyable combien le Peuple Romain fit éclater ſa joie, lorſque le Cardinal-Diacre vint, ſelon l'uſage, annoncer à haute voix: *vous avez pour Souverain Pontife, François-Laurent Ganganelli, qui s'eſt impoſé le nom Clément.*

On n'entendit que des cris d'allégreſſe, & il n'y eut jamais, du temps des anciens Romains, un triomphe auſſi marqué. *Allora tutto il mondo era infervorato, è ſi credeva che il ſecolo d'oro ricommin-*

ciava da capo. Alors tout le monde étoit tranſporté, écrivoit une Dame Angloiſe à une de ſes Amies, & l'on s'imaginoit que le Siècle d'or alloit recommencer.... Mais hélas ! c'étoit l'aurore d'un beau jour, qui ne devoit durer qu'une matinée.

Il prononça, quelques jours après ſon avènement au Trône Pontifical, un Diſcours digne de ſon cœur & de ſon génie. Après avoir expoſé qu'on voyoit dans ſa Perſonne, *comment le néant pouvoit devenir quelque choſe entre les mains de Dieu*, il s'éleva inſenſiblement juſqu'à déployer la puiſſance & les prérogatives du Souverain Pontificat, & lorſqu'il eut tracé le plan qu'il ſe propoſoit dans le Gouvernement de l'Egliſe, il

Digitized by Google

finit par ces paroles énergiques : *Sic juvante Deo, gubernabimus Eccleſiam militantem, ut non amittamus triumphantem.*

Chacun s'empreſſa de le combler d'éloges, & ce fut à cette occaſion qu'il dit au Tribunal du Saint-Office, lorſqu'il le complimentoit : *Le Sauveur du Monde fut béni à ſon entrée dans Jéruſalem, & bientôt après on demanda ſa mort ! Pour moi qui ſuis ſon Vicaire, je pourrois bien ſubir le même ſort dans l'état funeſte où ſont les affaires de l'Egliſe.*

Jamais Pape n'avoit été élu dans un temps plus orageux. Le Portugal vivement irrité contre Rome, comme n'en ayant pas reçu la ſatisfaction qu'il déſiroit dans ce qui concernoit les Jéſuites, méditoit

les moyens de s'en tenir à ſon Patriarche, & de ne plus communiquer avec le Pape, que par la voie des Prières. L'Eſpagne, qui exigeoit à toute force leur abolition, tonnoit continuellement auprès du Saint-Siége, & laiſſoit entrevoir quelque démarche funeſte à la Cour de Rome. La France, en poſſeſſion d'Avignon depuis quelques années, & vivement irritée de la manière dont on avoit traité le Duc de Parme, s'uniſſoit à l'Eſpagne pour faire éclater en toute occaſion la grandeur de ſon reſſentiment. Naples, ſoutenue par les autres Couronnes, & par un Miniſtère plein de vigueur, retenoit Benevent, Ponte Corvo, & menaçoit de pouſſer plus loin ſes limites. Parme, la pierre d'achoppement, exigeoit une ré-

Digitized by Google

tractation de la part du Pape même, comme une juſtice qui lui étoit due. Veniſe prétendoit réformer les Communautés Religieuſes, ſans en conférer avec Rome ; la Pologne aviſoit aux moyens de diminuer les priviléges de la Nonciature, & de mettre conſéquemment un frein à l'autorité Papale ; les Romains eux-mêmes murmuroient de voir leurs Poſſeſſions devenir la proie des Etrangers ; & pour comble de maux, un eſprit de vertige répandu de toutes parts, attaquoit les Rois, les Pontifes, Dieu lui-même, & rangeoit le Chriſtianiſme dans la claſſe des chimères & des ſuperſtitions.

Quel coup-d'œil pour le Chef de l'Egliſe !

Clément XIV commença par

adreſſer des vœux au Ciel pour les beſoins de l'Egliſe & de l'Etat ; & pleinement occupé de réparer les brèches qu'un zèle indiſcret avoit fait à la Religion, il écrivit à tous les Monarques, leur montrant une ame pacifique, & les intéreſſant vivement par la tendre affection qu'il leur témoigna. Il nomma le Cardinal Palavicini, ſon Secrétaire d'Etat, comme un Miniſtre agréable aux Couronnes ; mais bien réſolu de gouverner par lui-même, & de prendre ſur le fait tous les Agens ſubalternes, au moment qu'ils malverſeroient. *Rien*, dit-il, *n'eſt à négliger lorſqu'on eſt Souverain : les plus petits objets ont des ramifications qui s'étendent juſqu'aux premières racines.*

Il fit diminuer le prix du pain,

de la viande, de l'huile, du ſavon. Il refuſa le préſent qu'on offre aux Souverains Pontifes pour le tabac, en ordonnant d'en faire un meilleur uſage.

Un ſecret inviolable déroboit à ſes plus intimes amis la connoiſſance des projets qu'il méditoit, & les Nouvelliſtes étoient obligés de ſe nourrir de conjectures, & d'avouer que le *Pontificat de Ganganelli n'étoit pas celui des Curieux.* C'eſt ce que répondit un Cardinal à une Dame Romaine, qui le perſécutoit pour ſavoir ce que deviendroient les Jéſuites.

Perſonne n'ignore que ces Pères, fondés par Saint Ignace de Loyola, & approuvés par Paul III l'an 1540, eurent dès le moment de leur naiſſance de grands amis,

Digitized by Google

& de puiſſans ennemis, & que pour parler d'eux avec équité, il ne faut adopter ni le langage de ceux qui les préconiſent tous comme des êtres merveilleux, ni l'opinion de ceux qui les ſuppoſent tous des hommes dangereux.

L'infaillibilité n'étant promiſe qu'à l'Egliſe univerſelle, il n'y a point d'Ordre Religieux qui n'ait commis des fautes, & qui n'ait eu des torts. On en reprocheroit ſans doute moins aux Jéſuites, s'ils avoient eu moins de talens, & s'ils euſſent occupé des poſtes moins brillans. Ils ne pensèrent pas qu'en acquérant la confiance des Souverains, ils exciteroient la jalouſie de toutes parts; que leurs plus petites fautes deviendroient des affaires d'Etat, & que même ſans avoir

d'autre deſſein que celui de rendre ſervice, on prend inſenſiblement dans les Cours, & preſque malgré ſoi, un eſprit d'intrigue & de domination. C'eſt pourquoi le Cardinal le Camus prétendoit avec vérité, *qu'il étoit preſque impoſſible qu'un Eccléſiaſtique ne reſpirât à la Cour un air malfaiſant.*

» Les Princes & les Prélats ne » doivent accuſer qu'eux-mêmes, » diſoit le P. la Rue au Maréchal » de Luxembourg, s'il eſt vrai que » nous ſoyons fiers & intrigans. En » nous appellant auprès d'eux, en » nous honorant de leurs faveurs, » ils nous auront mis dans cette » dure néceſſité : car il eſt dans la » nature de l'homme d'aimer à » dominer «. Le Cardinal de Fleury diſoit à Louis XV : *les*

Jéſuites ſont de bons ſerviteurs, mais de mauvais maîtres quand on leur donne trop d'autorité.

Clément XIV ſe trouvant préciſément au centre des plaintes & des éloges qu'on faiſoit de la Compagnie de Jéſus, voyoit tout à la fois des motifs pour la détruire, & des raiſons pour la conſerver. Il ſavoit que depuis ſon établiſſement la plupart de ſes Membre travailloient avec un zèle infatigable pour prêcher les Peuples, pour enſeigner la Jeuneſſe, & que, ſelon l'expoſé même de l'Evêque de Soiſſons (*Fitz de James*) dont le témoignage n'étoit pas ſuſpect, *ils vécurent toujours d'une manière vraiment exemplaire.* Mais il ſavoit en même-temps qu'on leur reprochoit de *commercer*, de *troubler la*

paix, d'avoir une morale relâchée, (ce ſont les termes de ſon bref) & que c'étoit Sa Majeſté Chrétienne, Sa Majeſté Catholique, Sa Majeſté Fidèle, qui, après les avoir expulſés de leurs Etats, ſollicitoient vivement leur deſtruction.

Autant de griefs qu'on devoit peſer au poids du Sanctuaire : auſſi Ganganelli, toujours modéré, prit-il le terme de quatre années pour ſupputer les avantages & les inconvéniens d'une pareille démarche, malgré les inſtances journellement réitérées des Princes & de leurs Ambaſſadeurs, malgré les murmures d'un Public toujours impatient, & qui s'imagine qu'on n'a d'autre affaire que de contenter ſa curioſité. *Diuturno temporis ſpatio, opus eſſe judicavimus.*

Digitized by

Le premier ſoin du Pontife fut de ramener le Portugal, qui s'éloignoit de la Cour de Rome de plus en plus. On ne le vit point, à l'exemple de ſes Prédéceſſeurs, alléguer ſa dignité pour ſe diſpenſer de faire la premiere démarche. En père tendre comme en homme éclairé, il alla lui-même au-devant des Portugais, & il fit ſi bien, que la Cour de Lisbonne reçut un Nonce, & reprit pour celle de Rome ſon ancienne affection.

D'après cet exemple, on peut affirmer que l'Angleterre ſeroit encore Catholique, qu'Henri VIII, ſon Roi, ne ſe fût jamais ſéparé de la Communion Romaine, ſi Clément XIV eût été à la place de Clément VII.

On a beau vouloir rabaiſſer la

dignité Papale, il n'en eſt pas moins vrai que le Souverain Pontife, qui trouve ſes titres & ſes prérogatives dans l'Evangile même, qui, par une ſucceſſion non interrompue, n'a ceſſé depuis Pierre juſqu'à nous de recevoir les hommages des Princes & des Peuples, comme ayant dans l'Egliſe primauté de rang & de juriſdiction, influe encore beaucoup ſur l'eſprit des Nations, & dans le Cabinet des Rois.

On ne regardera jamais l'Evêque de Rome comme un perſonnage indifférent. Par ſa conſtitution, par ſes prérogatives, par ſon autorité, il tient à trop de liens intérieurs & extérieurs, pour devenir un être iſolé; & il y a bien paru dans ces derniers temps, où

l'on a ſenti plus que jamais, qu'on auroit beau ſupprimer les Jéſuites; qu'ils ne ſeroient point détruits, tant que Rome ne parleroit pas.

Il eſt étonnant combien il y eut à ce ſujet de colloques & d'audiences chez le Pape même. Les Cardinaux de Bernis, Orſini, le Prélat Azpuru, Miniſtre d'Eſpagne, ſe préſentoient tour à tour, & ſouvent tous enſemble, pour expoſer les raiſons de leurs Souverains, & pour déterminer le Pontife à finir cette grande affaire.

Cependant Clément XIV, au centre des plus importantes négociations, paroiſſoit tranquille, ne laiſſoit rien tranſpirer de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, & n'en vaquoit pas moins aux affaires ſpirituelles & temporelles, qui exigeoient ſon attention.

Il avoit été couronné dans la Baſilique de S. Pierre, le 4 Juin 1769, au milieu des acclamations; & le 26 Novembre de la même année, il prit poſſeſſion de Saint Jean de Latran, avec la magnificence attachée à cette pompeuſe cérémonie.

L'impoſſibilité de le pénétrer faiſoit qu'on cherchoit à le deviner, & qu'on ſe livroit même à des conjectures puériles, pour imaginer ce qui devoit arriver. Dès qu'on le vit tomber de cheval, ces hommes nuls, & qui pour être quelque choſe s'érigent en politiques, ne manquèrent pas de conclure que les Jéſuites ſeroient infailliblement détruits, par la raiſon que Clément V, qui anéantit les Templiers, avoit fait une même chûte

chûte & dans la même circonſtance. Le Pape heureuſement ne ſe bleſſa pas : *Il n'y a point de contuſion*, dit-il en ſe relevant ; *mais un peu de confuſion*. Il monta dans ſa litière & continua ſa route au milieu des applaudiſſemens, juſqu'à Saint Jean de Latran ; on ſe contenta de lui appliquer les ſang-ſues lorſqu'il fut de retour, & cet évènement n'eut d'autre ſuite que de faire ſoupçonner qu'on avoit gagné ſon Ecuyer, pour qu'il lui donnât un cheval ſcabreux : comme ſi les Grands ne pouvoient tomber, ſans qu'il y eût quelque choſe de myſtérieux.

Il falloit ſelon l'uſage expédier la Bulle du Jubilé que chaque Pape a coutume de donner à ſon exaltation. Celle de Clément XIV

fut un chef-d'œuvre d'éloquence & d'inſtruction. On y trouva cette piété mâle & lumineuſe qui caractériſe les ames ſublimes, & chaque nation ſe fit un plaiſir de la lire, & un devoir de la conſerver. L'amour de la paix qu'on y recommande à tous les Fidèles, & qui en fait la ſubſtance, eût étouffé toute diſpute, ſi la modération Chrétienne dirigeoit les eſprits, & ſi les hommes, au-lieu de n'écouter qu'eux-mêmes, vouloient entendre la Religion.

Ce fut pour l'affermiſſement de cette paix, que Clément, par un trait qui n'a point d'exemple, & qui le couvre d'une gloire immortelle, omit de lire la Bulle *In Cœna Domini*, au moment même, où, ſuivant l'uſage, elle alloit

être promulguée avec le plus grand éclat. Cette Bulle, quoique l'ouvrage de pluſieurs Papes, & ſurtout d'un Saint Pontife (Pie V,) n'en eſt pas meilleure, & c'étoit irriter les Souverains que de leur en rappeller le ſouvenir : tout ce que font les Saints, n'eſt pas une œuvre de ſainteté.

Les Cardinaux apprirent par ce coup d'autorité, que le Pape ne ſe laiſſoit ni mener ni deviner ; que la bonne politique ſe plie ſelon les circonſtances, & que l'inflexibilité, lorſqu'on eſt foible, eſt une ſource de malheurs.

A peine eut-il appris que le Roi de Portugal venoit d'eſſuyer un nouvel aſſaut de la part d'un inconnu qui avoit oſé attenter à ſa vie, qu'en plein Conſiſtoire il

épancha une ame pénétrée de douleur. Ce fut un père qui pleuroit ſur le malheur d'un fils qu'il aimoit tendrement, un Pape qui rendoit aux Rois l'honneur qui leur appartient. On célébra par ſes ordres une Meſſe ſolemnelle en actions de graces, & Clément, en uſant d'une pareille attention, préparoit inſenſiblement une réconciliation entière avec les Souverains.

Autant il étoit humble dans le commerce de la vie, autant il fut magnifique dans les occaſions d'éclat. Lorſque le Duc de Gloceſter ſe rendit à Rome pour y contempler cette Ville toujours ſuperbe, & pour y prendre une juſte notion de ces monumens précieux, dont les uns modernes & les autres an-

tiques, portent l'empreinte de la délicateſſe & de la majeſté, alors le ſimple Religieux diſparut, & l'on apperçut le Souverain Pontife déployer le caractère auguſte de ſa dignité.

Si-tôt que le Prince entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, le Pape lui députa des hommes recommandables par leur ſavoir & par leur rang, qui l'accompagnèrent juſque dans la capitale, & il lui envoya les plus précieuſes productions du pays. Il fit illuminer le ſuperbe Dôme de la Métropole du monde Chrétien, ſpectacle unique, qu'on ne peut ſe figurer, que lorſqu'on l'a vu.

Le Duc enchanté de ces attentions & de ces fêtes, le fut bien autrement, comme il le dit lui-

même, lorſqu'il eut une audience du Souverain Pontife. Il vit contraſter la grandeur Papale avec la plus parfaite humilité, la profondeur du génie avec la plus légère converſation, & il apprit que le Cloître ne donne pas toujours des entraves à l'eſprit, comme on ſe l'imagine communément.

Le compliment qu'il fit au Souverain Pontife eſt des plus flatteurs. *Très-Saint Père*, lui dit-il, *l'Angleterre ne ſeroit pas ſéparée de Rome, ſi Clément XIV eût été du temps d'Henri VIII.*

Le Duc de Cumberland ne reçut pas moins d'honneurs, lorſqu'il voulut auſſi viſiter l'Italie. Les Anglois, juſtes eſtimateurs du vrai mérite, devinrent depuis cette double époque les Panégyriſtes de Gan-

ganelli, comme ayant appris à le connoître, & le Roi d'Angleterre lui-même lui écrivit de la manière la plus affectueuſe pour le remercier de la magnificence avec laquelle il avoit reçu ſes frères, & lui envoya les plus beaux préſens. Il fit plus, il accepta ſa médiation pour ſe réconcilier avec le Duc de Cumberland.

Il n'y a pas de meilleure politique pour le Père commun des Fidèles, que de bien accueillir les Etrangers, & Clément prouva qu'il en étoit convaincu. On alloit à ſon audience avec empreſſement, on y reſtoit avec joie, on en ſortoit avec regret. Quoiqu'il n'eût pas aboli le cérémonial de baiſer les pieds, comme l'annoncèrent légèrement les papiers publics,

il ſe hâtoit de relever ceux qui l'approchoient, & de les convaincre que l'uſage de s'humilier en préſence du Souverain Pontife, tient beaucoup moins à la grandeur, qu'à la Religion : *Les hommages*, diſoit-il, *qu'on rend extérieurement au Chef de l'Egliſe, ſe rapportent à l'Egliſe même, & je n'en prends abſolument rien pour moi.*

Cependant les Anglois, les Allemands, les François, les Ruſſes, les Hollandois, les Artiſtes, les Savans, en abordant Clément XIV, ne cherchoient que Ganganelli. On connoiſſoit ſon mérite, on étoit inſtruit de ſes talens, & l'on étoit curieux de voir un Diſciple de Saint François, qui, dans le tems le plus défavorable aux Religieux, avoit

été préféré pour la Tiare aux Princes Romains, & aux fils mêmes des Rois.

Il recevoit les hommes de tout Pays, comme s'il fût né dans tous les climats : il leur parloit comme ſi ſon langage eût toujours été celui d'un Père & d'un Souverain ; & c'étoit autant d'admirateurs qui publioient de toutes parts ſes rares qualités. Peut-être n'y eut-il jamais un Pape auſſi généralement connu que Clément XIV. A peine ſait-on le nom des Souverains Pontifes. On ne les connoît que par celui qu'ils s'impoſent à leur exaltation ; mais juſque parmi le peuple, juſque dans les campagnes mêmes, chacun étoit informé que le Pape ſe nommoit *Ganganelli*.

C'eſt une importante leçon pour

ces hommes vains, qui n'ont d'autre exiſtence que celle de leurs aïeux! Un grand-homme n'a beſoin que de lui-même pour ſe faire admirer; ſon nom, quoique vulgaire, efface celui des Princes.

Clément, pour n'être ni deviné ni trahi, traitoit directement avec les Souverains, comme il l'avoit déſiré; & malgré l'aſſujettiſſement d'une pareille correſpondance, il veilloit avec le plus grand ſcrupule au gouvernement intérieur de ſes Etats. Il ſuccédoit à un Pape qui croyoit avoir tout fait, lorſqu'il avoit pleuré & prié, qui, jugeant des autres par ſa candeur, ſe perſuadoit qu'on ne pouvoit le tromper, & qui, à l'ombre de cette bonne-foi, avoit laiſſé la famine pénétrer juſque dans le cœur de

Rome : choſe d'autant plus extraordinaire, que les Souverains Pontifes ont toujours ſoin de faire des approviſionnemens, afin d'empêcher un pareil déſaſtre. Il fut tel ſous Clément XIII, que le pain valut juſqu'à ſix baioques la livre (ſix ſols & demi de notre monnoie) & que le Peuple dut à Sixte-Quint le bonheur de ne pas expirer au milieu des horreurs de l'indigence & du déſeſpoir. On n'a point oublié que ce grand politique dépoſa au Château Saint-Ange cinq millions d'écus Romains, pour ſubvenir à des beſoins urgens; & c'eſt-là qu'on puiſa de quoi acheter des bleds, lorſqu'on fut réellement aux abois.

De miſérables Monopoleurs, le fléau de l'Europe depuis quelques

années, affamèrent l'Etat Eccléſiaſtique pour nourrir leur inſatiable cupidité, & firent paſſer chez les Vénitiens des proviſions deſtinées à la ſubſiſtance des Romains.

Ganganelli uſa de toute l'activité poſſible pour ramener l'abondance, & il y réuſſit : Rome reprit ſon allégreſſe & ſon embonpoint. Chacun bénit l'Ange tutélaire qui veilloit au ſalut des malheureux ; & c'eſt dans cette circonſtance que Paſquin diſoit ingénieuſement, que bien des Papes ne ſavoient que bénir & ſanctifier, *benedicere & ſanctificare*, mais que Clément XIV avoit le talent de régner & de gouverner : *Regere & gubernare.*

Il eſt vrai qu'en ſe multipliant en autant de ſecours qu'il y avoit de beſoins, il pourvut à tout, &

qu'en faiſant donner des ſemences aux Cultivateurs; qu'en diminuant la taxe des denrées, il coupa la racine du mal. *J'aurois bien mauvaiſe grace*, diſoit-il un jour au Cardinal Stoppani, *de ne pas ſoulager les indigens, moi qui ſuis venu au monde long-temps avant ma fortune, & qui fus un pauvre Religieux de l'Ordre de Saint François.*

Laiſſez, dit-il une autre fois à un de ſes Chevaux-Légers, *laiſſez approcher ces bonnes gens qui veulent me voir : leur amour-propre eſt flatté d'appercevoir un homme ordinaire, parvenu à une telle élévation.*

Cependant le Peuple ne l'aimoit pas autant qu'il le devoit, parce qu'il ne faiſoit pas de dépenſe, & les Grands ne le ſupportoient qu'à

regret, parce qu'il ne leur communiquoit rien. Dailleurs Ganganelli n'avoit en partage que de la ſcience & de la piété ; ce que bien des Grands ne connoiſſent pas, ou ce qu'ils eſtiment le moins.

Il ſe croyoit obligé, pour être maître de ſes opérations, d'affecter à l'égard des Cardinaux une certaine fierté. C'étoit la politique de Sixte-Quint, & il crut devoir l'employer. Leurs Eminences murmuroient, & en bon politique, il ne s'en appercevoit pas.

Un Souverain qui a pluſieurs Confidens, diſoit-il, *eſt infailliblement dominé, & ſouvent trahi. Je dors tranquille, quand je ſuis aſſuré que mon ſecret n'eſt qu'à moi.*

Cela lui valut une députation de la part des Cardinaux, qui lui repréſentèrent que les Pontifes avoient

pris les avis du Sacré Collége, & il ſe contenta de leur répondre, que les affaires qu'il avoit à traiter exigeoient le plus grand ſecret, & que tout Rome ſavoit ordinairement tout ce qu'on leur confioit.

L'Eſpagne toujours occupée de l'affaire des Jéſuites, quoiqu'ils n'exiſtaſſent plus ſur ſes terres, ſollicitoit vivement la béatification de Jean de Palafox, Evêque d'Angeliopolis, enſuite d'Oſma, comme ayant été leur plus redoutable Antagoniſte. Elle penſoit qu'en mettant au nombre des Saints un Prélat qui les avoit peints à Innocent X ſous d'affreuſes couleurs, ils en ſeroient atterrés, & que c'étoit le plus terrible coup qu'on pût leur porter.

Clément fit inſtruire cette cauſe avec la plus grande ſévérité, & ſoit qu'on ne l'ait pas jugée encore

assez mûre, soit qu'il y ait eu des affaires plus pressées, Palafox n'est encore honoré qu'en secret de ceux qui révèrent ses éminentes vertus.

Quoique Ganganelli ne fût pas un de ces Papes dont Pasquin a dit, *qu'ils aimoient mieux faire, des bienheureux, que des heureux*, il béatifia le Cardinal Paul Aretio, de la Congrégation des Théatins; François Caraccioli, Instituteur des Clercs Réguliers mineurs, & Bonaventure Potentia, Religieux Conventuel. S'il ne fit que des présens de cette espèce à l'Ordre de Saint François, c'est que des honneurs célestes doivent plus affecter des Religieux, que des avantages temporels, & qu'il voulut d'ailleurs traiter avec le même désintéressement & ses Confrères & sa famille. Il ne vit cependant pas in-

différemment les Cordeliers François reprendre les Conſtitutions & l'habit des Conventuels, que le Cardinal d'Amboiſe leur avoit ôté lorſqu'il les réforma. Cela augmentoit le nombre de ſes anciens Confrères qu'il aima toujours tendrement, & il étoit charmé de pouvoir entretenir parmi eux une honnête émulation. On vit paroître un Bref tout écrit de ſa main, au ſujet de cette réunion qui fut glorieuſement cimentée, & on le vit lui-même préſider au Chapitre général en père qui raſſemble des enfans chéris, & qui leur parle dans l'effuſion d'un cœur pénétré.

Ce fut un ſpectacle attendriſſant que l'humble Ganganelli devenu Pape, environné d'une multitude de Religieux de tout âge & de toute nation, dont les uns excités

par la curioſité, les autres par le reſpect, tous par l'attachement, ſavouroient le plaiſir ineſtimable de l'entendre & de le contempler. Un habile Peintre eût fait de ce point de vue le plus excellent tableau. C'étoit, au milieu des extaſes, à qui l'approcheroit, tant l'impreſſion de ſes lumières, de ſes vertus, de ſa dignité agiſſoit puiſſamment ſur les cœurs & ſur les eſprits.

On le conduiſit ſelon ſes deſirs à ſon ancienne chambre dont il garda toujours la clé, & c'eſt-là que l'idée de ce qu'il étoit, le ſouvenir de ce qu'il avoit été, attendrirent ſon ame & baignèrent ſes yeux.

L'attachement qu'il eut toujours pour ſon Inſtitut, l'engagea à s'unir à ſes anciens Confrères dans une

Digitized by Google

cérémonie qu'ils obſervent tous les ans, & où chacun tire au ſort, l'image d'un Saint qui devient ſon Patron. Le hazard voulût que Saint Ignace de Loyola lui échut en partage, & alors tout en riant, il dit: *Soyez le bien venu, mais je ne m'imaginois pas que vous me donneriez la préférence.* Il expédia un Bref aux Evêques des Indes Eſpagnoles, par lequel il leur accorde la faculté de donner des Diſpenſes dans le deuxième & troiſième dégrés de parenté, pour obvier aux inconvéniens qui réſultoient de cet empêchement.

Le Prélat Aſpuru, Miniſtre d'Eſpagne, qui ſe donna tant de mouvemens auprès du Saint-Père pour hâter la mort de la Société, mourut lui-même avant d'avoir rien terminé. La Cour de Madrid ſen-

Digitized by Google

ſible à cette perte, ne ſe trompa point en nommant à ſa place M. Monino. *C'eſt un aſpic*, diſoient les partiſans des Jéſuites, *qui s'entortille continuellement autour du Pape, & qui le pique de temps en temps, pour l'engager à éteindre la Société.*

Le Saint-Père s'inſtruiſoit de tout ſans le manifeſter, & dans le temps même qu'on le voyoit monter à cheval, ſe promener aux environs de Rome, ſe délaſſer enfin par des récréations innocentes, il rouloit les plus grands projets. Il faut convenir qu'accablé d'affaires, il avoit eſſentiellement beſoin de détendre ſon eſprit ; mais outre que l'activité de ſon génie ne lui permettoit pas de ſe déſoccuper entièrement, les vives inquiétudes qui l'agitèrent pendant ſon Pontificat,

Digitized by Google

étoient de nature à monter en croupe & à galopper avec lui. Auſſi diſoit-il, qu'il étoit dans le Purgatoire : *Jo ſono veramente nel Purgatorio.*

Le Père Marzoni, ſon Confrère, le voyoit ſouvent, & ne ceſſoit de l'admirer. L'aſſiduité auprès des grands-hommes, eſt la pierre de touche pour bien les connoître. Ganganelli, toujours vuide de l'eſprit du monde, toujours rempli de celui de Dieu, n'avoit de momens lucides qu'autant qu'il les uniſſoit à l'éternité ; mais chaque heure de ſa vie lui paroiſſoit auſſi précieuſe que la dernière, & dès-lors tout ſon temps étoit ſagement employé.

Jamais l'éclat de ſon trône ne l'éblouit : *S. Arcangelo*, diſoit-il, *fait diſparoître Rome à mes yeux*,

& toute la magnificence extérieure qui m'environne ne m'empêche pas de me rappeller ma cellule & mon Cloître.

On loue la ſobriété de ces anciens Sénateurs Romains, qui, après avoir joui des plus grands triomphes, ne ſe nourriſſoient que de légumes & de fruits, celle de Ganganelli ne fut pas moins admirable. Aſſis au rang des Rois, recevant les hommages de pluſieurs, entouré d'une Cour auſſi brillante que célèbre, il ne voulut être ſervi que comme un ſimple Religieux. Le repas le plus frugal, qui ne valoit guères mieux que la portion ordinaire du Couvent des Saints Apôtres, & préparé des mains *du bon Frère François*, le réduiſoit à manger uniquement pour ſubſiſter. Lorſqu'on lui repréſenta que la dignité

Digitized by Google

Papale exigeoit plus d'apprêt, il ſe contenta de répondre : *Ni Saint Pierre, ni Saint François ne m'ont point appris à dîner ſplendidement :* & lorſque le Chef de cuiſine vint le ſupplier de le conſerver, il lui dit : *vous ne perdrez pas vos appointemens, mais pour vous mettre en exercice, je ne perdrai pas ma ſanté.*

Rien ne put jamais le diſtraire de ſes auguſtes fonctions. On le vit toujours à toutes les Chapelles Papales donner les marques de la plus haute piété, célébrer les Saints Myſtères, comme un Pontife qui exerce réellement le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt, prier comme un eſprit tout brûlant de l'amour divin, & édifier tous ceux qui l'approchoient. Rome n'a point oublié que, deſcendant un jour de ſon

équipage pour ſuivre le Saint-Sacrement juſque dans le triſte réduit d'une pauvre femme, il lui fit l'exhortation la plus pathétique ; & qu'il la gratifia d'une ſomme digne de ſa généroſité : *Un Pape*, diſoit-il, *n'eſt pas le Chef de l'Egliſe pour vivre en Prince du monde, mais pour ſervir les autres & pour ſe ſanctifier lui-même.* Auſſi ne connut-il point cet eſprit de domination ſi condamné par St. Pierre, & qui des Miniſtres de Jeſus-Chriſt en fait des eſclaves. Les Prêtres comme les Religieux trouvèrent en lui un père toujours prêt à les écouter, un ami toujours ſenſible à leurs peines comme à leurs beſoins.

On lui reproche d'avoir été trop indulgent à l'égard des Religieux qui

qui quittent leurs Cloîtres, & qui demandent des Brefs de ſécularisation; mais il ſavoit qu'un Moine mécontent eſt un ſcandale perpétuel dans une Communauté, & que la charité veut qu'on compâtiſſe au malheur de ceux qui s'engagent dans les Cloîtres ou par dépit, ou par légèreté.

Vous devez me ſavoir gré, diſoit-il à un Général d'Ordre qui ſe plaignoit de ce que ſa Sainteté favoriſoit la ſortie d'un Religieux, *de la bonne œuvre que je viens de faire; le ſujet dont vous me parlez ſe ſeroit perdu chez vous, auroit entraîné les autres dans la perdition, & vous auroit peut-être égorgé.*

Il eut toujours pour règle la maxime de Saint Paul, qu'on doit être ſage avec ſobriété, & ne ja-

mais s'écarter de la modération : *Sapere ad ſobrietatem ;* maxime admirable que ne connoiſſent ni les enthouſiaſtes, ni les faux dévots, & ſans laquelle un Pape ne ſait pas gouverner.

Quoique Rome ſoit la Ville du monde où il y ait plus d'aumônes & plus d'hopitaux ; quoique cette abondance de charités n'entretienne que trop ſouvent la misère & l'oiſiveté, Clément ne pouvoit réſiſter au plaiſir de donner ; ſon cœur l'entraînoit malgré toutes les réflexions, & il falloit pour le tranquiliſer, qu'il s'épanchât dans le ſein de l'indigent. Une belle ame eſt une ſource de richeſſes pour les malheureux. Ganganelli n'en connut point qu'il ne les aſſiſtât. Il leur diſtribuoit de l'argent, il

leur faiſoit faire des habits, & il diſoit que la ſeule choſe qui le contrarioit, lorſqu'il vivoit dans le Cloître, c'étoit de n'avoir pas la faculté de donner. Auſſi, s'écria-t-il avec tranſport, lorſqu'il devint Cardinal : *Ah ! du moins pourrai-je quelquefois ſecourir mon prochain.*

Pour peu qu'on le vît ſortir, on s'appercevoit aiſément qu'il étoit libéral. Les pauvres ſe laſſent bientôt d'accompagner un Prince qui ne donne rien, & ils formèrent toujours la plus nombreuſe partie de ſon cortège.

Il s'épanouiſſoit en les voyant ; ſouvent même il leur parloit avec cette bonté qui donne aux moindres paroles un prix infini.

Les gens en place employoient

inutilement tous les moyens pour pénétrer le Saint Père, & comme ils ne ſont jamais contens d'un Pontificat, à moins qu'ils ne mènent le Pontife, ils ſe répandoient ſouvent en plaintes amères. Le Pape ſut qu'ils avoient mal parlé de lui chez une femme de qualité, qui prit vivement ſon parti, & le lendemain il lui envoya un préſent, en lui faiſant dire, *qu'elle avoit bien plaidé ſa cauſe, & qu'il étoit juſte de payer l'Avocat.*

Si ſes fréquentes relations avec les différentes Cours ne lui donnoient pas toujours le calme & la ſatisfaction qu'il en eſpéroit, les exemples de Madame Louiſe de France, dont il révéroit ſinguliérement la piété, le conſoloient vivement : *Plus je contemple ſa vo-*

cation, disoit-il, *& plus je bénis le Ciel de ce qu'une Princesse de son rang a relevé l'état Religieux qui paroissoit être sur son déclin.*

Il sembloit, en effet, qu'on eût oublié les services importans que l'Ordre de Saint Benoît rend depuis près de douze siècles à la Religion & à l'Etat, ainsi que le zèle des Religieux mendians, qui depuis l'an 1300, se livrent sans réserve à ce que le Ministère a de plus pénible & de plus humiliant. Chacun plus ami de la mode que de la raison se déchaînoit contre les Ordres Monastiques, lorsque le profond abbaissement d'une auguste fille du plus grand Roi, & la suprême élévation d'un simple Franciscain, prouvèrent visiblement que Dieu les prenoit sous sa protection.

Digitized by Google

Clément XIV ſavoit, comme il le dit lui-même pluſieurs fois, que les ordres avoient dégénéré, parce qu'il eſt impoſſible que la ferveur ſe ſoutienne toujours au même degré ; qu'une réforme ne dure que cent ans, & que même, ſelon la remarque d'un célèbre Auteur, il y en a ſoixante & dix pour Dieu, & trente pour le monde ; que les études tomboient de toutes parts dans les Cloîtres comme ailleurs ; qu'enfin il y a trop de Couvens de Cénobites, ſur-tout dans les campagnes où la diſſipation entraîne une multitude d'abus ; mais il étoit en même-tems convaincu que la ſuppreſſion totale des Religieux ne pouvoit qu'être préjudiciable à la Religion & à l'Etat ; que les Monaſtères

ſont des boulevarts contre l'ignorance & contre l'incrédulité, & que dans les tems où l'on ne ſavoit preſque pas lire, ils fournirent d'habiles Ecrivains.

Le Roi de Pruſſe, écrivoit-il en 1762, *eſt auſſi bon politique que grand guerrier & il aſſura toujours une exiſtence tranquille aux Religieux qui ſont dans ſes Etats; il en appelle même dans ſa Capitale & près de ſa Perſonne, parce qu'il ne ſe laiſſe gouverner ni par la haîne, ni par la prévention; & ce qui me fait rire*, ajoutoit-il, *c'eſt que ce ſont les hommes qui affichent le plus la tolérance, qui ſont d'une intolérance extrême à l'égard des Religieux.*

L'ingénieux Fontenelle diſoit un jour aux Feuillans, qui étoient ſes

voiſins, *ſi vous aviez chez vous le Bal ou la Comédie, le monde ne crieroit pas contre vous. Au reſte, vous l'avez outrageuſement quitté, vous lui dites tous les jours Anathéme, il n'eſt point ſurprenant qu'il s'en venge.*

La Nobleſſe Romaine, relativement au flux & au reflux de ſes Souverains, trop ſouvent ineptes au Gouvernement & preſque toujours trop âgés, profite de ces langueurs pour végéter dans une léthargique oiſiveté. Celle qui ne ſe deſtine point à l'Etat Eccléſiaſtique, ne connoit gueres d'autre occupation que la chaſſe & le jeu: & ce fut pour obvier à cet abus, que Clément proſcrivit ſagement les Jeux de haſard.

Une femme de qualité ayant oſé

publiquement ſe moquer de la défenſe, comme d'une *Moinerie qu'elle mépriſoit*, le Saint Père lui envoya un Officier, qui lui ſignifia, de la part de Sa Sainteté, de ſe mettre à genoux ſur le champ, & qui lui dit, après qu'elle eut obéi, que le Pape, en qualité de Religieux, venoit de lui impoſer la Pénitence des Couvens, mais que la première fois il la puniroit en Souverain. *Ma la prima volte vi caſtigara da principe.*

Il eut la fermeté de Sixte-Quint, ſans en avoir la ſévérité. Lorſque le Marquis de... eut donné publiquement un ſoufflet au Comte de..... il le fit arrêter ſur le champ, conduire au Château Saint-Ange, avec ordre d'y reſter ſept ans.

On lui rendoit un compte exact

des peines qu'on inflige aux Criminels, & on le voyoit friſſonner toutes les fois qu'il apprenoit qu'un homme avoit mérité la mort. C'eſt à raiſon de cette ſenſibilité, qu'ayant ordonné que deux malheureux qu'on devoit conduire au ſupplice, tireroient au ſort, afin qu'il n'y en eût qu'un d'exécuté, il fit grace à celui qui eut le point fatal, ſous prétexte *qu'il avoit condamné les Jeux de haſard.*

Ces réparties étoient vives, naiſſant toujours à propos, annonçant un eſprit qui aime à prendre l'eſſor; on pourroit en faire un recueil, & il ſeroit à coup-sûr intéreſſant.

S'il ne donna pas à l'agriculture tout le reſſort dont elle a beſoin pour défricher le patrimoine de Saint Pierre, & pour le fertiliſer,

c'eſt qu'il étoit pleinement convaincu qu'une pareille entrepriſe ne peut réuſſir que dans un Royaume héréditaire, ou dans un pays Républicain.

Le règne des Papes eſt trop court, & ſi un ſucceſſeur a la capacité de ſuivre le plan de ſon prédéceſſeur, ſouvent il n'en a pas le temps, ou la volonté.

Clément XIV néanmoins favoriſa tant qu'il put les Agriculteurs, au point qu'on frappa une médaille repréſentant d'un côté le portrait du Saint Père, & de l'autre la charité allaitant des enfans, parmi leſquels on en voyoit qui tenoient dans leurs mains des épis de bled.

Il avoit de grand deſſeins pour deſſécher des marais, dont les exhalaiſons rendent le territoire de

Digitized by Google

Rome mal-ſain, & pour arrêter l'impétuoſité de ces torrens dont la campagne de Bologne eſt ſouvent ſubmergée : s'il ne les fit exécuter qu'en partie, c'eſt que des opérations de cette nature exigent beaucoup de tems, beaucoup de bras, & ſur-tout beaucoup d'argent.

Les louanges qu'il appelloit *l'aliment des petits eſprits*, & la *friandiſe des faux dévots*, lui étoient inſupportables. Il défendoit qu'on lui adreſſât aucun éloge, il vouloit même interdire tout compliment dans la chaire de vérité, & lorſqu'il échappoit à quelque Poëte ou à quelque Orateur de préconiſer ſes vertus. *Eh*, s'écrioit-il, *on louoit Alexandre VI, on louoit Néron !*

Que me demandez-vous, dit-il une fois à un Abbé qui lui fit un beau compliment, *car on ne loue point les Souverains ſans intérêts ? Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que je ne vous accorderai rien, l'humilité chrétienne me défend de récompenſer un flatteur qui travaille à me donner de l'orgueil. Dites-moi la vérité, & je vous avancerai. Ni les louanges, ni les ſatyres ne changent pas l'individu, & je crains toujours qu'on ne me trompe, ou qu'on ne me joue, quand on vient m'encenſer.*

Il fut autant ennemi de la repréſentation, que des éloges. Rapproché du Frère François, qui le ſervit pendant vingt-ans, ou du Père Buontempi, il ſe dépouilloit de l'extérieur impoſant, comme

on quitte un habit de cérémonie. Alors le Souverain s'éclipſoit, & l'on voyoit Ganganelli. Ainſi le ſoleil retire chaque ſoir ſes rayons, & n'offre plus à la vue qu'un demi-jour ami des yeux.

Il faut juger de ſes entretiens familiers par la manière dont il converſoit étant ſimple Religieux. L'homme ſe trouve toujours, à quelque degré que la fortune l'élève, à moins que l'orgueil n'ait gâté ſon cœur. Ganganelli fut peut-être encore plus grand dans ſa vie privée que dans les actions d'éclat. Nouvelles, anecdotes, bons mots, ſcience, littérature, tout étoit de ſon reſſort quand il falloit diſcourir. Il ouvroit ſon ame au doux plaiſir de la converſation, & il ſavoit également diſſerter avec

les ſavans, politiquer avec les Nouvelliſtes, parler avec les Etrangers, s'humaniſer avec le Frère François. *J'ai été Prince & Pape toute la journée*, lui diſoit-il un ſoir, *& j'ai beſoin pour n'en être pas ſuffoqué, de reprendre le ton du Père Ganganelli.* C'eſt alors qu'il racontoit les choſes les plus agréables, & avec une naïveté qui déceloit un caractère excellent.

Un jour qu'il revenoit de la promenade, les reſſorts de ſon caroſſe s'étant rompus, il ne voulut pas monter dans un autre équipage, mais il continua ſa route à pied, diſant *que la voiture de Saint François n'étoit point ſujette à verſer.*

S'il appercevoit des François, il

les faiſoit approcher, prenant plaiſir à répéter qu'il étoit le Père commun de tous les Fidèles, mais ſur-tout celui des François. *Principalmente queſto di Franceſi.* Il n'y eut point de Voyageur qui ravi de l'avoir vu, ne mêlât ſa voix avec celle des Romains, pour publier ſes bontés.

On dit communément en Italie qu'un *Pape ne voit la vérité que lorſqu'il lit l'Evangile.* Clément, ſans employer l'eſpionage & la délation, la reſſource ordinaire des ames baſſes & des petits eſprits, promena ſes regards de tous côtés, & il vit par lui-même ce qu'il lui importoit de connoître. Alors en Prince qui ſait régner, il récompenſoit, ou il puniſſoit: il parloit, ou il diſſimuloit. *La Providen-*

Digitized by Google

ce ne m'a mis en ſentinelle, diſoit-il, *que pour veiller attentivement ſur Iſraël.* On murmuroit de ce que ſa vigilance s'étendoit ſur tous les objets : mais il étoit convaincu qu'un Peuple n'eſt heureux, qu'autant qu'un Souverain entre dans les détails, & qu'un Pape, ſans être minutieux, ne peut être trop exact.

Cette attention tint en haleine ceux qui avoient des emplois : choſe d'autant plus néceſſaire, qu'on fraudoit impunément ſous le règne de ſes prédéceſſeurs.

Lambertini lui-même (Benoît XIV) ſemblable à tous les Auteurs qui négligent les affaires, pour ne s'occuper que de leur travail, ſavoit être un grand Docteur & ſe faire reſpecter au-dehors, ſans avoir le talent de bien gouverner ſes Etats.

Digitized by Google

Magnus in folio, diſoient les Romains en parlant de lui, *parvus in ſolio.*

Corſini (Clément XII) fut neuf ans aveugle, ſur douze qu'il régna, & l'on peut préſumer ſi les Tréſoriers & les Receveurs eurent alors de bons yeux.

Orſini (Benoît XIII, de l'Ordre des Frères Prêcheurs) trop ſaint pour ſoupçonner le mal, fut continuellement trompé par le malheureux Cardinal Coſcia, qui, fils d'un Barbier du Royaume de Naples, s'enrichit aux dépens du Saint Siége, devint priſonnier du Château Saint-Ange, & mourut en 1755, chargé d'or & de l'indignation publique.

Les devoirs de Prince & de Paſteur ſont très-difficiles à con-

Digitized by

cilier; la politique exige ſouvent ce que la religion ne permet pas: ſi la qualité de Pape inſpire la clémence, celle de Souverain conſeille la ſévérité. Auſſi liſons-nous que Sixte-Quint fut un grand Monarque, ſans avoir le zèle d'un Thaumaturge, & que S. Pie fut un bon Pape, & un pauvre Prince. Ce qui fait dire à un Hiſtorien, que les Pontifes tirés de l'Ordre des Cordeliers, & qui furent au nombre de ſix, eurent tous le talent de bien gouverner, & qu'au contraire ceux qu'on prit chez les Dominicains ſurent plutôt édifier.

Ganganelli fut le Pape qui rapprocha le plus ces deux qualités, par la raiſon qu'une piété mâle a beaucoup plus d'analogie avec la Souveraineté, qu'une dévotion

Digitized by Google

minutieuſe & puſillanime. Sa religion ſe reſſentoit de la trempe de ſon caractère & de ſon génie : elle avoit de l'élévation & de la force. Sans cela, il eût ſouvent été arrêté dans ſes opérations, au lieu que voyant tout en grand, ſe mettant au-deſſus des rumeurs publiques, des préjugés, des évènemens, il ſavoit être Prince & Pontife.

Les petits moyens que les ames ſubalternes ne manquent pas d'employer pour arriver à leurs fins, lui furent parfaitement inconnus. Quoique ſingulièrement au fait d'une Cour qu'on accuſe d'être un dédale pour les détours & pour les ſinuoſités, il ne trompa les politiques, qu'en ne parlant point, ou en diſant toujours vrai. Il avoit

Digitized by Google

trop de droiture pour connoître les ſouterrains, trop de génie pour en avoir beſoin.

Perſonne ne fit mieux que lui les choſes à propos. On le voyoit attendre les momens pour n'agir ni avec lenteur, ni avec précipitation. L'heure n'eſt pas encore venue, répondoit-il, lorſqu'on le ſollicitoit de hâter quelques opérations. *Je me défie de ma vivacité*, écrivoit-il au Cardinal Stoppani, *& par cette raiſon je ne répondrai qu'au bout de huit jours ſur ce que votre Eminence me demande. Notre imagination eſt ſouvent notre plus grand ennemi : je travaille à la laſſer avant que d'agir. Les affaires, comme les fruits, ont leur maturité, & ce n'eſt pas lorſqu'elles*

ne ſont que précoces, qu'il faut penſer à les finir.

Il en étoit de ſes lectures ainſi que de ſes opérations: il s'abſtenoit de lire, s'il ſentoit ſon ame diſpoſée à réfléchir, & comme les Souverains ſont menés par les circonſtances, & qu'il faut en conclure que tout homme eſt né pour dépendre, ſouvent il lui arrivoit de veiller une partie de la nuit, & de dormir une partie du jour. La règle eſt la bouſſole des religieux, diſoit-il : mais le beſoin des Peuples eſt l'horloge des Souverains : à quelque heure qu'ils aient beſoin de nous, il faut être à eux. *La buſſola di frati è la loro Regola, ma il biſogno del popolo è l'orologio dei Sovrani.*

Digitized by Google

Cette maxime, quand il fut Pape, l'arracha ſouvent à ſes livres. Il ne lut alors que pour s'édifier, ou pour ſe délaſſer. Il prétendoit que tous les livres du monde pouvoient ſe réduire à ſix mille volumes *in-folio*, & que ceux du ſiècle n'étoient que des tableaux qu'on avoit eu l'art de laver & de rafraîchir, de la manière la plus propre à donner dans la vue.

Il eſt fâcheux qu'il n'ait rien écrit, quoique pluſieurs perſonnes lui attribuent quelques Ouvrages de Benoît XIV, & ſur-tout ſa Lettre Encyclique. On eût trouvé dans ſes productions du flegme & de la vivacité, ainſi qu'on en peut juger par ſes lettres; mais il étoit ſi perſuadé, qu'il y a trop d'Ecrivains, qu'il craignit toujours d'en aug-

Digitized by Google

menter le nombre. *Qui ſait*, dit-il un jour en riant, ſi le Frère François ne s'aviſera point d'écrire ? *je ne ſerois point étonné de voir quelque Ouvrage de ſa façon : mais ce ne ſera ſûrement pas l'hiſtoire de mes ragoûts, ou le livre ſera bien abrégé.*

Quand on lui parloit des productions à la mode qui ſe déchaînent contre le Chriſtianiſme, *plus il y en aura*, s'écrioit-il, *& plus on ſe convaincra qu'il eſt néceſſaire.* Il obſervoit *que tous les Auteurs qui le combattoient ne ſavoient que creuſer un abîme, & que c'étoit là tout ce qu'ils mettoient à ſa place.* Il diſoit *que M. Voltaire, dont il admiroit la poéſie, n'attaquoit ſi ſouvent la Religion, que parce qu'elle l'importunoit ; & que J. J. Rouſſeau*

Rouſſeau étoit un Peintre qui manquoit toutes les têtes, & qui n'excelloit que dans la draperie.

Il s'expliquoit un jour ſur le *ſyſtême de la nature*, & il ajoutoit : *ce qui me fâche, c'eſt que plus il porte ſur de faux principes, & plus, dans un ſiècle comme le nôtre il aura de réputation & de lecteurs & qu'on lui donnera même une nouvelle célébrité, en voulant le réfuter ſérieuſement.* Il remarquoit enſuite que l'Auteur de ce mauvais Livre *eſt un inſenſé qui s'imagine qu'en chaſſant le maître de la maiſon, il en diſpoſera comme bon lui ſemblera, ſans penſer que toutes les créatures ne peuvent reſpirer qu'en exiſtant en Dieu :* In ipſo vivimus, movemur & ſumus.

Que chaque ſiècle ſe diſtingue

par une manière de penſer ; qu'après les tems ſuperſtitieux, ſont venus les jours d'incrédulité ; que l'homme qui adora jadis une multitude de dieux, affecte aujourd'hui de n'en reconnoître aucun ; que la vertu, le vice, l'immortalité, l'anéantiſſement, tout lui paroît ſynonime, pourvu que quelques fréles brochures lui ſervent de rempart contre le Ciel ; & que c'eſt dans le ſein de la vraie Religion que ces ſcandales naiſſent, & qu'ils ſe multiplient.

Tandis quelle fut perſécutée par les Payens, diſoit-il, *un Pape avoit au moins la gloire & le bonheur de la défendre au prix de ſon ſang : mais aujourd'hui qu'il ne peut courir au martyre, je ſuis malheureuſement obligé d'être le triſte témoin de l'erreur & de l'impiété.*

Réflexions ſublimes qu'il fit en

préſence d'un Commandeur de Malthe de qui je les tiens, & qui nous aſſurent qu'il fut toujours prêt à ſe ſacrifier pour le bien de la Religion, & que dès qu'il s'agiſſoit des intérêts de l'Egliſe, ſa vie ne lui coûtoit rien. Il écrivit au Roi de France, une lettre en datte du 21 Mars 1770, pour le conjurer d'arrêter les progrès de l'irréligion. On la voit au nombre de celles qui paroiſſent.

Ce fut uniquement pour la gloire de l'Egliſe qu'il créa de temps en temps quelques Cardinaux, ſans avoir égard ni à ſes liaiſons, ni aux liens de la parenté.

Leur inſtitution qui remonte au neuvième ſiècle, n'eut d'autre objet que le bien & l'honneur de la Religion. Conſeil des Souverains

Pontifes quand ils ont beſoin d'avis, ils eurent dans tous les temps des perſonnages magnanimes dont le zèle & les lumières ſervirent utilement l'Egliſe & l'Etat. Les uns portèrent juſqu'aux extrémités du monde leur courage & leur foi : les autres, ſous le bon plaiſir des Rois, gouvernèrent avec ſageſſe les Empires les plus floriſſans. La poſtérité la plus reculée citera les d'Amboiſe, les Ximenès, les Richelieu, comme le bouclier des Royaumes dont ils furent les Miniſtres.

Si Clément XIV ne fit point une promotion complette pendant ſon Pontificat, il eſt à préſumer, ou qu'il fut gêné par les Couronnes, ou que le choix des ſujets l'embarraſſa. Il aura vraiſembla-

Digitized by Google

blement appréhendé de faire des mécontens parmi d'anciens amis qui ſe flattoient d'obtenir la pourpre, & qui peut-être n'en étoient pas dignes. Les bonnes qualités qu'exige l'amitié ne ſuffiſent pas pour être Cardinal. C'eſt une dignité qui influe trop ſur les intérêts de l'Egliſe, pour la donner au hazard.

Le Père Buontempi, dont on a ſi diverſement parlé, n'obtint du Saint-Pere que l'avantage de le voir ſouvent; cette liaiſon n'influoit en rien ſur les affaires, comme on l'a publié. La condition d'un Souverain ne l'aſſujettit pas à éloigner de ſa perſonne ceux qui lui plaiſent.

Pour bien juger de Clément, il falloit le voir avec ſes amis, &

ſur-tout avec le Cardinal de Bernis, dont les différens âges furent conſacrés par les époques les plus flatteuſes, & par les ouvrages les plus délicats, conferant ſur les matières du temps, & aviſant aux moyens de concilier les intérêts de la Religion & ceux des Monarques. Alors une profuſion de lumières produiſoit le plus grand jour, & Ganganelli au centre des rayons décidoit ſans craindre de ſe tromper. La moindre mépriſe eût été dangereuſe. Il s'agiſſoit de peſer les droits du Souverain Pontife, les motifs qui le faiſoient agir, & de ſe renfermer dans les bornes qui maintiennent l'équilibre entre le Saint Père & les diverſes Puiſſances.

Plus les fonctions d'un Pape ſont

pénibles & redoutables, plus il a beſoin de repos pour n'y pas ſuccomber. Caſtel-Gandofe, château bâti par le Cavalier Bernini, à quatre lieues de Rome, près le lac d'Albano, d'où l'on découvre les plus magnifiques points de vues, eſt ordinairement le ſéjour des Souverains Pontifes pendant la belle ſaiſon.

Clément ne manquoit pas de s'y rendre aux mois de Mai & d'Octobre, temps le plus propre en Italie, pour jouir des agrémens de la Campagne; & c'eſt-là que pour le connoître, il falloit le voir anatomiſer un inſecte, analyſer une fleur, parcourir les phénomènes de la nature; s'élever par degrés juſqu'à ſon Auteur, ſe faire enfin un ſpectacle de la terre & des

cieux, ou pour rentrer en lui-même, ou pour converſer familièrement avec quelques amis.

Son imagination s'exaltoit à la vue des beautés qu'offre le voiſinage de Rome, au ſouvenir des anciens Romains qui en avoient ſi fiérement foulé le ſol : il reliſoit dans ſa mémoire ce que les Poëtes dirent à ce ſujet de plus ſublime & de plus ingénieux. Il n'y a gueres d'Italien, pour peu qu'il ſoit inſtruit, qui ne connoiſſe les ouvrages de l'*Arioſte*, du *Dante*, du *Taſſe*, de *Pétrarque*, de *Métaſtaſe* : les femmes mêmes font leur paſſe-tems d'une pareille lecture, & ſavent, ſans afficher le bel eſprit, en faire uſage à propos.

Sa philoſophie ſecondoit au mieux

ſon imagination. Elle lui rappelloit les différentes ſituations de ſa vie, d'abord obſcure & tranquille, enſuite éclatante & vivement agitée. Tel un pilote, après avoir eu une matinée ſombre & calme, ſe voit entraîné tout-à-coup par un vent impétueux, accompagné de grêle & d'éclairs.

Quelquefois las d'avoir trop médité, il ſe retiroit avec le Frère François dans un boſquet inacceſſible aux regards : ils ſe rappelloient bonnement des anecdotes du Cloître, & l'on eût dit à les entendre, qu'ils étoient parfaitement égaux.

Un jour, en le montrant, il répéta juſqu'à deux fois : *Il a gardé ſon habit, & il eſt plus heureux que moi qui porte la tiare. On a voulu me faire Pape, & je crains*

bien... (il n'acheva pas) *Du reſte, il faut ſe ſoumettre à ce que Dieu veut.*

Il s'entretenoit ſur le même ton, lorſqu'on lui annonça des Ambaſſadeurs. Ils le trouvèrent auſſi ſerein, que s'il n'avoit aucun nuage dans l'eſprit. Auſſi rioit-il ſous cappe des inquiétudes qu'il donnoit aux curieux.

Ce fut pendant ſon ſéjour à Caſtel-Gandolfe, qu'il fit ſervir à quelques Grands d'Eſpagne un ſplendide repas, & qu'oubliant qu'il étoit Souverain, il vint les viſiter de bonne amitié, lorſqu'ils étoient à table, ne voulant même pas qu'on ſe levât pour le ſaluer.

Le Public s'imaginoit qu'il perdoit de vue la grande affaire des Jéſuites, que, ſelon l'uſage de la

Cour de Rome, il ne cherchoit qu'à gagner du temps ; & depuis le moment de ſon exaltation, il ne ceſſa de s'en occuper. Tantôt il faiſoit ouvrir les archives de la Propagande, pour conſulter les Mémoires du Cardinal de Tournon, de MM. Maigrot, de la Beaume & ceux des Miſſionnaires Jéſuites : tantôt il ſe faiſoit lire les accuſations contre la Société, & ſes apologies. Il n'y eut point d'ouvrage important, contraire & favorable à la Compagnie de Jeſus, dont il ne prît une connoiſſance exacte ; & ſe défiant également des éloges & des ſatyres, il n'alla chercher les preuves qui devoient le décider, ni chez des Critiques, ni chez des Panégyriſtes. Il fit demander au Roi d'Eſpagne la correſpondance de

Digitized by Google

Philippe II, avec Sixte-Quint ſur le compte des Jéſuites, dont on méditoit dès-lors la ſuppreſſion. Jamais homme ne fut plus impartial, ſe détachant de ſa propre volonté, ſe dépouillant de tout ce qui reſpiroit la prévention, il jugeoit comme la poſtérité.

Laiſſez-moi le loiſir d'examiner la grande affaire ſur laquelle je dois prononcer, répondoit-il aux Souverains qui le preſſoient de ſe décider. *Je ſuis le Pere commun des Fidèles, ſur-tout celui des Religieux, & je ne puis détruire un Ordre célèbre, ſans avoir des raiſons qui me juſtifient aux yeux de tous les ſiècles, & ſur-tout devant Dieu. Je ne veux point être Exécuteur, mais Juge.*

Il dit à ſes confreres, qui le

queſtionnoient ſur les Jéſuites. *Quand j'étois le Frere Ganganelli, je pouvois vous confier juſqu'à mes plus ſecretes penſées, mais aujourd'hui, je ne dois ni ne puis parler.*

On ſait que les Romains paſſent facilement de l'enthouſiaſme à la haîne; qu'ils déchirèrent plus d'une fois les Pontifes qu'ils avoient le plus deſirés, & qu'un Pape, pour leur plaire, ne doit pas régner plus de trois ans. Malheureux à raiſon de leur oiſiveté, ils eſpèrent toujours qu'en changeant de Maître, ils ſeront plus fortunés : à-peu-près comme un malade s'imagine qu'il ſe trouvera beaucoup mieux quand on l'aura mis dans une autre attitude. Auſſi n'eſt-il pas ſurprenant que Clément XIV fut alternativement ex-

poſé à des murmures & à des éloges.

Il manqueroit quelque choſe à ſa gloire, s'il n'eût pas contribué à l'embelliſſement de Rome, cette Ville ſi ſuſceptible d'ornemens, ſi féconde en richeſſes propres à la décorer : mais jaloux de marcher ſur les traces de Sixte-Quint, de Paul V, de Benoît XIV, il compoſa un *Muſæum* de tout ce qui peut ſatisfaire la curioſité des Antiquaires & des Voyageurs, c'eſt-à-dire des choſes les plus rares qui ſortirent de la main des Anciens.

On eût dit que Rome, jalouſe d'honorer ſon Pontificat, s'empreſſoit de mettre au jour des chefs-d'œuvre qu'elle recéloit dans ſon ſein. Il n'y eut pas d'année qu'on ne trouvât en creuſant, des vaſes, des urnes, des

Digitized by Google

ſtatues d'un prix infini, & qu'on n'augmentât de ces reſtes précieux la ſuperbe Collection commencée ſous Lambertini. C'eſt-là qu'on découvre dans un clin d'œil le triomphe de la Religion Romaine : je veux dire, les débris de tout ce qui ſervoit aux ſacrifices des Payens, & les ruines de toutes ces divinités profanes dont les Statues ne ſont plus vénérées qu'à raiſon du ciſeau qui paroît les animer.

Lorſque Clément pouvoit ſe dérober aux occupations qui l'aſſiégeoient, il viſitoit ces Monumens avec quelques Etrangers diſtingués, ou avec quelques Artiſtes fameux, plutôt en Souverain qui ſe fait un devoir d'embellir ſa Capitale, qu'en amateur qui contente ſon goût. C'eſt ce qu'il dit lui-même

à un Gentilhomme François, en converſant familièrement avec lui. Après lui avoir parlé ſur différens ſujets, il ajouta, qu'étant né dans un Village, & élevé dans un Cloître, où l'on n'inſpiroit point l'amour des Arts, il n'avoit pu acquérir la ſcience néceſſaire pour juger en connoiſſeur des monumens qu'il faiſoit raſſembler ; mais qu'à titre de Souverain il ſe croyoit obligé d'expoſer les plus beaux modèles aux yeux des Artiſtes & des Curieux, afin qu'on apprît à les connoître & à les imiter.

S'il ne récompenſa pas toujours les Savans, comme ils avoient droit de l'attendre d'un Pape auſſi éclairé, il ne faut s'en prendre qu'aux circonſtances. La multiplicité des affaires, le peu de temps qu'il a

régné, ne lui laiſsèrent pas le loiſir de s'occuper de ce qui l'auroit le plus flatté : d'ailleurs un Pape ne fait pas toujours ce qu'il veut. Il y a des incidens qui lui lient les mains. Cependant on le vit toujours attentif à ne donner des Evêchés qu'à des hommes inſtruits, & par cette raiſon il y nomma ſouvent des Religieux de ſon Ordre.

Il eſt rare qu'un Pape ne ſoit pas circonſpect ſur la nomination d'un Evêque. Il ſait que pour bien conduire un Diocèſe, il ne ſuffit pas d'être le ſel de la terre, mais qu'il faut encore être la lumière du monde; & par ce moyen les Evêques en Italie, ſont généralement auſſi humbles que ſavans, auſſi charitables que zélés. Ils réſi-

dent exactement, & ils vivent cordialement avec leurs Curés : car il ne faut pas les confondre avec ces *Monſignori*, connus dans Rome ſous le nom de Prélats, & qui ſouvent n'étant pas même dans les Ordres, rempliſſent des Poſtes que des Laïcs pourroient occuper, & ſervent le Pape dans ſes diverſes fonctions.

Clément ne fut pas moins exact à l'égard des Nonces qu'il nomma. Il voulut que ſes Ambaſſadeurs lui fiſſent honneur par leurs mœurs, par leur ſavoir, & ſur-tout par leur amour pour la paix; & s'il lui arriva quelquefois de les choiſir dans un âge peu avancé, c'eſt qu'il étoit aſſuré que leur mérite avoit prévenu les années.

Digitized by Google

La Religion s'étoit ſouvent reſſentie des malheurs que cauſe un zèle indiſcret ; & ce fut pour les réparer autant qu'il étoit poſſible, que Clément dont la prudence régla toujours les démarches & les penſées, obſerva la tolérance Evangélique dont uſa le divin Légiſlateur à l'égard des Saducéens & des Samaritains ; cette tolérance qui ne veut pas faire tomber le feu du Ciel, qui craint d'éteindre la mèche qui fume encore, & de rompre le roſeau déja briſé : *On ne perd que trop ſouvent la charité*, diſoit-il, *pour ſoutenir la foi, ſans penſer que s'il n'eſt pas permis de tolérer l'erreur, il eſt défendu de haïr & de vexer ceux qui l'ont malheureuſement embraſſée.*

Il eſt naturel de croire, d'après

ces traits, qu'il eût arrêté les fureurs de la Ligue, & conſéquemment les excès des Catholiques & des Proteſtans, s'il eût régné dans ces tems de trouble & d'horreur, où le fanatiſme empruntoit le langage de la Religion, pour immoler à ſa rage des multitudes de Citoyens.

Jamais le reſſentiment n'entra dans ſon ame : *Je laiſſe aux Bigots*, diſoit-il, *le ſoin de tenir regiſtre de ceux qui leur ont fait de la peine, ou qui les ont négligés.* S'il ſe ſouvint de ſes ennemis, ce ne fut que pour leur donner des marques de bienveillance & d'attachement : ainſi l'Egliſe dont la Providence l'avoit établi Chef, a pour maxime de pardonner, elle qui toujours combattue & toujours vic-

Digitized by Google

torieuſe, n'oppoſe aux perſécutions que la patience & la douceur, & prie pour ceux mêmes qui oſent l'outrager. Il ſuffiſoit qu'on lui eût cauſé quelque mécontentement, pour qu'on eût part à ſes bienfaits. Un Pape ne doit point avoir une autre conduite que celle de l'Egliſe ; & c'eſt alors qu'on voit ſur la terre une image du Ciel.

Si, outre la bienveillance naturelle que les Seigneurs Italiens ont pour leurs gens, & qui les rend extrêmement affables, le Saint Père ſe communiquoit volontiers, c'eſt qu'il préſumoit que tout le monde pouvoit l'inſtruire : *J'ai encore plus profité*, diſoit-il, *de la conſervation que de la lecture, & il n'y a perſonne, même du plus bas étage, qui ne m'ait appris quelque choſe.*

Ainſi Marc-Aurèle ſe diſoit redevable de ce qu'il ſavoit, à ſes parens, à ſes amis, à ſes voiſins: à ſes domeſtiques mêmes. Le témoignage de ces derniers en faveur de leurs Maîtres, n'eſt pas ſuſpect; le plus grand homme eſt pour eux à découvert; & plus ils virent de près Ganganelli, plus ils l'eſtimèrent, & plus ils le chérirent.

Il avoit l'heureuſe qualité de ne jamais ſe laiſſer prévenir, & la raiſon qu'il en donnoit, *c'eſt que la prévention eſt le défaut des Grands, & qu'il étoit né petit.* On lui faiſoit peu de rapports, attendu qu'il falloit prouver ce qu'on lui rapportoit; d'ailleurs un ame élevée mépriſe les délateurs, & ne les écoute pas. On vouloit qu'il abandonnât un homme à talens,

parce qu'il ne tenoit pas une conduite réglée, & il répondit ſagement : *Si ce n'eſt point à raiſon de ſes défauts que je lui fais du bien, mais pour ſon eſprit, je ne vois pas de motif qui m'oblige à l'abandonner.*

Dans toutes les largeſſes qu'il fit, il n'attendit jamais ſon apologie que de ſon propre cœur, & il étoit toujours content quand il l'avoit conſulté, parce qu'il ne lui conſeilloit que de belles actions.

Les Finances étant un objet dont un Pape, à titre de Pontife & de Prince, doit s'occuper doublement, il y donna toute ſon attention. On évalue les revenus du Souverain Pontife à quatre millions d'écus Romains, ſur quoi la France lui paye annuellement, pour Bulles,

pour Réſignations, pour Diſpenſes, ſix cents mille livres, & rien de plus : mais c'eſt un article qui, joint à ce que donnent les autres Royaumes, forme une ſomme importante, & qui contribue malheureuſement à entretenir la pareſſe des Romains. Les Papes, à raiſon de cet argent, ne lèvent preſque pas d'impôts ; & lorſqu'un peuple n'a point de taxes à payer, il tombe à coup sûr dans l'engourdiſſement. Rome compte ſur les ſubſides qu'on lui envoie, comme Madrid ſur les gallions, & dès-lors il n'y a plus de reſſort parmi les Citoyens.

Il eſt très-important que le tréſor Pontifical ſoit exactement veillé : des Financiers, des Economes, des Adminiſtrateurs & ſur-tout des Neveux,

Neveux, n'y mirent que trop ſouvent une main avide, pour fournir à leurs plaiſirs, ou à leur ambition : mais Clément eut ſoin de pourvoir à ce dangereux abus. Outre qu'il paya cent mille écus Romains qu'il avoit fallu emprunter pour la tenue du Conclave où il fut élu Pape ; trente mille écus pour un corps-de-logis que ſon Prédéceſſeur avoit fait bâtir à Monte-Cavallo ; qu'il forma pour l'hoſpice des Néophytes un fond de trois mille écus de rente ; qu'il donna à l'hopital du Saint-Eſprit vingt mille écus pour acheter le domaine appellé *la Marinella* ; qu'il a laiſſé quatre-vingt-douze mille écus au Mont de Piété, quarante-deux mille écus à la banque du Saint-Eſprit, & cent quatre-vingt mille écus entre les mains

du Tréſorier-Général de la Chambre; qu'il acquitta quelques dettes de la Chambre Apoſtolique, & toutes celles de ſon Prédéceſſeur; qu'il établit des manufactures; qu'il ſut donner ſans ſavoir perdre: il ſatisfit à tous les engagemens, & l'argent ne ſervit qu'à ſa deſtination, c'eſt-à-dire, à l'entretien de la Cour Pontificale & des Edifices, aux frais des Nonciatures & des Miſſions, au paiement des Troupes, des Artiſtes, des Ouvriers, &c. ſans compter les Penſions que fait le Saint Siége à de pauvres Gentilshommes & à de nouveaux Convertis.

Ajoutez à ces dépenſes, celles que Clément fut obligé de faire pour la réception de la Princeſſe Douairière & du Prince Xavier de Saxe,

Digitized by Google

ainſi que pour les Frères du Roi d'Angleterre, qui vinrent à Rome deſon temps; pour les préſens conſidérables dont il gratifia pluſieurs Souverains, pour la multitude de Couriers qu'il leur expédia, les affaires qu'il avoit à traiter étant de nature à exiger des relations auſſi rapides que fréquentes. Rien ne fut omis de tout ce qu'il fallut accorder à la dignité du Trône, à l'éclat d'une Cour qui fut toujours majeſtueuſe, à la ſingularité des circonſtances; tandis que le Souverain Pontife, au milieu des grandeurs, vivoit en Anachorète, & paroiſſoit étranger à toute la pompe qui l'environnoit.

Il eſt notoire que ſa dépenſe pour lui-même, en tout le temps de ſon Pontificat, n'égala pas celle de deux mois ſous tout autre Pape.

Digitized by Google

On vit l'adminiſtration de l'Etat Eccléſiaſtique prendre une nouvelle face, divers abus réprimés, la décence, ainſi que le reſpect dû aux mœurs, répondre à la ſûreté publique, le commerce avoir plus de reſſort; & il n'y a pas de doute que s'il eût régné plus long-tems, Rome ſeroit ſortie de ſon engourdiſſement.

Mais ce qui le comble de gloire, ce fut l'oubli de lui-même & des ſiens: on ne ſait s'il a des parens, s'il eut même une patrie. C'eſt le Grand-Prêtre Melchiſedec, dont on ne connoît ni la famille, ni l'origine; & à l'exemple du Sauveur du monde, il n'avoue pour ſes frères, que ceux qui accompliſſent la loi de Dieu.

L'hiſtoire du Népotiſme, l'écueil

de preſque tous les Papes, nous apprend que les plus dévots, furent ceux qui enrichirent davantage leurs Neveux, & qui les élevèrent aux plus grands honneurs. Ottoboni, Vénitien, qui prit le nom d'Alexandre VIII, étoit très-vieux lorſqu'il fut élu; & en ſe hâtant de faire à ſes parens tout le bien qu'il pouvoit, il ne ceſſoit de répéter, *preſſons-nous, mes amis*, vingt-deux heures ſont ſonnées, & je n'en ai plus que deux à vivre, *vinti due ore ſono ſonate*, faiſant alluſion à la manière dont on compte les heures en Italie, & qui forment toujours le nombre de vingt-quatre, lorſque la nuit commence. (Midi, ſelon cette diſtribution, ſe trouve en hiver à dix-neuf heures, à ſeize en été,

relativement au cours du ſoleil).

Albani, ſi connu ſous le nom de Clément XI, refuſa long-tems la Papauté, alléguant qu'il avoit des Neveux, & qu'il ſe ſentoit aſſez foible pour les avancer. On paſſa ſur cet aveu tant on déſiroit l'avoir pour Souverain Pontife, & il montra que les raiſons qu'il alléguoit pour refuſer la Tiare n'étoient pas tout-à-fait ſans fondement. Rome abonde en familles que les Papes comblèrent de richeſſes & d'honneurs; mais ce n'eſt ni Lambertini, ni Ganganelli qu'on citera ſur cet article. Ils donnèrent dans un excès tout contraire.

Les Neveux du premier étoient preſque indigens, ſi le Roi de Sardaigne ne les eût avancés; & ceux du dernier ſont reſtés ſous un nuage

qu'on n'a point encore diſſipé. Sixte-Quint même eut la foibleſſe d'aggrandir ſa famille, au point de la placer parmi les Princes Romains; mais Clément ne veut appartenir qu'à Jeſus-Chriſt, dont il eſt le Vicaire & l'Apôtre. Il répond, lorſqu'on lui parle avec intérêt de ceux qui lui ſont attachés par les liens de la chair & du ſang: *Si vous me les recommandez comme parens, je les aime de toute la plénitude de mon cœur: ſi c'eſt à titre de pauvres, ils ont de quoi ſubſiſter, & l'on eſt toujours aſſez riche quand on a de quoi ſatisfaire ſes beſoins.*

Il en donna l'exemple le plus frappant, n'ayant pas même voulu une autre tabatière que celle qu'il poſſédoit étant ſimple Religieux, & n'eſtimant l'or qu'autant qu'on s'en

ſert pour faire des œuvres de charité.

Jamais il ne fit le moindre préſent à ſa famille. *Quand on m'aura demandé des bagatelles*, dit-il à un Chanoine de Foſſembrone, & au Père Buontempi qui le ſollicitoient d'envoyer quelque choſe à ſa ſœur, *on exigera des choſes plus importantes.*

Dur à lui-même, indulgent pour les autres, ne connoiſſant les commodités de la vie que pour s'en priver, il s'en tint exactement aux termes de Saint Paul, qui nous recommande d'uſer des choſes créées, comme n'en uſant pas.

Les Souverains qui l'affectionnoient réellement, s'intéreſſèrent toujours à ſa conſervation, dans le temps même où il ne laiſſoit rien

transpirer de ses projets. Ils connoissoient ses vertus, ils voyoient dans ses lettres familières l'ame la plus vraie, & le cœur le plus droit. C'étoit d'ailleurs un retour qu'ils lui devoient. Il n'y eut aucun évènement triste ou joyeux dans la plupart des Cours de l'Europe, que Clément XIV ne donnât publiquement des marques de sa sensibilité. Il poussoit l'attention jusqu'à visiter les Eglises nationales aux jours qu'on y célébroit la fête des Souverains. On voyoit qu'il étoit fait pour s'asseoir au milieu d'eux, & que son ame, quoiqu'il ne s'en doutât pas, eût été mal à son aise, si elle n'eût régné. Tels sont les grands-hommes ! leur génie semblable à l'activité du feu, ne cherche qu'à se déployer.

Il ne voulut point donner au Prétendant le titre de Roi, penſant avec raiſon que cela ne lui ſerviroit de rien, & ne feroit qu'éloigner les Anglois du Saint-Siége encore plus que jamais.

Il y avoit un abus dans Rome qui ſubſiſtoit depuis long-temps, & qui laiſſoit aux Charlatans le ſoin de tuer impunément, ſelon leur intérêt, ou ſelon leur plaiſir. Bientôt on vit émaner un Edit du Souverain Pontife, qui enjoignoit à tous les Médecins approuvés, de ſe faire inſcrire ſur un Catalogue, & qui défendoit aux autres d'exercer. Le Cardinal Camerlingue fut chargé de l'exécution du décret, & l'ordre ſe rétablit.

Mais la circonſtance où il montra plus de vigueur, fut lorſqu'il

apprit qu'un certain Pierre *Andrea* avoit fait ſortir, de l'Etat Eccléſiaſtique, frauduleuſement des grains, & tranſporter ſur les galères du Pape même à Fiumicino. Oubliant alors ſa douceur naturelle, & ne voyant que le péril où par de tels brigandages ſon Peuple alloit être expoſé, il ne pouvoit ſe contenir. *Qu'on l'empriſonne*, dit-il, *qu'on inſtruiſe ſon Procès, & qu'on apprenne au Public qne c'eſt m'ôter la vie, que de diminuer la ſubſiſtance de mes Sujets.*

Il n'y a point de pays au monde où l'on ſoit auſſi indulgent qu'à Rome, ſur l'article des délits. Un Pape, comme chef d'une Religion qui a horreur du ſang, & comme environné d'un nombre de Cardinaux, qui tous ont des

priviléges pour ſauver des coupables, & qui ne les prennent que trop ſouvent ſous leur protection, ſe trouve preſque lié par ces circonſtances, à moins qu'il ne veuille uſer de toute ſon autorité : mais il craint de paſſer pour cruel, & il aime encore mieux pardonner.

Ganganelli fut un peu plus ſévère que ſes prédéceſſeurs, & s'il n'eût point ſuccédé à des règnes trop doux, on l'eût vu punir avec plus de rigueur ; il le fit connoître à l'Evêque de Malthe, en lui ordonnant de ſe rendre à Rome pour y ſubir la réprimande qu'il méritoit, comme ayant grièvement offenſé le Grand-Maître, & comme devant aux Princes une ſatisfaction.

A la réquiſition du Roi de Por-

tugal, il rappella le Libraire Pagliarini qui, ſous le Pontificat précédent, avoit été obligé de quitter Rome pour avoir imprimé un Ouvrage contre la Société, qui avoit pour titre *les Loups démaſqués.*

On appelloit Clément XIV *le Pape des Souverains*, & il faut avouer qu'il les aima tendrement, & qu'il en fut ſincèrement aimé. Il y parut dans tous les préſens dont ils ne ceſſèrent de le combler. Le Roi de France lui envoya la précieuſe Collection de toutes les Médailles qui forment l'Hiſtoire Chronologique de ſon règne, & de celui de Louis-le-Grand, & cet exemple fut ſuivi de l'Impératrice Reine d'Hongrie, & de l'Electeur Palatin.

On voit à Londres parmi les

grands-hommes le Buſte de Ganganelli, & l'on ſait que lorſqu'il apprit cette nouvelle, il s'écria : *Utinam quod faciunt pro perſona, facerent in favorem Religionis.* Plût à Dieu qu'ils fiſſent pour la Religion, ce qu'ils font pour ma Perſonne.

Ainſi, dans ce ſiècle, deux Papes, en Angleterre même, ont reçu les marques les plus diſtinguées d'eſtime & d'affection. M. Pitt, parent du Miniſtre, ayant fait ſculpter le Buſte de Lambertini, voulut qu'on gravât ſur le piédeſtal : *Jean Pitt, qui n'a jamais dit de bien d'aucun Prêtre de l'Egliſe Romaine, a fait ériger ce monument en l'honneur de Benoît XIV, Souverain Pontife.*

Tant il eſt vrai que les grands-

hommes appartiennent à tous les ſiècles, à toutes les nations, & qu'on ſe dépouille de tout préjugé, quand il eſt queſtion de leur rendre juſtice & de les admirer.

L'Impératrice de Ruſſie, dont les lumières s'étendent du nord au midi, frappée du mérite de Ganganelli, lui écrivit dans les termes les plus honorables, pour lui demander un Evêque Catholique, qui gouvernât dans ſes Etats les Prêtres & les Religieux du Rit romain.

Le Roi de Pruſſe lui-même, par une prédilection marquée pour Clément XIV, lui accorda ce qu'il avoit perſévéramment refuſé à Benoît XIV & à Clément XIII; une permiſſion à l'Evêque de Breſlau de viſiter une partie de ſes Diocéſains, privés depuis nombre d'an-

nées de la préſence de leur Paſteur.

Il n'y eut pas juſqu'au Sultan, prédéceſſeur de celui-ci, Prince vraiment éclairé qui ne l'eſtimât : il dit un jour à un Ambaſſadeur de Veniſe : *Si tous vos Papes étoient comme le Pontife que vous avez maintenant, nos Patriarches Grecs n'auroient pas tant d'éloignement pour la Cour de Rome : c'eſt un Sage dont j'eſtime beaucoup la droiture & les lumières, & qui ne tombera pas dans la foule.*

Les Catholiques Irlandois ſe reſſentirent de ſes liaiſons avec le Roi d'Angleterre. Ils ne furent point vexés ſous ſon Pontificat, comme ils l'avoient été précédemment : c'eſt ce que lui dirent les Cordeliers venus d'Irlande pour la tenue du Cha-

Digitized by Google

pitre général. Il affecta de les combler d'amitié, en dédommagement de ce qu'ils avoient ſouffert pour la Foi.

On fit par ſes ordres pluſieurs réparations au Port d'Ancona, à celui de Civita-Vechia ; & à raiſon des encouragemens qu'il prodiguoit aux hommes à talens, l'on employa ſous ſes yeux cette fameuſe machine qui détournant les eaux du Tibre, fleuve auſſi profond que fangeux, donne le loiſir d'y puiſer de précieuſes richeſſes. On avoit tenté ce projet ſous Clément XI, & l'on n'avoit pu l'exécuter.

Mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt le ſoin qu'il prit de la Bibliothèque du Vatican, collection qui quoique moins volumineuſe que celle du Roi de France,

&, au rapport des Romains, beaucoup plus précieuſe. Il l'enrichit d'eſtampes, de manuſcrits, de médailles, que d'heureuſes circonſtances lui avoient procurés. On ſait que cette Bibliothèque acquit un nouveau luſtre par les ſoins du Cardinal Paſſionei, ce Savant célèbre, qui ſembloit être de tous les ſiècles & de tous les pays, tant il étoit inſtruit.

En vain on demandoit des places à Clément XIV, ſi l'on n'avoit des talens propres à les remplir : *Il accorde peu à la naiſſance*, écrivoit un Ambaſſadeur à ſa Cour, *aſſez aux ſervices rendus, beaucoup au mérite reconnu. Vous ne me devez rien*, dit-il à un Cardinal qu'il venoit de créer, *mais tout à la place que vous avez occupée.*

Digitized by Google

Il y a des poſtes qui conduiſent par eux-mêmes au Cardinalat & qu'il eſt important de bien remplir. Les plus petits emplois dans Rome, ſelon la remarque du célèbre Abbé Nicolini, ſont des degrés qui conduiſent à de vaſtes palais, *& les vallées ſe changent en Eminences.*

Les Romains ſont naturellement enclins à faire des alluſions & des allégories. Leur imagination qui ſe reſſent de la chaleur du climat, &, peut-être du voiſinage du Mont-Véſuve, quoiqu'il y ait de Rome à Naples quarante-cinq lieues, les provoque à d'heureuſes ſaillies, mais trop ſouvent à des jeux de mots qu'ils appellent eux-mêmes des *fadeurs*, *freduré*.

Tandis que les eſprits étoient

partagés ſur le ſort que les Jéſuites devoient ſubir, & que cette incertitude donnoit lieu à mille conjectures & à mille propos, le Souverain Pontife qui avoit eu le temps d'examiner par lui-même les accuſations & les apologies, nommoit une commiſſion de cinq Cardinaux, & de quelques Prélats, pour l'aider dans l'exécution de ſes projets.

Maréfoſchi connu par ſa droiture & par ſes lumières, Zelada par ſon eſprit facile & ſubtil, Caſali par ſon bon ſens & par ſa fermeté, Caraffa par ſes bonnes intentions, Corſini par ſa candeur & par ſon équité, étoient les Cardinaux que le Pape avoit choiſis, & qu'il avoit inſtitués par un Bref *de rebus Jeſuitarum agendis*, pour

examiner les maiſons & les affaires de la Société avec tout le zèle, toute l'exactitude & toute la diſcrétion qu'exigeoit une pareille entrepriſe.

Il étoit à propos de joindre aux Commiſſaires, des Avocats, & l'on nomma ceux qu'on crut les plus propres à s'acquitter dignement de cette délicate fonction. Clément, comptable de ſa conduite à Dieu, à l'Egliſe, au public, au ſiècle, à la poſtérité, devoit employer les formes Eccléſiaſtiques, Civiles & Judiciaires : ſans cette précaution on l'eût accuſé de ne s'être décidé que par ſon propre eſprit ; & il falloit que l'univers fût témoin de la manière dont il procédoit.

Chacun avoit les yeux ouverts ſur ſa conduite, par le vif intérêt

qu'on prenoit aux affaires des Jéſuites. Les uns répandoient qu'il ne pouvoit les détruire, parce que le Concile de Trente les avoit approuvés : les autres ſoutenoient que le Concile n'avoit parlé d'eux que par occaſion, tandis que Paſquin, babillard éternel, diſoit *qu'ils périroient infailliblement, parce que la Maréchauſſée de Dieu étoit à leurs trouſſes.*

Il n'y a point d'évènemens dans Rome où la malignité ne faſſe parler cette ſtatue, & il ſeroit contre le coſtume d'écrire la vie d'un Pape ſans en rapporter quelques traits.

Le Saint-Père avoit indiqué des prières publiques, ſans déclarer préciſément ſon intention : mais perſonne n'ignoroit qu'elles avoient pour objet la Compagnie de Jeſus.

Digitized by

Il prioit lui-même continuellement, ſe rendant preſque tous les jours à l'Egliſe de Notre-Dame des Victoires, afin de recevoir les lumières dont il avoit beſoin : *Multis gemitibus, & continuis precibus ſingulare à patre luminum expoſcentes præſidium & Conſilium.*

La foudre qui grondoit depuis du temps & qui demeuroit ſuſpendue ſans qu'on pût prévoir comment elle alloit éclater, rendoit la poſition des Jéſuites plus cruelle que jamais, d'autant plus qu'ils ne paſſoient d'un pays à l'autre, que pour y éprouver de nouvelles diſgraces.

A peine s'étoient-ils réfugiés à Avignon, que cette Ville avoit été priſe par les François ; & ſitôt qu'ils ſe retirèrent en Corſe, ils ſe trou-

vèrent, par la ſingularité des évènemens, dans la dure néceſſité d'en ſortir : *laſſis non dabatur requies.*

Si le Pape n'eût conſulté que ſon cœur, il n'y a pas de doute, comme il l'a dit lui-même pluſieurs fois, qu'il n'eût adouci leur ſort : mais il s'étoit décidé par les raiſons les plus puiſſantes, *graviſſimis adducti cauſis ;* & les Monarques qui demandoient leur ſuppreſſion, n'étoient pas de caractère à plier.

Joſeph, Roi de Portugal, jaloux de ſa puiſſance & de ſes droits, ne ſe croyoit point aſſez vengé, ſi l'on ne délivroit l'Egliſe de ceux qu'il regardoit comme ſes plus grands ennemis. Charles, Roi d'Eſpagne, invariable dans ſes réſolutions comme dans ſes principes, penſoit que le meilleur moyen d'empêcher les

Jéſuites

Jéſuites de rentrer dans ſon Royaume, étoit de les détruire. Louis, Roi de France, toujours ami des Papes & du Clergé, que Rome avoit conſéquemment intérêt de ménager, ſe voyoit entraîné par les circonſtances, qui n'étoien pas favorables aux Jéſuites, & qui l'attachoient à l'Eſpagne plus que jamais. Charles, Roi de Naples, appercevoit chez ſes auguſtes parens un plan tout tracé, & Ferdinand, Duc de Parme, Prince déja capable de prendre un parti, ne vouloit plus dans ſes Etats des hommes accuſés de malverſations. Il n'y avoit que les Miniſtres qui auroient pu rallentir le zèle des Monarques. On connoît l'influence qu'ils ont ſur leurs Maîtres ; mais ceux qui

étoient alors en faveur, conſeilloient vivement la ſuppreſſion entière de la Société, & leur ſuffrage avoit d'autant plus de poids, qu'ils en impoſoient à l'Europe par leur crédit & par leurs talens.

Enfin l'Empereur & l'Impératrice, Reine d'Hongrie, conſentoient à la deſtruction de la Société, d'après les inſtructions qu'on leur avoit communiquées pour les déterminer à prendre ce parti.

Tout autre Pape que Clément XIV, (eût-il même été zélé pour les Jéſuites) n'auroit pu ſe roidir contre de pareilles autorités, ou s'il eût oſé l'entreprendre, il auroit expoſé Rome à quelque violente tempête. Clément XIII lui-même, lorſqu'il mourut, s'étoit

déterminé à les éteindre, & la choſe eût d'autant plus étonné, qu'il auroit fallu ſe déclarer contre ſon propre ouvrage (la Bulle Apoſtolicum) : *contigit ejuſdem Pontificis obitus qui rei curſum exitum que prorſus impedivit.*

Saint Ignace, né Gentilhomme Eſpagnol, devoit aux Rois d'Eſpagne, preſqu'autant qu'à ſes vertus, la propagation de ſon Ordre, & ſa Canoniſation ; & le Monarque aujourd'hui régnant avoit le même attachement pour les Jéſuites, que ſes prédéceſſeurs.

Cependant il changea tout-à-coup, & au grand étonnement de l'Europe, on le vit ſe déclarer leur accuſateur auprès du Saint-Siége, y pourſuivre leur deſtruction avec

chaleur, après les avoir tous bannis de ſes Etats, preſque dans un clin d'œil, & avec un ſecret dont les ſeuls Eſpagnols ſont capables.

Selon la marche ordinaire des évènemens, un changement auſſi ſubit *avoit ſans doute des motifs*, d'autant plus que le Roi d'Eſpagne fut toujours un Prince auſſi Religieux qu'équitable, & qu'il ne ſe décide qu'avec connoiſſance de cauſe. Les Jéſuites les attribuèrent à d'horribles préventions qu'on avoit données au Monarque; leurs ennemis à des conſpirations; le public à la révolte ſurvenue au ſujet des manteaux.

C'eſt ainſi qu'on interpréta contre eux, les griefs de la France & du Portugal: les uns crurent y voir

Digitized by Google

des calomnies dont on les noirciſſoit auprès des Souverains, & qui avoient allumé leur colère; les autres des banqueroutes & des attentats. Il n'y eut pas juſqu'aux beaux eſprits du ſiècle, qui ſe perſuadèrent qu'on ne détruiſoit la Société, *que parce que le Journaliſte de Trévoux avoit oſé combattre leurs paradoxes.*

Quoi qu'il en ſoit d'un auſſi grand évènement, que la poſtérité ſaura peut-être, & ſur lequel nous ne ſaurions actuellement que conjecturer, il eſt à préſumer que la Compagnie de Jeſus n'a péri, qu'à raiſon de quelques Membres qui auront précipité ſa chûte: car il ſeroit abſurde de penſer qu'un Corps Religieux, répandu dans tous les pays

du monde, & avec la politique rafinée qu'on lui ſuppoſe, auroit eu, ſous le ſecret, l'ordre de former au beſoin des révoltes & des conſpirations.

La Commiſſion exerçoit ſon miniſtère, faiſoit des viſites, prenoit des informations; & Clément paroiſſoit n'avoir d'autre affaire, que celle d'entretenir les Etrangers, & de vaquer à ſes fonctions.

On croit communément que l'exiſtence d'un Pape eſt une vie d'ennui, à raiſon de ſon éloignement pour les plaiſirs du ſiècle: mais outre qu'on trouve une douce ſatisfaction à remplir ſes devoirs, lorſqu'on a l'eſprit de ſon état, tous les momens d'un Souverain Pontife ſont infiniment variés. Une ſol-

Digitized by Goog

licitude continuelle de toutes les Egliſes, une correſpondance aſſidue avec les Souverains Catholiques, une vigilance quotidienne ſur un Peuple dont le gouvernement exige mille détails, une ſucceſſion d'audiences, tantôt agréables & tantôt ſérieuſes, un appareil de fonctions auſſi ſaintes qu'auguſtes, un mêlange de converſation, d'étude & de prières, une alternative de promenade & de retraite, forment la vie la plus pleine & la plus diverſifiée.

Les nouvelles publiques ſont un autre genre d'occupation pour un Pape, qui, en qualité de Souverain, doit s'en affecter; & Rome eſt la ville du monde où l'on en eſt plutôt inſtruit, & où l'on en parle

davantage. On y ſait tout par la voie des Nonciatures, par la fréquence des Couriers, encore plus par la circulation continuelle des Religieux répandus de toutes parts. *Ce ſont nos meilleurs Correſpondans, diſoit Innocent XII* (Pignatelli) *& ceux que nous payons le moins.*

Clément profita de tous ces moyens pour ne rien ignorer. Il lui importoit de connoître les Cours & leurs Agens, & encore plus utile de ſe les attacher. Il y réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Le Roi d'Eſpagne le pria d'être parrain de ſon petit-fils, & le Roi de Naples qui, encore irrité des procédés du dernier Pontificat, eût refuſé à tout autre Pape le tribut annuel de la

haquenée & des douze mille écus Romains, laiſſa ſubſiſter cet ancien uſage, par conſidération pour Ganganelli.

Il eſt des hommes qui forcent le Public à les admirer, Clément fut du nombre. Tout à tous comme le grand Apôtre, il ſe plia ſelon les circonſtances & ſelon les beſoins. Il avoit trop étudié l'hiſtoire, il connoiſſoit trop le génie de ſon ſiècle, pour irriter les Princes & les Nations.

Quoiqu'il fût lui-même Religieux, il ſe prêta volontiers aux changemens qu'on fit dans les différens Ordres; mais afin qu'on ne l'accuſât pas de puſillanimité, il ſut réſiſter quand on voulut détacher les Moines de ſa Juriſdiction, pour les ſou-

mettre aux Evêques diocéſains ; & dans une affaire importante il écrivit à un Souverain, qui lui demandoit des choſes contraires aux lumières de ſa conſcience. *J'irai bien pour vous obliger juſqu'à la porte de l'enfer, mais je ne veux pas y entrer.*

Ses ennemis travailloient officieuſement à lui enlever le cœur de ſon Peuple, & ils n'y réuſſirent qu'en partie. Les plus vives & les plus ſincères acclamations ne manquoient jamais d'éclater, lorſqu'il revenoit de Caſtelgandolfe. *Si quelque choſe peut me conſoler*, diſoit-il, *au milieu des honneurs & des embarras qui m'accablent, c'eſt de voir le Peuple ſatisfait.* Il eſt vrai qu'il alla toujours au-devant de ce qui pou-

Digitized by Google

voit lui faire plaiſir, & que jugeant de ſes beſoins en Prince qui ſait régner, il permit des réjouiſſances publiques, que ſon prédéceſſeur avoit ſuſpendues par un zèle indiſcret.

Il avoit d'ailleurs deux excellens titres pour être aimé : ſon affabilité qui lui gagnoit tous les cœurs, & l'avantage d'être né dans l'Etat Eccléſiaſtique. Les Romains conſervent toujours quelque antipathie contre un Pape qui n'eſt pas leur compatriote : ils prétendent qu'il les gouverne moins bien que ne feroit un Pontife de leur nation ; & la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt qu'on tient malgré ſoi aux préjugés du pays dans lequel on eſt né, ainſi qu'à la forme du gouvernement auquel on fut attaché.

Cependant ils ne peuvent disconvenir que plusieurs Religieux qu'on éleva à la Papauté, ne les aient sagement conduits, quoiqu'ils fussent de différens climats, & qu'ils n'aient beaucoup contribué à leur gloire & à leur prospérité. Aussi n'ont-ils pas oublié que les Souverains Pontifes, tirés de l'Ordre de Saint Benoît, enrichirent beaucoup le Saint-Siége, puisqu'il a passé en proverbe, dans Rome même, *si Benedictus non fuisset, Petrus mendicasset.*

Ganganelli répondit parfaitement à l'attente des Romains : il s'accommodoit à leur manière d'exister & de penser. S'il paroissoit quelques pasquinades, il les laissoit courir, persuadé qu'il faudroit dé-

naturer les habitans de Rome, plutôt que d'arrêter leur plume & leur langue. *Ils ſont comme les François*, diſoit-il, *ſans haîne & ſans méchanceté, mais incapables de retenir un bon mot.*

Cependant les affaires des Jéſuites étoient à leur point de maturité, & il ne s'agiſſoit plus que de prononcer un jugement définitif ſur leur ſort. Clément redoubla ſes prières, comme il le dit lui-même, & dans la confiance que l'Eſprit-Saint l'aſſiſtoit par ſa préſence & par ſon inſpiration, il médita le bref qu'il alloit tracer; *divini Spiritus, ut confidimus, adjuti præſentia & afflatu.*

Ce n'eſt point ici un de ces ouvrages éphémères qu'on lit avec

curioſité, & qu'on oublie un moment après ; mais un monument qui ſubſiſtera dans la poſtérité, & qu'on a conſidéré ſous différens aſpects, parce que chacun juge comme il eſt affecté.

On s'identifie, ſans s'en appercevoir, avec les principes qu'on a reçus dans ſa jeuneſſe, avec les opinions de ceux qu'on fréquente, avec des idées de corps qu'on adopte, dans la crainte de perdre ſon crédit ou de ſe ſingulariſer, & la vérité n'eſt plus qu'une chimère dont on ſe joue impunément. *Je parle publiquement en faveur des Jéſuites*, diſoit un jour un homme en dignité, *mais intérieurement je ne ſuis pas leur partiſan.*

Malgré les précautions du Saint

Digitized by Google

Père pour ne pas ſe tromper, il ſe défioit encore de lui-même, &, afin qu'on n'eût point de reproches à lui faire, il communiqua ſon bref à des Théologiens & à des Cardinaux des plus éclairés : il pouſſa l'attention plus loin, il l'envoya ſecrettement lorſqu'il n'étoit point encore promulgué, & aux Souverains intéreſſés dans la querelle des Jéſuites, & à ceux même qui étoient indifférens, afin d'avoir leur avis, & de ne pas compromettre ſon autorité.

Précaution ſage, qui eût épargné bien des déſagrémens à Rome, ſi elle eût toujours employé la même méthode avant de publier ſes décrets.

Quand il eut reçu les réponſes

des Princes qui approuvoient ſes réſolutions, & qui lui promettoient de les faire exécuter dans leur forme & teneur, il attendit encore quelque temps, non qu'il fût intimidé des billets qu'on afficha juſque dans ſon Palais, & qui recommandoient le Saint Père aux prières publiques, comme devant bientôt mourir, *pregate per il Papa che preſto morira*, mais parce que mille objets divers ſe préſentoient à ſon eſprit.

Il voyoit qu'il alloit éteindre un Ordre fécond en grands-hommes, qui avoit produit des Littérateurs, des Miſſionnaires, des Prédicateurs, des Savans, des Saints, en très-grand nombre & trop connus pour qu'on puiſſe le conteſter; qu'il alloit

former un vuide immenſe dans les chaires comme dans les Collèges, & qu'on auroit beaucoup de peine à remplir ; qu'il alloit enfin ſe rendre odieux à une multitude de perſonnes puiſſantes, prévenues en faveur des Jéſuites, & même à des ames pieuſes, qui ne les ayant connus que comme des hommes édifians, les jugeoient dignes d'un meilleur ſort.

Il voyoit en même temps que leur exiſtence avoit occaſionné des troubles depuis leur berceau. *Suo fere ab initio varia diſſidorium ac æmulationum ſemina pullullaſſe :* Que les plaintes & les accuſations contre la Société s'augmentoient chaque jour de plus en plus. *Auctis enim quotidie magis in prædictam*

Societatem clamoribus & querelis ; que les Rois de France, d'Eſpagne, de Portugal, des deux Siciles, s'étoient vus forcés de les expulſer de leurs Etats & qu'ils demandoient leur abolition, *Reges Francorum, Hiſpaniarum, Luſitaniæ, ac utriuſque Siciliæ, ſuis ex regnis ſocios dimittere coacti omnino fuerint & expellere ;* que nombre d'Evêques, & autres Perſonnages diſtingués par leur dignité, leur ſcience, leur religion, avoient ſollicité leur ſuppreſſion. *Epiſcopi complures, alii que viri dignitate, doctrina, Religione plurimum conſpicui ;* qu'ils ne pouvoient plus produire ces fruits auſſi excellens qu'abondans, pour leſquels ils avoient été inſtitués. *Prædictam Societatem Jeſu uber-*

rimos, ampliſſimoſque fructus & utilitatem afferre ampliùs non poſſe.

Ce ſont les propres termes du Bref, auquel je n'ajoute rien.

Il voyoit enfin qu'ils avoient eux-mêmes conſenti à leur anéantiſſement, en déclarant ſans ambiguité, par la bouche de leur Général, qu'ils aimoient mieux ne plus exiſter, que de ſubir une réforme : *Sint ut ſunt, aut non ſint.*

Cette réponſe téméraire ſurprit d'autant plus, qu'ils n'ignoroient pas que l'Egliſe elle-même ſe réforme dans ce qui concerne la diſcipline, & qu'ils devoient ſe rappeller que Benoît XIV lui-même, en parlant au Père *Centurioni*, leur Général, lui avoit dit expreſſément : *il eſt de foi que j'aurai un ſucceſſeur, mais*

il n'eſt pas de foi que vous en aurez un.

Tant il eſt vrai que les hommes qui ont le plus d'eſprit, s'aveuglent facilement ſur leurs propres affaires, & que le crédit dont les Jéſuites jouiſſent depuis long-temps, les avoit éblouis. *Ils ſe crurent néceſſaires*, diſoit le Cardinal Stoppani, *& ce fut leur malheur.*

Enfin Clément XIV, après avoir mûrement balancé les motifs qui le faiſoient agir, ſigna en levant les yeux au Ciel, le fameux Bref qui ſupprime à jamais la *Compagnie de Jeſus*, en date du 21 Juillet 1773. (Jour qui, dans l'Hiſtoire ne ſera sûrement pas oublié). Auſſi le Bref eſt-il intitulé, *ad perpetuam Rei memoriam.*

Lorſqu'il l'eut ſigné, il dit étant

Digitized by Google

appuyé ſur ſon bureau, en préſence d'une perſonne diſtinguée par ſon mérite & par ſon rang. *Ecco la dunque fatta queſta ſoppreſſione*; la voilà donc faite cette ſuppreſſion. *Non me ne pento*; je ne m'en repens pas. *Non mici ſono determinato che doppo aver tutto eſaminato, e ponderato ;* je ne m'y ſuis déterminé qu'après avoir tout examiné & tout peſé. *E perche lho judicata utile, e néceſſaria per il bene della chieſa ;* & parce que je l'ai jugé utile & néceſſaire pour le bien de l'Egliſe. *Ho creduto dever far là ;* j'ai cru devoir la faire; *E la farei, encora, ſe non foſſe fatta ;* & je la ferois encore, ſi elle n'étoit pas faite. *Ma queſta ſoppreſſione mi dara la morte ;* mais cette ſuppreſſion me donnera la mort.

Il ſe préſente ici une multitude de réflexions que j'abandonne au diſcernement des lecteurs, & qui ne peuvent manquer d'être judicieuſes, pourvu que l'eſprit de parti ne s'en mêle pas. Il eſt d'autant plus dangereux, qu'il prend toutes les nuances du zèle, & qu'en ſe déguiſant aux yeux mêmes des hommes les plus dévots, il leur fait ſouvent perdre la charité.

Si-tôt après cette mémorable opération, le Saint Père commit le Cardinal Malvezzi, Archevêque de Bologne; pour ſéculariſer les Jéſuites qui ſe trouvoient dans ſon Diocèſe, & ce Prélat, dévot dès ſon enfance, tourna contre eux ſa dévotion, en les pourſuivant avec zèle. Une réſiſtance mal entendue de la part d'un Recteur, accou-

tumé à ne recevoir que des reſpects & des hommages, leur attira cette cruelle diſgrace.

Bientôt les Evêques de l'Etat eccléſiaſtique eurent la même miſſion, tandis que le Cardinal Marefoſchi obéiſſoit volontiers aux ordres du Saint Père, en faiſant rendre compte aux Jéſuites de leur adminiſtration, & en les expulſant de leurs propres maiſons.

Les portes s'ouvroient, les papiers étoient mis en ſequeſtre (du moins ceux qu'on avoit laiſſés) & après les éclairciſſemens qu'on déſiroit, les Jéſuites, qui depuis longtemps prévoyoient le malheur dont ils étoient menacés, évacuoient la place, & abandonnoient les colléges & les revenus.

On avoit ſcrupuleuſement exa-

miné le Séminaire Romain, qui comptoit parmi ſes élèves quatre Souverains Pontifes, une multitude de Cardinaux, d'Evêques & de Généraux d'armées, & qui étoit ſous la direction de la Société depuis deux cents ans. Si l'on trouva nombre d'erreurs dans la manière dont le temporel étoit adminiſtré, c'eſt qu'il faut convenir que ces Jéſuites, qu'on croyoit ſi éclairés ſur leurs propres intérêts, n'avoient pas le talent de la geſtion. Leurs Procureurs étoient ſouvent incapables, ou du moins négligens.

Ce fut un coup atterrant pour les amis des Jéſuites, lorſqu'ils virent qu'on leur ôtoit l'inſtruction de la Jeuneſſe, & que ce fameux Séminaire Romain, qui leur donna ſi ſouvent occaſion de manifeſter

leurs

Digitized by Google

leurs talens, & qui leur procura tant de protecteurs & d'amis, alloit leur être enlevé. Bientôt la foudre s'alluma de tous côtés, & l'incendie qu'elle excita, jetta Rome dans la ſtupeur.

Le 10 Août, ſur les neuf heures du ſoir, le Prélat Macedonio, Secrétaire, & le Prélat Alfani, Acceſſeur de la Congrégation des Cardinaux, ſe rendirent à la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, le Prélat Serſale à celle du Collége Romain, le même Prélat Alfani à celle du Noviciat, le Prélat Archetti au Collége Germanique, le Prélat Rigati à celui des Grecs, le Prélat Porta à celui des Maronites, le Prélat Paſſionei à celui des Ecoſſois, l'Avocat Zuccari à la Pénitencerie, l'Abbé Diogini à l'Hoſpice

des Jéſuites expulſés de Portugal, enfin l'Abbé Foggini au Collége des Anglois.

Chacun de ces Commiſſaires rendu à ſa deſtination, accompagné d'un Notaire, de trente Sbirres, d'un piquet de Soldats, fit ouvrir les portes, aſſembla tous les Jéſuites de la Maiſon, leur lut le Bref d'extinction, leur annonça que la Chambre Apoſtolique leur fourniroit à chacun un habit de Prêtre ſéculier, qu'on payeroit le voyage de ceux qui voudroient quitter Rome, qu'on leur remettroit leurs livres & leurs effets, & qu'on leur donneroit des penſions.

Le Général Ricci, ce prétendu deſpote, qu'on a peint ſous toutes ſortes de couleurs, & qui ne mon-

troit alors qu'une morne pâleur, ſe contenta de répondre : *Je m'attendois bien à une réforme, mais non à une extinction. La volonté de Dieu ſoit faite.* Alors on le transféra au Collége Anglois, & chacun ne put ſe perſuader qu'il n'eût pas prévu la ruine de ſa Compagnie.

Cette importante expédition conſommée, tous les Commiſſaires ſe réunirent au point du jour chez le Cardinal Caraffa, où la Congrégation étoit reſtée aſſemblée la nuit, & rendirent compte de leur miſſion. On avoit ſignifié l'ordre de l'Empereur aux aſſiſtans d'Allemagne, pour leur ôter tout prétexte de réſiſter.

Il échappa quelques larmes au Souverain Pontife, qui ne s'étoit

pas couché, lorſque le Prélat Macedonio, vint lui annoncer à deux heures après-minuit, que ſes ordres avoient été ponctuellement exécutés.

Il dut en coûter à ſon cœur naturellement compatiſſant : auſſi diſoit-il qu'il fut à la torture, pendant qu'on ſignifioit aux Jéſuites ſes dernières volontés.

Ainſi un Franciſcain détruiſit dans un inſtant l'ouvrage de plus de deux ſiècles; une Société cimentée par la religion, par la politique, par la protection d'une multitude de Pontifes & de Souverains ; une Société qui, par ſon crédit, comme par ſon étendue, ſembloit devoir durer autant que l'Egliſe même.

Ainſi périt un Corps qui donna tant d'ouvrages, contre lequel on

a tant écrit, qui par ſes relations dans toutes les Cours de l'Univers, ne pouvoit manquer d'opérer du bien & du mal; qui, pour vouloir trop ſoutenir la Cour de Rome, la rendit ſouvent ſuſpecte, & ſe rendit lui-même odieux.

Il eſt préſumable en effet que la Société en faiſant un quatrième vœu d'obéiſſance au Pape, s'attira beaucoup d'ennemis. Elle ſe crut obligée plus que tout autre Ordre de faire valoir les droits des Souverains Pontifes qui, par reconnoiſſance, l'accablèrent de priviléges & d'honneurs; & ce fut la première cauſe de ſes malheurs.

Clément ne fut capable ni de haîne, ni de prévention: de ſorte que s'il détruiſit la Societé, il s'y crut obligé. *On ſe trompe*, diſoit l'Am-

baſſadeur d'un grand Prince, *ſi l'on s'imagine que Clément XIV eſt un Pape qu'on fait agir comme on veut : nous l'avons trouvé inébranlable dans l'occaſion, & quelque choſe qu'on lui diſe, il ne ſe détermine qu'après avoir mûrement réfléchi.*

Il refuſa conſtamment à tous les Princes étrangers l'éligibilité à l'Evêché de Liége, & il tint la même conduite à l'égard de l'Archevêque de Saltzbourg. Il déclara *que pendant ſon régne, il feroit peu de nouvelles loix ; mais qu'il ſeroit d'autant plus rigide à faire obſerver les anciennes.*

Tous ceux qui connurent Ganganelli rendirent juſtice à la pureté de ſes intentions, tandis que les libelles les plus affreux le re-

préſentèrent comme un *ſimoniaque*, un *tyran*, un *uſurpateur*, qui ne tourmentoit les enfans d'Ignace, que pour s'approprier leurs biens, & pour complaire à des Souverains injuſtement prévenus.

Le fanatiſme répandoit ces ouvrages de ténèbres juſques dans les Communautés, les diſtribuoit ſous le manteau, en inondoit l'Italie. Le Pape avoit une piété trop magnanime pour en vouloir à ces Ecrivains obſcurs, auſſi ſacriléges qu'audacieux ; mais il devoit les punir en qualité de Souverain, comme des révoltés contre le Chef de l'Egliſe, & qui pouvoient exciter quelqu'émeute.

Cela aggrava le joug des Jéſuites, qu'on ſoupçonnoit Auteurs de pareils libelles, tandis qu'en ſoupirant

ils jettoient un dernier regard ſur la ſuperbe Egliſe du grand Jeſus, où une pitié magnifique avoit prodigué les diamans, l'or & l'azur.

Les uns, dans ce premier moment de trouble & de confuſion, ſe réfugièrent chez des parens; les autres chez des voiſins. Il y en eut même qui, dans la conſternation dont ils étoient ſaiſis, demandèrent l'hoſpitalité à leurs plus grands ennemis, & l'obtinrent ſur le champ. Eh! qui eût été aſſez dénaturé pour leur refuſer un pareil ſecours! Ce fut alors que Paſquin dit, en parlant du Pape : *Et divites dimiſit inanes.*

C'étoit une fermentation dans tout l'Etat eccléſiaſtique, comme en Toſcane du temps des Gueſphes & des Gibelins; chacun prenoit

Digitized by Google

parti ſelon qu'il étoit affecté; & il falloit à toute heure des ordonnances, des viſites, des Sbirres, pour arrêter les excès qu'on auroit commis. Des Religieuſes mêmes, du fond de leur retraite, osèrent recéler des effets, s'exhaler en invectives contre le Souverain Pontife, former des partis : & des Prélats, le glaive de l'excommunication en main, furent obligés d'aller au ſein de la nuit diſſiper les factions de ces Vierges folles, rétablir la paix; & ce qu'il y avoit peut-être encore de plus difficile, faire obſerver un ſilence rigoureux.

Des Seigneurs abſolument dévoués à la Socité qui s'éteignoit, moins peut-être par reſpect pour le Pape, que par la crainte des Souverains, n'oſoient éclater ou-

vertement : mais ils cabaloient en ſecret, & Ganganelli n'oppoſoit que ſa qualité de Juge Souverain & ſes lumières, pour lutter contre un pareil déchaînement.

On connoît un pilote au ſein de la tempête. Plus les flots s'agitoient, plus le Saint Père paroiſſoit tranquille. Il régloit avec une préſence d'eſprit admirable tout ce que la Commiſſion devoit exécuter ; & ſa prévoyance s'étendoit tantôt ſur le Collége Anglois pour y arracher des aveux du Général & des Aſſiſtans, tantôt ſur les maiſons vuides, pour les repeupler de différens Religieux.

Le Cardinal d'Yorc qui avoit toujours donné les plus grandes marques d'eſtime & d'amitié aux membres de la Société, les aban-

Digitized by Google

donna ſur le champ, & on le vit aller à Freſcati, dont il eſt Evêque, pour les en expulſer par ordre de ſa Sainteté.

Il n'y avoit rien de plus agréable que leur maiſon de campagne. Outre qu'elle participe à l'heureuſe ſituation de Freſcati, elle a des beautés de détail, ſoit dans les dehors, ſoit dans l'intérieur, qui excitent la curioſité des Voyageurs. C'étoit-là que les Jéſuites Portugais ſe réfugièrent, & d'où il fallut les arracher, quand le ſignal fut donné. Le Collége de la Ville ne fut pas plus épargné : après avoir ſubi les formalités requiſes en pareille circonſtance, il paſſa dans d'autres mains ; ce qui ameuta les habitans du lieu, & ce qui les engagea à préſenter au Cardinal

d'Yorc une Requête pleine de fiel & de vigueur : mais toute plainte fut inutile, ils doivent périr. Rome avoit parlé : *Roma locuta eſt.*

On transféra par ordre du Saint Père l'ex-Général accompagné de ſes aſſiſtans, & de pluſieurs autres ex-Jéſuites, au Château Saint-Ange, après lui avoir fait ſigner une lettre circulaire adreſſée à tous les Miſſionnaires de la Société, par laquelle il leur apprend que ſa Compagnie eſt enfin ſupprimée, du conſentement de tous les Princes Catholiques ; & il leur enjoint d'obéir aux Evêques dans les Diocèſes deſquels ils ſe trouvent.

Tel un torrent majeſtueux, après avoir roulé ſes eaux avec fracas, diſparoît tout-à-coup, & n'offre plus à la vue que quelques ruiſſeaux

épars, dont le murmure ſe fait encore entendre, mais dont le cours s'imterrompt inſenſiblement.

Ce fut un nouveau travail que la recherche des papiers, des titres, des tréſors, des dépôts : on multiplia les interrogatoires, les menaces, les coups d'autorité.... & par ce moyen on recouvra beaucoup d'effets dont la trace ſe perdoit. L'ex-Général fut ſouvent interrogé, & il ne dit preſque rien, ou du moins que des choſes vagues qui ne donnoient aucune indication.

En conſidérant le triſte état d'un homme ſi fameux par ſa place, reſpectable par ſon nom & par ſes années; on eſt tenté d'accuſer le Pape d'une trop grande ſévérité;

mais il faut obſerver qu'on ne peut juger d'une affaire lorſqu'on ne la connoît pas, & qu'on doit préſumer que le Saint Père eut ſans doute des raiſons pour agir avec tant de rigueur ; d'autant mieux que ſelon les termes de ſon Bref, il conſerva dans ſon cœur des choſes que le bien de l'égliſe & la charité chrétienne ne lui permirent pas de révéler. Ce qu'il y a de notoire, c'eſt que l'infortuné Ricci s'eſt toujours montré comme un perſonnage inférieur à ſa place, & qu'avec plus de tête il auroit pu ſauver au moins une partie de ſa Société.

Le Pape adreſſa ſon Bref à tous les Evêques Catholiques, leur enjoignant de s'y conformer. Il eſt

entièrement ſemblable à celui qui ſupprime les *Templiers*, les *Oblats*, les *Jeſuates*, les *Humiliés*. Auſſi a-t-il ſoin de dire, toutes les fois qu'il rappelle ces époques : *In forma Brevis noſtri.* Selon la forme de notre Bref.

Rome à ſes Archives, où ſont conſignées les formules de toutes les Bulles & de tous les Brefs, ainſi que la manière de procéder à leur promulgation ; & jamais elle ne s'en écarte. Si Clément ne conſulta pas tous les Evêques & tous les Cardinaux, c'eſt qu'il ſuivit exactement la marche de ſes Prédéceſſeurs qui éteignirent des Ordres Religieux.

Pie V, Urbain VIII, Innocent X, Clément IX ne demandèrent point le conſentement des Paſteurs,

Digitized by Google

lorſqu'ils donnèrent des Bulles d'extinction, par la raiſon, comme le diſent tous les Canoniſtes, que le Souverain Pontife a droit d'approuver & de ſupprimer les Corps Réguliers, ſur-tout lorſqu'il eſt d'accord avec les Monarques. Clément V détruiſit des Templiers, quoique le Concile Général de Vienne n'eût pas voulu prononcer ſur leur ſort; & Clément XIV dit dans ſon Bref, de la manière la plus préciſe & la plus énergique, que Dieu l'a établi ſur les Nations & ſur les Royaumes, afin que dans la culture de la vigne du Seigneur, il arrache, il détruiſe, il perde, il édifie, il plante : *Quinimo probè ſcientes divino nos Conſilio conſtitutos fuiſſe ſuper gentes & regna, ut in excolenda vinea ſabahot,*

evellamus & deſtruamus, & diſperdamus, & diſſipemus, & ædificemus, & plantemus.

Quand il apprit qu'on lui reprochoit de n'avoir pas conſulté l'Egliſe univerſelle ſur l'abolition de la Société, il répondit *que ſi Paul III ne prit conſeil que de lui-méme en l'approuvant, Clément XIV étant ſur-tout de concert avec les Souverains, n'avoit beſoin de prendre des avis en la ſupprimant.*

Je ſais bien, ajouta-t-il, *qu'il y a nombre de perſonnes, & ſur-tout des dévots, qui pour ne pas avaler un moucheron, avalent un chameau, en ce qu'elles aiment mieux croire que des Souverains Catholiques, & le Chef méme de l'Egliſe, ont agi avec injuſtice & fureur, que de ſuppoſer les Jéſuites coupables de*

Digitized by Google

la moindre faute : comme ſi le préjugé n'étoit pas en faveur des Juges, & comme ſi ce n'étoit pas une témérité ſacrilege, que d'accuſer le Souverain Pontife ſur de faux prétextes.

C'eſt ainſi qu'il parla au Cardinal Lanti, grand ami de la Société, & qui fut frappé des réflexions du Saint Père : elles étoient juſtes. On peut être ſincèrement attaché aux Jéſuites, & ſe perſuader que Clément XIV a eu de fortes raiſons pour les détruire, & qu'il en avoit le pouvoir. Perſonne ne s'eſt aviſé de lui conteſter ce droit, lorſqu'il a ſupprimé l'Ordre des Grammontains. Et voilà Pie VI, lui-même, qui ſe diſpoſe à éteindre l'Ordre de Saint Antoine, pour le fondre dans celui de Malte.

Digitized by Google

On ne ſavoit comment interpréter un placard qu'on afficha au Palais du Saint Père, & qui contenoit ces cinq lettres *j. ſ. ſ. ſ. v.* lorſqu'il dit lui-même ſur le champ & d'un ton intrépide, cela ſignifie, que le Siège, en Septembre, ſera vacant : *In Settembre ſara ſede vacante.*

Ce ne fut pas une petite conſolation pour Clément, au milieu de ces cataſtrophes, que le retour d'un Primat, d'un Patriarche, de pluſieurs Prélats, les uns hérétiques, & les autres ſchiſmatiques, qui lui écrivirent, afin qu'il les reçût dans ſon ſein. Des Tranſilvains, des Ancyraniens de la Galatie, le Primat de Perſe, le Patriarche de l'ancienne Aſſyrie, frappés des vertus de Ganganelli, dont le nom pénétra juſque dans

les régions les plus éloignées, & tourmentés par de juſtes remords, reconnurent enfin que l'Evêque de Rome eſt le Chef de l'Egliſe, & que ſa primauté eſt de droit divin. Plût à Dieu ! s'écria le Saint Père, en recevant leurs lettres, que toutes les Communions ſéparées ſuiviſſent un pareil exemple : je conſentirois bien volontiers à mourir ſur le champ, *e io darei preſto la mia vita.*

Il n'eſt pas facile d'imaginer combien il fallut de démarches, de colloques, de perquiſitions avant de recouvrer tous les effets de la Société. Ils étoient diſperſés chez tant de perſonnes différentes, dans tant de pays divers, qu'on dut employer tous les moyens poſſibles pour les découvrir. Il étoit aſſez

naturel que des hommes qu'on chaſſoit de leurs propres foyers, qu'on dépouilloit de tout, qu'on pourſuivoit avec chaleur, ſauvaſſent au moins quelques débris.

La captivité de l'ex-Général, ainſi que celle des Aſſiſtans, devenoit plus ou moins rigoureuſe, ſelon qu'on étoit content de leurs dépoſitions. Cependant on trouva le fil du labyrinthe qu'on jugeoit impénétrable, & l'on ſut à quelque choſe près, quelles étoient les richeſſes de la Société. Les uns les groſſiſſoient, les autres les diminuoient, & de ces différens calculs, il réſulta que la Compagnie de Jeſus avoit de gros biens, mais qu'elle n'avoit pas des tréſors.

Il y a ſi peu de perſonnes capables de modération, qu'on doit ſe

tenir en garde contre la plupart des récits.

Le Saint Père, malgré tout l'embarras que lui cauſoit une affaire ſi importante & ſi compliquée, n'interrompoit ni ſes exercices ſpirituels, ni le cours des audiences, ni celui des relations. On le voyoit toujours avec un viſage ſerein qui annonçoit la paix dont il jouiſſoit. Dans tous les rapports que lui faiſoit la Commiſſion, il ſaiſiſſoit dans un moment tous les objets, & il trouvoit une prompte ſolution à toutes les difficultés.

Si l'on s'écartoit des règles de la modération en pourſuivant les priſonniers ou les expulſés avec trop de chaleur, il diſoit: *De la fermeté, mais de la douceur & de l'honnêteté. Ceux que nous ſupprimons ſont*

Digitized by Google

nos frères, & je dois comme Père des Fidèles, & comme Religieux, les plaindre, & avoir des égards pour leur ſituation.

Cependant il falloit de temps en temps uſer de rigueur, pour mettre hors d'état d'écrire & de cabaler, ceux qui ne pouvoient ſe contenir: un Corps nombreux eſt compoſé de tant d'eſprits différens, qu'il eſt impoſſible qu'ils ſoient tous également patiens & circonſpects.

Ce fut pour arrêter des murmures, & des plaintes qui pouvoient occaſionner des factions, que le Pape réſolut alors de reléguer dans un Couvent la Ducheſſe Lanté. Elle s'y rendit, & bientôt ſes clameurs s'étouffèrent au milieu du bruit que font ordinairement les Religieuſes.

Si pluſieurs perſonnes, ſincèrement attachées au Souverain Pontife, lui conſeillèrent de doubler ſa garde ; & s'il le fit réellement, c'eſt qu'il eſt de la prudence de prendre des précautions, toutes les fois qu'il y a des murmurateurs & des mécontens.

Cependant le Bref du Saint Père s'exécutoit de toutes parts, malgré les petites réſiſtances qu'il éprouva dans quelques pays. La Pologne elle-même, où les Jéſuites furent toujours dans un grand crédit, ſe vit contrainte d'accéder aux volontés du Pape & des Souverains qui venoient de les ſupprimer.

On dit alors que Sa Sainteté écrivit à l'Empereur, pour engager le Roi de Pruſſe à ſuivre le même plan ; mais ſoit que ce Monarque

s'y

s'y conforme, ou non, les Membres de la Société ſont trop inſtruits de leurs obligations, ils ont trop fait valoir l'autorité de Rome dans toutes les circonſtances, pour oſer ſe roidir contre la déciſion abſolue du Souverain Pontife; & pour braver ſes anathêmes.

Le Cardinal Marefochi, à raiſon de quelques démêlés avec le Cardinal Zelada ne voulut plus aſſiſter aux délibérations concernant les affaires des Jéſuites, & le Pape, malgré lui, acquieſça à ce qu'il deſiroit.

Plus les évenemens donnoient de la célébrité au Pontificat de Clément, & plus on ſouhaitoit avoir une juſte idée de ſes vertus, de ſon génie, de ſa figure même. On aime à voir les grands-hommes

juſque dans les moindres linéamens. La Sorbonne demanda ſon portrait, & il crut malgré ſa modeſtie devoir donner cette marque d'eſtime à une Ecole fameuſe dès ſon berceau, à qui Benoît XIV avoit accordé la même faveur.

Outre que le portrait d'un Savant ne peut être mieux placé que dans le centre de la ſcience, Ganganelli ſembloit être fait pour regarder Lambertini ; & ces deux illuſtres Pontifes, en ſervant d'ornement à la Sorbonne, encouragent tous ceux qui la fréquentent, à imiter leur amour pour le travail.

Il étoit écrit que Clément paſſeroit dans l'agitation les jours de ſon Pontificat. Il fut encore moins tranquille après l'abolition de la Société. Malgré les mouvemens

Digitized by Google

qu'il fallut ſe donner pour remettre l'ordre & la paix, il étoit néceſſaire de pourvoir ſur-le-champ à l'inſtruction de la Jeuneſſe, & de remplir les Colléges, en y plaçant des hommes capables d'enſeigner, & d'édifier.

Le Pape alors, comme s'il n'eût eu que cette ſeule affaire, ſe renferma quelques jours, conſulta ſa mémoire & ſon génie, prit une plume, traça un plan d'éducation digne des plus grands Maîtres, jetta un coup-d'œil rapide ſur des Prêtres & des Religieux capables de remplacer la Société pour l'exemple & pour les talens, les fit appeller, les inſtitua Profeſſeurs, & Rome étonnée ne s'apperçut preſque pas qu'il y eût quelque intervalle entre les Jéſuites & ceux

qui leur ſuccédoient. On vit les Ecoles s'ouvrir, dans le moment même où le public les croyoit fermées pour long-temps.

Le Saint Père ne ſe borna point à cet objet. L'Univerſité de Ferrare prit par ſes ſoins une nouvelle forme & un nouvel éclat, & elle ne fut plus une triſte ſolitude.

Les Miſſions offroient beaucoup plus de difficultés. Peu de perſonnes ont le zèle & la force de Saint François Xavier, pour courir aux extrémités du monde, & pour catéchiſer des Idolâtres; & c'eſt ce qui occupa ſérieuſement le Souverain Pontife. Les Indes ſont un pays qui exige des Miſſionnaires actifs, éclairés, uniquement occupés du ſalut des ames. Les Jéſuites depuis leur origine étoient en poſ-

ſeſſion d'y aller exercer leurs talens, & par leur ſuppreſſion cette ſource tariſſoit.

Le Pape chargea la Propagande de remplacer les abſens, en attendant qu'on y pourvût plus efficacement. On ne peut pas obvier à tout au même inſtant, & il pouſſa le zèle ſi loin ſur ce point, qu'à la réquiſition de M. l'Evêque de Ceram, Vicaire Apoſtolique & Coadjuteur de Tonquin, qu'il affectionna toujours ſincèrement, il écrivit le Bref le plus tendre & le plus paternel à M. George Alary, des Miſſions étrangères, pour l'arracher à la Trappe, où il s'étoit confiné, & pour l'engager à reprendre ſes travaux apoſtoliques, comme auparavant.

La réconciliation entre le Pape

& le Duc de Parme, ne pouvoit manquer d'avoir lieu : ils s'écrivirent réciproquement les lettres les plus affectueuſes, & chacun fut pleinement ſatisfait.

Le St. Père avoit tant à cœur cette réunion, qu'il déclara que, pour ſe raccommoder ſincèrement avec le Duc, il célébreroit ſon mariage à Rome, s'il vouloit y venir, ou bien qu'il ſe rendroit lui-même à Parme ſi on le déſiroit, ou qu'enfin il enverroit un Légat. Jamais Pape ne fut auſſi traitable, ni auſſi ami de la paix.

Dès que les Cours de Verſailles & de Naples eurent remis au Saint Siége les domaines qu'elles avoient ſequeſtrés, Sa Sainteté pénétrée de reconnoiſſance, remercia l'Infant de ſes bons offices, comme ayant

Digitized by Google

interposé sa médiation auprès des Couronnes.

C'est à tort qu'on accusa le Pape de n'avoir pas agi en bon politique en reprenant Avignon, si-tôt après la suppression de la Société. Comme il n'y avoit rien de commun entre la destruction des Jésuites, & la restitution du Comtat Vénaissin, il étoit tout simple que l'affaire de Parme, qui avoit occasionné sa prise, venant à s'accommoder, il retournât au Saint Père; mais il y a peu de personnes qui saisissent les choses dans leur point de vue.

Le Pape, après avoir annoncé en plein Consistoire la reddition de ses domaines, fit chanter un *Te Deum*, auquel le Sacré Collége assista, & le soir toute la Ville, si susceptible de décorations, fut ma-

gnifiquement illuminée. Ce n'eſt pas qu'Avignon ſoit d'un grand produit pour la Cour de Rome, elle n'en retire preſque rien; mais les Romains ſe ſouvenant toujours de leur ancienne origine, aiment à poſſéder de vaſtes domaines, & à conſerver pour les Souverains Pontifes un aſyle en cas de beſoin.

Dès que Clément apprit que la Cour de France ſe plaignoit de quelques propos inconſidérés, & de quelque démarche indiſcrète de M. Manzi, Archevêque d'Avignon, il lui envoya Mgr. Doria, ſon Nonce à Paris, qui lui ſignifia un exil, de la part du Saint Père, dans un château du Comtat, d'où il ne revint, quelque temps après, que pour mourir, car il étoit très-vieux.

La République de Veniſe déſi-

rant depuis long-temps la ſuppreſſion de pluſieurs Fêtes, pour donner un libre cours aux travaux journaliers, préſenta une requête au Saint Père, afin qu'il entrât dans ſes vues. Le Pape, qui connoiſſoit parfaitement l'abus que le peuple fait des jours les plus ſaints, par des excès immodérés, acquieſça aux deſirs des Vénitiens. Les Fêtes ne ſont utiles qu'autant qu'on les obſerve avec dévotion, & ce n'eſt pas en connoître l'eſprit, que d'entretenir, en les célébrant, la misère & l'oiſiveté.

Il parut alors un Edit du Saint Père, auſſi ſage que néceſſaire, pour empêcher les Vagabonds de ſéjourner dans l'Etat Eccléſiaſtique, & pour obvier aux déſordres que des gens ſans aveu peuvent

commettre. La mendicité fut toujours une pépinière de vices, ſurtout en Italie, où des charités à tort & à travers ne ſont que les entretenir.

A meſure qu'on recouvroit de l'argent, ou des billets provenans de la ſucceſſion des Jéſuites, dont les Souverains avoient droit de diſpoſer, le Pape les appliquoit à des œuvres pies. On prit à Bologne ſeize mille écus de rente ſur les biens qu'ils avoient laiſſés, pour les appliquer à l'Hopital des Orphelins. Quant aux ornemens d'Egliſe, ou ils reſtèrent dans les Temples appartenant ci-devant à la Société, ou le Saint Père en fit préſent à des Communautés. Il envoya ſix chandeliers d'argent & un ſuperbe Crucifix, peſant cinq cents marcs,

à Madame Louiſe de France, ſur leſquels il fit graver des traits hiſtoriques de Saint Denis, de Saint Louis, & de Sainte Thérèſe.

Il donna une ſomme conſidérable pour finir l'Egliſe des Catholiques Romains, que le Roi de Pruſſe a permis de bâtir à Berlin, ſous l'invocation de Sainte-Hedwige, il envoya des ſecours à l'Agent du Nonce de Lucerne, pour aider à la reconſtruction de l'Egliſe que les Catholiques avoient à Travensfeld en Suiſſe, & qui fut réduite en cendres, & il ordonna qu'on fît des réparations ainſi que des embelliſſemens à l'Egliſe des Saints Apôtres, afin que le Couvent de Rome, qu'il avoit habité, ſe reſſentît de ſes largeſſes.

L'oſtentation n'eut jamais de

part à ſes libéralités ; & bien différent de certains Papes, qui ont fait inſcrire leur nom juſque ſur les moindres pierres qu'on remua par leur ordre, il eût voulu s'enſévelir lui-même dans l'oubli. On ſait qu'il ne prit pas d'autre écuſſon que celui des Franciſcains & de Sixte-Quint ; voulant apprendre à tous les ſiècles qu'il naquit d'une famille ordinaire, & que ce fut à l'Ordre de Saint François qu'il dut ſon élévation & ſa grandeur. *Le faſte*, diſoit-il, *eſt le partage des petites ames, & je ne comprends pas qu'on ait pu mettre de la vanité, à raſſembler quelques feuilles de clinquant pour éblouir les yeux.*

La molleſſe ne lui fut pas moins odieuſe. On le vit braver, étant à cheval, un orage qui l'inonda, dans

le temps qu'il alloit en grande cérémonie du Palais Quirinal à la Minerve, & que toute la Prélature Romaine ſe diſperſoit pour chercher des abris. Il s'agiſſoit d'une fondation qui s'acquitte tous les ans, le 25 de Mars, dans l'Egliſe des Dominicains, où une Confrairie, connue ſous le nom de l'Annonciation, dotte des filles pour le mariage & pour le célibat, en leur laiſſant l'alternative de ſe faire Religieuſes, ou de s'établir.

Le Pape, de retour, rit beaucoup de ſon courage, & de la puſillanimité de ceux qui l'accompagnoient. *Ils ont prouvé*, dit-il, *que les troupes du Pape craignent réellement la pluie. Pour moi je ne redoute ni le fer, ni l'eau, ni le feu, quand il s'agit de mon devoir.*

Digitized by Google

Rome, en poſſeſſion d'avoir de grands Jubilés depuis Boniface XIII, qui les inſtitua en 1300, & qui les fixa d'abord à tous les cent ans, & que ſes ſucceſſeurs mirent par la ſuite à cinquante, enfin à vingt-cinq, entrevoyoit 1775 comme la date de ce grand évènement. C'eſt une ſolemnité à laquelle on ſe prépare de loin, & par les proviſions de grains qu'il faut amaſſer, & par les miſſions qu'on doit inſtituer, à deſſein de préparer les cœurs & les eſprits.

Dès le jour de l'Aſcenſion 1774, le Saint Pere ſe rendit pompeuſement au Vatican, eſcorté d'une partie de ſes troupes, & de tout le magnifique cortège qui l'accompagne, lorſqu'il ſort *in fiochi*, c'eſt-à-dire, en grande cérémonie. Les

trompettes, les hautbois, les tambours, les cloches, les canons annonçoient ſa marche. On avoit dès la veille affiché de toutes parts des avis qui indiquoient cette éclatante ſolemnité. Après que le Sieur Manaſſéi, Pronotaire Apoſtolique, Chanoine de l'Egliſe de Saint-Jean-de-Latran, eut lu à haute voix la Bulle d'indication, le Saint Pere, à la magnifique gallerie de la Baſilique de Saint Pierre, qui donne ſur la grande place, bénit ſolemnellement un peuple immenſe, au milieu du bruit des acclamations & des inſtrumens, qui faiſoient retentir l'air de toutes parts.

Ce ſpectacle ſe répète tous les ans le Jeudi Saint, quoiqu'il n'ait pas le même objet, & il eſt ſi ſuperbe & ſi attendriſſant, que le

fameux Myſſon, connu par ſon attachement au Proteſtantiſme, & encore plus par ſon voyage d'Italie, diſoit: *Je ſuis Catholique dans ce moment là.*

Le Saint Père, après avoir quitté ſes habits Pontificaux, revint au Palais Quirinal, autrement Monte Cavallo, ſéjour que les Papes habitent depuis long-temps, à raiſon de la ſalubrité de l'air, & où le fameux le Notre traça les plus magnifiques jardins, lorſqu'il fut envoyé à Clément XI par Louis le Grand, pour déployer ſes talens.

C'eſt dans cette occaſion, que demandant au Pape, pour toute récompenſe, des Paſſions, comme n'en ayant plus à ſon âge, le Saint Père lui répondit en riant, qu'il en

Digitized by Google

avoit quatre à lui offrir, & il lui fit donner la Paſſion ſelon Saint Luc, Saint Marc, &c.

On commença des Miſſions pour préparer au Jubilé univerſel, dont le but eſt d'exciter les Pécheurs à ſortir de leur létargie, & dont les fruits occaſionnent toujours des reſtitutions. Rome alors ſemble reprendre un nouvel être, à raiſon des Etrangers qui s'y rendent de toutes parts, & qui, malgré le dépériſſement des mœurs & de la foi, y paroiſſent humiliés & contrits. L'ouverture qu'on y fait de la Porte Sainte, eſt une cérémonie ſymbolique, qui annonce que l'Egliſe a le pouvoir des clefs ; & comme cette époque s'inſcrit dans les faſtes de l'Egliſe Romaine & ſe grave ſur des médailles, les Papes aiment

à voir ce mémorable évènement pendant leur Pontificat.

Auſſi les ennemis de Clément XIV (car il étoit trop grand-homme pour n'en pas avoir) crurent le mortifier, en affectant de répandre qu'il ne verroit point le Jubilé: il y eut juſqu'à des Viſionnaires qu'on fit parler, afin d'accréditer aux yeux du Peuple un pareil bruit, & de lui donner un air de prophétie.

On appercevoit quelques ardens amis de la feue Société qui ſe tenoient derrière le rideau, tant il étoit clair, pendant que les dévotes qu'on mettoit en jeu, expliquoient l'avenir.

Cependant la ſanté du Saint Père, qui fut toujours brillante & vigoureuſe, commençoit à s'altérer, & ſon viſage qui ſembloit avoir pris

une nouvelle carnation depuis ſon Pontificat, ſe décoloroit inſenſiblement : ce fut au mois d'Avril 1774, qu'on apperçut des ſymptômes de langueur.

Mais le Pape lui-même ne ſentit bien vivement ſon mal, que vers le temps où mourut Louis XV. La douleur que lui cauſa cette triſte nouvelle, qu'on n'oſoit lui annoncer, fut encore un nouvel accablement pour lui. On fit dans l'Egliſe nationale de Saint Louis de ſuperbes obſéques, pour honorer la mémoire du feu Roi, & Sa Sainteté ne manqua pas d'y aſſiſter. On remarqua même qu'il lui échappa quelques larmes pendant cette pompeuſe & lugubre cérémonie. *C'eſt un tribut que je devois*, dit-il en rentrant dans ſon appartement, *à*

la tendre affection que Louis XV me portoit, & dont il me donna ſouvent des marques.

Mais ce qui me conſole, ajouta-t-il, *c'eſt qu'il laiſſe un ſucceſſeur, dont toutes les intentions ſont pures, toutes les vertus Royales, & qui régnera dans la juſtice & la paix.*

On ne peut rien lire d'auſſi touchant, que la lettre qu'il écrivit à Louis XVI, au moment de ſon avènement au Trône : on y voit les ſublimes qualités d'un Pontife, uniquement occupé du bonheur des hommes, enfin l'ame de Ganganelli. *Elle eſt ſi belle*, diſoit une Princeſſe Romaine, *que Titus lui-même l'auroit enviée. E tant bella che Tito ſteſſo l'averebbe invidiato.*

Les femmes ſavent mieux que

perſonne apprécier les vertus, par la raiſon ſans doute, qu'elles ſont plus vertueuſes que nous.

Quand on n'a goûté ni des plaiſirs ni des honneurs, on ne peut s'imaginer qu'on s'en raſſaſie ; & cependant il en eſt d'eux comme d'un grand feſtin, dont le prélude ſemble délicieux, & dont on ſe laſſe inſenſiblement. Ganganelli, au milieu des grandeurs qui l'environnoient, ne ceſſoit de regretter les momens tranquilles, où ſans autre ſpectateur que lui-même, il jouiſſoit des plaiſirs de la lecture & de la ſolitude ; & cela s'accorde parfaitement avec ce que tout le monde en a publié ſoit avant, ſoit après ſon exaltation.

Auſſi pouvoit-on dire de cette Eminence, lorſqu'elle monta ſur

le Trône Pontifical, ce que Madame de Sevigné disoit du Cardinal de Rets. *Eh, mon Dieu, qu'a-t-il besoin de lire davantage, n'a-t-il pas tout lu!*

Il avoit en effet des connoissances fort étendues, comme ses lettres qu'on vient de rendre publiques le font voir, & ce qu'il y a encore de plus admirable, les hommes à ses yeux étoient transparens.

Rien ne donna une plus haute idée de son savoir & de son génie, que les magnifiques discours qu'il prononçoit dans ces respectables assemblées, connues sous le nom de *Consistoires*, où l'on discute des intérêts de l'Eglise parmi ces hommes vénérables qui en sont les Princes & l'ornement. Il peignoit avec les couleurs les plus fortes les ra-

vages de la corruption & de l'incrédulité, de ſorte qu'on l'appelloit le *Michel-Ange* de l'éloquence, tant il y avoit d'énergie & de fierté dans ſon pinceau.

Les lettres qu'il écrivit aux premiers Paſteurs de l'Egliſe pour les encourager à maintenir la diſcipline, & à ne confier l'exercice du Saint Miniſtère qu'après des épreuves, ſont marquées au même coin que celles des Grégoire & des Léon: ce ne ſont point des phraſes, comme l'éloquence à la mode, mais des raiſons.

On aime à ſe perſuader, d'après ces traits, que ſi Clément eût encore régné dix années, ſa réputation, comme ſon génie, auroit rapproché du Saint Siége tant de Nations qui s'en ſont éloignées;

Digitized by Google

& l'on eſt d'autant plus fondé à le croire, qu'un Roi de la Tartarie Chinoiſe, celui de Tangut, ayant entendu parler du mérite éminent de Clément XIV, le fit aſſurer de ſa ſoumiſſion, s'inſtruiſit du Chriſtianiſme, & reçut le Baptême.

L'Académie de Pétersbourg, chargea le ſieur Lirakonitz, Réſident de Ruſſie en Angleterre, pendant ſon ſéjour à Rome, de préſenter à *l'Immortel Ganganelli* une ſuperbe Collection d'Eſtampes, repréſentant les différentes vues, & les principaux édifices de la Ville de Pétersbourg.

Et au milieu de ces hommages il étoit étranger à tous les honneurs, & ce ne fut qu'en dépit de lui-même, que ſon mérite l'arracha de la foule & du Cloître, pour l'expoſer à la vénération

vénération publique, & pour le rendre l'oracle & l'arbitre des Souverains. Ses Edits ne reſpirent que la ſageſſe, la modération, l'amour de la paix, l'amour de l'humanité.

Toujours occupé du bien-être des Voyageurs, & avec d'autant plus de raiſon, que Rome, par ſa renommée, comme par ſes monumens, les attire de tous les pays du monde, il pourvut à l'entretien des chemins, & fit établir des poſtes ſur la route de Civita-Vecchia. Il étoit ſurprenant qu'un port de mer auſſi connu, & où les galères du Pape ſe tiennent ordinairement, fût privé de cette commodité : mais combien de fois ne préféra-t-on pas l'agréable à l'utile, & le faſte ne fit-il pas oublier le plus ſimple néceſſaire !

Ganganelli, en Souverain qui ſaiſit les choſes dans leur point de vue, rejettoit le luxe pour ſubvenir aux beſoins ; choſe d'autant plus admirable, que l'Italie ne connoît encore que la magnificence extérieure, & que trop ſouvent on y manque de tout ſous des lambris dorés.

Comme l'année Sainte approchoit de plus en plus, il fut ordonné que ceux qui avoient des grains de toute eſpèce en leur poſſeſſion, les feroient tranſporter à Rome pendant le mois de Septembre, après avoir prélevé ce qui leur ſeroit néceſſaire, tant pour ſemer, que pour ſe nourrir : mais le Pape paya un tribut à l'humanité, en ſe laiſſant ſurprendre par un Maltotier qu'on lui avoit recom-

Digitized by Google

mandé comme le plus honnête homme du monde, & qui ſourdement avoit ſoin de s'enrichir aux dépens du Public. Il y eut par cette mépriſe quelque monopole ſur les grains; Rome cria, & le Saint Père alloit y remédier lorſqu'il mourut. L'Hiſtoire ne nous a point encore donné la vie d'un Monarque dont on n'ait ſurpris la Religion: le ſort d'un Souverain eſt d'autant plus à plaindre qu'on lui en impoſe, en paroiſſant vouloir le détromper.

On ne peut pas toujours voir par ſoi-même, ſur-tout lorſqu'on vit au ſein des tempêtes qu'il eſt important de calmer; & c'eſt-là préciſément l'inſtant funeſte qu'un habile Courtiſan épie, pour faire tomber le Prince dans ſes filets.

La maladie du Saint Père aug-

mentant de plus en plus, & ſes entrailles étant ſouvent déchirées par des douleurs inouïes ; on lui conſeilla les eaux : & comme elles n'apportèrent aucun ſoulagement, on crut, d'après l'avis du Docteur *Bianchi*, Médecin à Rimini, devoir exciter une abondante tranſpiration par des moyens artificiels, quoiqu'au milieu des chaleurs brûlantes de l'été. Cela n'empêcha pas le Saint Père de tomber inſenſiblement dans un maraſme univerſel.

Dès la fin de Juillet, Clément n'étoit plus qu'une ombre de lui-même. Ses os s'exfolioient & ſembloient diminuer, comme un arbre piqué dans ſa racine ſe fane, ſe dépouille de ſon écorce, & perd ſa vigueur par degrés.

Digitized by Google

A meſure qu'il ſe ſentoit mourir en détail, il redoûbloit ſes prières & même ſes travaux : mais les maux qu'il ſouffroit, étoient ſi aigus, qu'on ne voyoit plus rayonner cette aimable ſérénité qui lui gagnoit les cœurs. Le ſoleil étoit ſur ſon déclin, & l'horiſon ſe rembruniſſoit.

Jamais il n'y eut de poſition auſſi cruelle que la ſienne : tourmenté par les affaires les plus inquiétantes & les plus épineuſes, déchiré par des libelles qui renaiſſoient à tout moment, entouré de prédictions ſiniſtres qui annonçoient ſa mort, & qui en fixoient l'époque, dévoré par un mal qu'on ne pouvoit ni connoître ni guérir, on peut dire qu'il achetoit par de lon-

gues ſouffrances la gloire du martyre.

Il n'y a pas de doute, après toutes les circonſtances & tous les ſymptômes qu'on a ſoigneuſement obſervé, que Clément n'ait été cruellement empoiſonné, & même il paroit prouvé qu'on a commis cet abominable attentat juſqu'à deux fois, d'abord au mois d'Avril & enſuite à la fin de Juin 1774.

Une dartre rentrée, que quelques perſonnes ſuppoſent avoir cauſé ſa mort, n'auroit pas produit un feu dévorant dans le goſier, dans l'eſtomac, dans les inteſtins, non plus que des coliques fréquentes, des ſoulèvemens de cœur, des convulſions, des abſences d'eſprit, une reſpiration

entre-coupée, & une ſi grande maigreur, qu'on avoit de la peine à le reconnoître quelque temps avant qu'il mourut, & l'on n'eût pas vu au moment du trépas, ſon corps ſe vergeter, ſe noircir, s'en aller par lambeaux, & répandre une telle infection, quoiqu'il ne fût plus qu'un ſequelette, qu'on ne pouvoit en approcher; les déclarations contraires à ce récit, ont été arrachées pour qu'on n'accuſât perſonne, mais les faits n'en ſont pas moins réels.

Cependant comme il n'y a point encore eu de perquiſitions, ni de procès commencé pour découvrir les coupables, quoique très-certainement l'attentat ſoit de nature à l'exiger, on ne peut former aucune

accuſation ; plus un crime eſt atroce, plus on doit être réſervé.

Pour moi qui n'accuſe, ni ne juſtifie perſonne, attendant en ſilence des éclairciſſemens ſur un pareil fait, je remplis, avec fidélité, les devoirs d'un Hiſtorien impartial.

Le Docteur Salicetti ne fut appellé que quelque temps avant la mort du Saint Père, & le jugement qu'il porta de ſa maladie, ne ſervit qu'à faire connoître qu'elle étoit auſſi extraordinaire qu'incurable, malgré ce qu'on lui fait dire aujourd'hui pour aſſurer le contraire.

Les Cardinaux Zelada & Corſini firent une viſite dans le Con-

ſervatoire des Scalettes, pour interroger dès Religieuſes accuſées d'entretenir une correſpondance ſecrette avec la trop fameuſe illuminée de Valentano (*Bernardina Beruzzi.*) qui s'aviſoit de faire des prédictions. On la renferma dans un Couvent à Monteſiaſcone, comme ayant l'imagination exaltée, & comme étant deſtinée à ſubir un châtiment, qui eut appris au Peuple Romain, que le temps des Caſſandres & des Sybilles n'exiſte plus.

Il eſt facile d'imaginer combien une Prophéteſſe de cette eſpèce dut faire impreſſion ſur l'ame de ces Bigots qui ſavourent avec délectation tous les pieux menſonges. *La petite dévotion qui n'eſt point éclai-*

rée, dit Benoît XIV dans ſon excellent livre de la Canoniſation des Saints, *révère extraordinairement tout ce qui tient au merveilleux : les faux miracles, les fauſſes reliques, les fauſſes predictions ne s'accréditèrent que par le moyen des eſprits foibles ; de ſorte qu'on ne ſauroit trop répandre la lumière, pour diſſiper les preſtiges de la ſuperſtition.*

On avoit engagé le Pape à réformer la maniere de prêcher, qui, chez la plupart des Italiens, paroît beaucoup moins tenir à la chaire qu'au théâtre, & il s'en occupa : mais qu'eſt-ce qu'un règne de cinq ans pour déraciner des abus, dont l'extirpation exigeroit un demi-ſiècle tout au moins ? Il parla quel-

quefois de refondre le Bréviaire Romain, & de donner un corps de doctrine qui fixât l'enſeignement de la Théologie dans toutes les Ecoles Catholiques, afin de donner la paix à l'Egliſe de France, & malheureuſement ce furent autant de projets que ſes embarras & ſurtout la mort firent évanouir.

Il travailla toujours lui-même ſes Bulles & ſes Brefs, & preſque tous ceux qu'il donna furent de nature à exiger la plus grande circonſpection. Son génie pénétrant, ſublime, fécond, lui ouvroit un chemin facile au milieu des ronces & des épines, & lui fit toujours connoître les reſſorts qu'il devoit employer : il ſavoit encourager l'homme timide, éguillonner le pareſſeux, abaiſſer l'eſprit

Digitized by Google

altier, dévoiler l'impoſture, déconcerter enfin la politique de ceux qui travailloient à le tromper.

Il eſt comme une de ces machines, dont la ſimplicité fait le mérite, diſoit le Prélat Azpuru, *& qui, preſque ſans paroître, donne le mouvement à une multitude de roues qui exécutent les plus grands projets.* Les Eſpagnols ont de l'énergie dans leurs expreſſions, comme dans leurs penſées.

La Société qu'on venoit d'éteindre, ſemblable à ces vaſtes & pompeux édifices, dont la démolition diſperſe çà & là des marbres, des pilaſtres, des colonnes, offroit aux yeux de la Commiſſion de triſtes reſtes, qu'il falloit replacer avec ſymétrie. C'eſt ce qu'on exécuta, lorſqu'on remit pluſieurs ex-Jé-

ſuites dans les Colléges qu'on venoit de leur ôter. On pourvut à l'acquit des dettes & des fondations; & le Pape voulant tout connoître, malgré ſon dépériſſement, qui devenoit de jour en jour plus ſenſible, on lui rendoit un compte exact des opérations de chaque ſemaine. C'eſt d'après ces informations, qu'il crut devoir réunir le Collége au Séminaire Romain, & qu'il y établit la diſcipline la plus propre à contenir la Jeuneſſe, & à exciter l'émulation.

Son génie le tranſportoit ſouvent hors de Rome & dans les pays Catholiques les plus éloignés, pour y voir dans quel état ſe trouvoit la Religion. Les alliances, les guerres, les traités, le rappelloient continuellement à ce grand objet; &

Digitized by Google

ſi le ſort de la Pologne l'affecta vivement, ce ne fut qu'à raiſon des diviſions qu'excita l'Hiſtoire des Diſſidens. *Le ſang de Jeſus-Chriſt doit tout pacifier*, diſoit-il, *& les lieux où il coule avec plus d'abondance, ne ſont que trop ſouvent le théâtre des haînes & des factions.*

Quand les trois Puiſſances copartageantes eurent fait d'un Royaume immenſe un ſimulacre; & qu'il fallut fixer les bornes de chaque Diocèſe dans les pays dont on s'emparoit, la Cour de Vienne, par une haute eſtime pour les lumières & pour l'équité de Clément XIV, lui remit l'honneur & le ſoin de faire cet arrangement. Il n'eſt rien tel qu'un mérite éminent, pour gagner la confiance. Ganganelli avoit celle

Digitized by Google

de toutes les Cours, & ce ne fut pas une petite gloire de l'acquérir.

Il ſavoit qu'un Pape eſt inexpugnable, lorſqu'il a tous les Princes Catholiques pour appui, & que la Cour de Rome fut jadis bien moins puiſſante, en faiſant valoir avec empire des droits conteſtés, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, en ne montrant que de la prudence & de la modération. Les Papes, autrefois priſonniers ou fugitifs, payoient de leur liberté les procès qu'ils avoient avec les Rois & avec les Empereurs; au lieu que maintenant aſſis ſur leur trône, ils jouiſſent paiſiblement des honneurs qui leur ſont dûs. Ainſi toutes les fois qu'ils connoîtront leurs intérêts, ils ſe conduiront comme Clément XIV, qui fut tellement au gré des Couronnes,

Digitized by Google

que les Souverains témoignèrent le plus vif regret de ſa perte.

A meſure que ſa ſanté s'altéroit, ſon Médecin lui recommandoit de ſe tranquilliſer; & il répliquoit: *la mort contre laquelle nous luttons en vain, me mettra bientôt dans le cas de me repoſer.* Il eſt vrai qu'elle l'inveſtiſſoit de toutes parts, & qu'il paroiſſoit la traîner avec lui toutes les fois qu'il ſortoit.

Les Partiſans de la Société murmuroient hautement de ce que l'ex-Général Ricci n'avoit point ſa liberté, & le Pape ſe contentoit de répondre, *que dans le moment d'une deſtruction, il falloit intercepter tout commerce entre les membres & le chef; qu'il avoit des raiſons pour agir avec ſévérité, & que Dieu qui*

le jugeroit, ſavoit que ce n'étoit ni l'animoſité, ni la prévention, qui le guidoient dans ſes opérations.

La nomination aux emplois, n'eſt pas une choſe indifférente pour un Souverain, & ſur-tout pour un Pape, qui, comme Chef de l'Egliſe, eſt comptable de ſa conduite plus que perſonne, au Tribunal des hommes & à celui de Dieu. Cependant la faveur n'eſt que trop ſouvent écoutée dans Rome même, & l'on y voit en place, comme par-tout ailleurs, des Sujets qui n'auroient jamais dû ſortir de leur obſcurité.

C'eſt ici le triomphe de Clément. Il fut rarement trompé dans tous les choix qu'il fit. Jamais ſon amitié ne l'aveugla ſur le mé-

Digitized by Google

rite de ceux qu'il promut aux Dignités. *Je ne donne pas la grace en donnant des emplois*, diſoit-il, *& s'il n'y a des talens & des vertus de la part du Sujet, c'eſt une nomination honteuſe pour moi, & humiliante pour lui.*

On ne me parle point d'un tel, dit-il un jour, *& cela ſera cauſe que je m'en ſouviendrai. Je me défie de ces gens qu'on me recommande avec chaleur. Je crois toujours qu'ils ont cabalé.*

Il ſe fit donner une liſte de tous les Auteurs qui écrivoient dans ſes Etats, & ſi la mort n'eût pas arrêté ſes deſſeins, il devoit récompenſer ceux dont les ouvrages avoient la religion & le bien public pour objet. *Il eſt juſte*, diſoit-il au Cardinal Calvachini, *que des*

Ecrivains qui nous inſtruiſent, ou qui nous édifient, trouvent en nous des rémunérateurs. L'argent ne peut être mieux employé qu'à ſecourir le mérite & les talens. Il eſt honteux qu'il n'y ait des recherches que pour les malfaiteurs, & qu'on ne s'informe ni de la fortune, ni de la demeure des hommes qui conſacrent leurs veilles pour éclairer le Public.

Plus Sa Sainteté s'affoibliſſoit, plus elle déſiroit voir le Pere Marzoni, Général des Mineurs conventuels, ſon Confeſſeur & ſon ancien ami, non pour diſſerter ſur des objets indifférens, mais pour s'entretenir ſur le bonheur du Ciel. On le voyoit recueillir ſes lumières & celles de ſon Directeur, pour ſe diſpoſer à ſoutenir

le jour du Seigneur, ainſi que l'Aigle raſſemble ſes forces pour accoutumer ſes yeux à l'éclat du ſoleil.

C'eſt dans ces entretiens familiers, que ſpectateur de ſa longue mort, il appercevoit les honneurs comme une vapeur, les ſiècles comme une minute, le monde comme un atome; il ne tenoit plus qu'au Ciel par la ferveur de ſes deſirs.

Si l'éclat de la Tiare, s'écrioit-il, *avoit pu m'éblouir, voilà bien le moment de me détromper.*

Cependant il ſe promenoit de temps en temps pour reſpirer un nouvel air, & le peuple quoiqu'ayant, ſans raiſon, plus d'une fois murmuré contre lui, ſembloit alors prendre

une partie de ſon mal, tant il en étoit affecté.

On ſe rappelloit, en le voyant, tous les bienfaits dont il fut une ſource féconde, & parmi leſquels on ne doit pas oublier cette eau admirable qui étanche le ſang, qui cicatriſe les plaies ſur le champ, & qu'il s'empreſſa de communiquer à différens Monarques après avoir fait grace de la vie au criminel, de qui on tient ce merveilleux ſecret. Il ſe ſeroit déterminé à introduire l'Inoculation dans ſes Etats comme un moyen qu'il eſt permis d'employer, ainſi qu'une ſaignée de précaution : il s'en expliqua plus d'une fois.

L'humanité gémiſſoit depuis long-temps, de ce que dans la capitale même du monde Chré-

tien, on oſoit outrager la nature en troublant l'harmonie de la Société, pour favoriſer celle des Concerts & des Opéra, mais comme il étoit réſervé à l'immortel Ganganelli de remédier à tous les abus, il donna des ordres pour extirper cet uſage barbare que l'excès d'un luxe Aſiatique avoit introduit, & qui malheureuſement ſe renouvellera, à moins que le génie de Clément XIV n'influe ſur les Pontifes qui le remplaceront.

Si les ſucceſſeurs d'un grand Pape cherchoient leur véritable gloire, ſon règne deviendroit éternel, par le ſoin qu'ils auroient de le perpétuer; & Rome, malgré la vieilleſſe de ſes Souverains, ne ſe reſſentiroit point de leur funeſte caducité.

Comme dans les converſations amicales du Saint Père, on agitoit beaucoup de queſtions, on parloit un jour de preſſentimens, & tout en badinant ſur ces chimères qu'il traitoit d'illuſions, il dit : *je ſuis pourtant obligé de convenir, qu'il m'eſt arrivé de ſentir une impreſſion que je ne puis définir, & qui m'avertiſſoit intérieurement que je ſerois élevé en gloire, toutes les fois qu'aſſiſtant à l'Office & n'étant encore que ſimple Religieux, je chantois ces paroles du Pſeaume :* Et exaltent eum in Eccleſia plebis; *mais je regardai toujours un pareil preſſentiment comme une de ces illuſions que l'imagination produit, & que la raiſon doit mépriſer.*

Quelle apparence, en effet, qu'il pût ſe flatter alors de parvenir

à une dignité, où il faut le concours de tant de circonſtances, pour y arriver ?

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'aux yeux de tous les ſiècles, il ſera regardé comme l'un de ceux qui méritèrent mieux ce rang ſuprême. Les Ambaſſadeurs ne ſortoient point de ſon Audience ſans être pénétrés d'admiration. Le Commandeur Almada, Miniſtre de Portugal, fut ſi frappé de la ſageſſe & de la ſublimité de ſes diſcours dans le premier entretien qu'il eut avec lui, qu'en ſe retirant il s'écria avec les tranſports d'un enthouſiaſme Oriental : *Oui, c'eſt Dieu lui-même qui vient de me parler.*

On peut ajouter à ce trait celui d'un Mylord, qui rempli d'admiration

ration pour le Pape qu'il venoit de quitter, dit à pluſieurs de ſes compatriotes : *Vous connoiſſez mes richeſſes & ma fille unique que j'adore ? Eh bien, je la donnerois au Saint Père s'il pouvoit ſe marier, tant je ſuis enchanté de ſa perſonne & de ſon eſprit.*

Le Pape rit beaucoup de la franchiſe de ce brave Anglois qui ne voyoit dans l'inimitable Ganganelli que ſes excellentes qualités.

Il reçut avec une apparente fierté un Ambaſſadeur qui avoit toujours été ſon ami, & qui en parut déconcerté : mais ſe rappellant ce qu'il devoit à l'amitié, il le fit venir le lendemain & en lui tendant la main, il lui dit : *Vous vîtes hier Clément XIV, dans le moment qu'il déployoit l'Auguſte caractère*

Digitized by Google

de Souverain Pontife, & maintenant vous voyez votre meilleur ami.

On ne s'imagine pas qu'un homme formé dans le Cloître, puiſſe avoir autant d'élévation & de dignité; & cependant Clément XIV, dès le temps même qu'il n'étoit encore que Religieux, faiſoit voir une ame magnanime & un eſprit univerſel. Le Père Tedeſchi qui fut ſon Provincial, le révéroit comme un perſonnage né pour les plus grandes choſes.

L'Etat Eccléſiaſtique diviſé depuis long-temps en quatre Légations célèbres, celles de Bologne, de Ferrare, de Ravennes & d'Urbino, ne pouvoit manquer, ſous le Pontificat de Clément, d'avoir des Légats auſſi intègres qu'éclairés,

Digitized by Google

Il les choiſiſſoit avec ce diſcernement qui apperçoit le mérite dans ſon vrai point de vue, & qui le place avec sûreté. Il s'appliqua à diviſer en deux Préſidences la province de Romagne, qui ſeront occupées par des Cardinaux, dont l'un réſidera à Ravennes, & l'autre à Rimini. Il ſuivit le même plan à l'égard d'Avignon, où ce n'eſt plus un Vice-Légat qui commande, mais un Préſident, dont la dignité menera directement à celle de Cardinal.

Il convenoit qu'en qualité de Pape & de Souverain, il s'occupât de la réſidence des Evêques recommandée dans tous les temps par les Saints Canons, ordonnée par tous les Princes Catholiques attentifs à faire obſerver les loix

de l'Egliſe. Le Cardinal Marc-Antoine Colonna, Vicaire de Sa Sainteté, fit publier un Edit par lequel le Saint Père ordonne expreſſément, ſous peine de cenſures & de confiſcation de revenus, qu'on ne quittera point ſon Egliſe ſans les plus fortes raiſons.

Clément avoit une juſte notion de preſque tous les Evêques Catholiques, touchant leur ſcience & leur piété: il ſe faiſoit un plaiſir dans les inſtans dont il pouvoit diſpoſer, de parcourir les Mandemens de ceux qui ſe diſtinguent par le talent de l'inſtruction. Il défendit aux Juifs qui ont une Synagogue dans Rome même, & conſéquemment le libre exercice de leur religion, d'y célébrer publiquement une fête nommée *purim*, qu'ils

ſolemniſoient pendant le carême, & qui donnoit lieu à des divertiſſement profanes.

Il fit les réglemens les plus ſages pour les Auditeurs de Rote, pour maintenir les Penſionnaires qu'on élève chez les Religieuſes dans la ſimplicité; il en fit auſſi pour les Sbirres & contre les Meurtriers.

Les Hopitaux ne pouvoient échapper à la vigilance d'un Pontife auſſi zèlé pour le bien public. Il y en a de faſtueux dans Rome, ſi l'on peut donner cette épithète à ces triſtes aſyles où les misères humaines ſont en dépôt. Leur nombre, tant pour les malades que pour les Pélerins eſt extrêmement multiplié, & par ce moyen chacun a ſon lit, & les malheureux ne ſe communiquent point un ſoufle empeſté.

On préſume facilement que c'eſt une ſource de rapines pour des Adminiſtrateurs, ſi l'on n'éclaire leur geſtion. Clément ſe fit rendre un compte exact de leur régie, ſachant qu'un Souverain n'eſt père qu'à demi lorſqu'il néglige les Hôpitaux. Il applaudit à la ſageſſe de l'Impératrice-Reine, lorſqu'elle deſtina à leur entretien une partie du revenu des Abbayes en commande, cette grande Princeſſe qu'il avoit vue étant Religieux à Milan.

Le mois de Septembre étant arrivé, on perſuadoit au Saint Père que malgré les progrès du mal qui le conſumoit, il auroit encore aſſez de force pour ſoutenir le voyage de Caſtelgandolfe; il eſt vrai que depuis cinq mois il forçoit la mort même, qui travailloit ſourdement

dans ſon ſein, à reſpecter ſes auguſtes fonctions ; mais enfin il vient un temps où la nature ſuccombe, & ce moment arriva, le 10 Septembre lorſqu'au ſortir de la promenade il entra dans une Egliſe pour y faire ſa prière.

Il fallut le ramener dans ſon carroſſe au Palais Quirinal; & depuis ce moment fatal il ne lui fut plus poſſible de ſortir.

Les Romains toujours livrés aux conjectures & aux ſpéculations tiroient des horoſcopes différens ſur la ſituation du Pape, & l'attribuoient à diverſes cauſes. Les uns vouloient qu'il eût brûlé ſon ſang dans l'ardeur d'un long & pénible travail; les autres prétendoient qu'on l'avoit empoiſonné. Ce qu'on peut aſſurer, c'eſt qu'il

ſentit des douleurs atroces, que ſa voix s'éteignit inſenſiblement, que ſa tête même ne fut pas toujours à lui, & que ſa conſtitution qui fut toujours vigoureuſe, & qui promettoit, pour le moins, un règne auſſi long que celui de Saint Pierre, ſe trouva tout-à-coup dérangée par un mal dont l'activité trompa l'art des plus habiles Médecins, & l'eſpérance de tout le monde: *Valetudinem illam vegetam firmam que, paucis ad hinc menſibus, acer intercepit morbus; qui raptim ingraveſcens peritorum artem, omniumque voto fefellit.*

C'eſt ainſi que s'exprime le Révérend Père Marzoni, ſon Confeſſeur, dans la lettre circulaire, qu'en qualité de Général, il adreſſe à tout l'Ordre des Conventuels,

Digitized by Google

autrement Cordeliers, & qui m'a paru ſi énergique & ſi touchante, que j'ai cru devoir l'inſérer à la fin de cet ouvrage.

Mais pour bien juger de la ſituation du Pape, il faut ſe figurer le moment, où ſon corps réduit preſqu'à rien, tant il étoit atténué, il n'y avoit plus que ſa grandeur d'ame & ſa piété qui paroiſſoient le ſoutenir. Alors s'élançant continuellement vers le Ciel, il prouvoit à tous ceux qui l'entouroient, que Dieu ſeul avoit toujours été ſon refuge, & ſon unique eſpoir. Il exhorta lui-même ſon Confeſſeur à ne point s'attriſter, lui rappellant *que la mort des créatures eſt un hommage rendu à l'éternité du Créateur, & que tout homme ne vit que pour mourir.*

Il ranima ſa main preſque glacée pour ſigner la Bulle qui met ſes anciens Confrères en poſſeſſion de la Pénitencerie de S. Pierre de Rome, en attendant qu'on leur donnât celle de Lorette, voulant apprendre à la poſtérité, qu'il les aima juſqu'à la fin, *uſque in finem dilexit eos.*

Les Pères Marzoni & Buontempi ne le quittèrent point tant qu'il reſpira, & ils eurent à chaque inſtant occaſion d'admirer ſa patience, ſa douceur, ſa magnanimité, qui, l'élevant au-deſſus de lui-même, l'uniſſoient intimement à Dieu. Il deſiroit qu'on ne lui parlât que de ce grand objet, & c'eſt ce qu'il fit entendre, lorſqu'on le ſupplia de nommer les onze Cardinaux réſervés *in petto.*

Je ne le puis, ni ne le dois, répondit-il, *& le Seigneur jugera mes raiſons*; & lorſqu'en ſe mettant à ſes genoux, l'on inſiſtoit encore pour qu'il les déclarât, il répliqua d'un ton abſolu : Non, non, je vais à l'éternité, & je ſais le pourquoi : *No, no, jo me ne vado à l'eternità, è jo ſo il perche.*

On a préſumé, mais peut-être à tort, que les Cardinaux qu'il ſe propoſoit de nommer, ne lui auront plus paru ſi dignes de la pourpre, quand il ſe vit prêt à paroître devant Dieu. L'heure de la mort eſt le moment de la vérité; & par cette raiſon preſque tous les Papes en mourant craignent de faire des promotions.

Les hommes terreſtres plaignent Clément XIV d'avoir peu joui

des honneurs de la Papauté; & en mourant il béniſſoit Dieu de l'avoir délivré d'un pareil fardeau.

Une vie auſſi pleine & auſſi édifiante, devoit ſe conſommer dans la participation des Sacremens. Il demanda le Saint Viatique avec la plus vive ardeur, & il le reçut avec les mêmes tranſports, qu'éprouvoit le Prince des Apôtres, quand il diſoit à Jeſus-Chriſt : vous ſavez, Seigneur, combien je vous aime : *Domine, tu ſcis quia amo te.*

Le lendemain en préſence du Sacré Collége, on lui adminiſtra l'Extrême-Onction, & il ne ceſſa juſqu'au moment de ſa mort, qui arriva le 22 Septembre 1774, à ſept heures du matin, de témoigner ſa confiance dans la miſéricorde

Divine, & la plus parfaite réſignation à la volonté du Tout-puiſſant. Les Généraux des Auguſtins, des Dominicains, des Conventuels, des Obſervantins, récitèrent ſelon l'uſage les prières des agoniſans, & le Père Marzoni reçut ſon dernier ſoupir.

A peine eut-il expiré, que ſon corps noircit, parut ſe diſſoudre, & que, ſelon le rapport de témoins oculaires, on crut entrevoir lorſqu'on l'excentra, les marques du plus cruel poiſon.

Les uns ne manquèrent pas de dire que les Jéſuites avoient hâté ſa mort, les autres que ce coup partoit de la main de quelques Grands offuſqués du Pontificat de Ganganelli, tandis que les hommes judicieux, & déſintéreſſés, n'accuſe-

rent perſonne, & laiſſerent cet évènement ſous le nuage dont il eſt enveloppé, juſqu'à ce que le temps l'ait éclairci.

Ainſi mourut à l'âge de 69 ans 10 mois 22 jours, François-Laurent Ganganelli, de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels, Souverain Pontife ſous le nom de *Clément XIV*, après avoir éprouvé ce que la proſpérité a de plus grand & de plus orageux, ſans avoir été un ſeul inſtant ébloui ou abattu. Sa Vie ſera le modèle des Papes qui voudront ſagement gouverner; ſa mort, la leçon des héros Chrétiens qui ſe diſpoſent à bien mourir.

Il étoit d'une taille ordinaire, avoit un large front, des ſourcils noirs & fort épais, des yeux

Digitized by Google

vifs, un viſage allongé; ſa conſtitution lui promettoit un ſiècle de vie, d'autant mieux quelle fut toujours ſoutenue par la plus grande ſobriété.

Quoiqu'il fût né à Saint Arcangelo, comme l'ont annoncé tous les papiers publics, & ſur-tout l'Almanach de Rome, ainſi qu'un petit Abrégé chronologique de ſa Vie, écrit en Italien, tout nouvellement imprimé, ſous les yeux mêmes du Sacré Collége, & des Religieux des Saints-Apôtres avec leſquels vécut Clément XIV, il étoit originaire de *S. Angelo in vado*, (petite Ville épiſcopale, relevant de la Préſidence d'Urbino). Son Père, à titre de Médecin, étoit penſionné dans cet endroit, où il vécut & mourut avec diſtinction.

Il avoit d'heureuſes ſaillies, & c'étoit l'effet d'un eſprit naturellement vif. A peine fut-il proclamé Souverain Pontife, qu'il dit à quelques amis : *Il n'eſt pas étonnant que mon exaltation ſoit du goût de M. le Cardinal de Bernis. Les Poëtes aiment les métamorphoſes.*

Il ſavoit la langue Françoiſe, quoiqu'il ne la parlât qu'avec ſes bons amis ; & ce fut ſon inclination naturelle pour les François, qui l'engagea à l'étudier. Elle étoit ſi forte, que ſelon le témoignage du Père Savurini ſon Diſciple, *il s'affligeoit toutes les fois que la France (étant en guerre) ne remportoit pas des victoires ſur ſes ennemis ;* & sûrement alors il n'avoit aucun motif d'intérêt qui lui inſpirât cette manière de penſer.

Digitized by Google

La mort de ce Pontife à jamais mémorable fut une calamité publique, & un deuil chez toutes les Nations. Elles pleurèrent Ganganelli comme un grand homme, qui indépendamment de la diverſité des Religions, avoit part aux reſpects & aux éloges du monde entier.

On rappellera dans l'Hiſtoire ſa tranquillité, ſa réſignation qui furent d'autant plus admirables, que ſelon une expreſſion de S. Bernard, *il ſavoura ſa propre mort.*

Les obſéques ſe firent, ſelon l'uſage, dans la Chapelle du Chapitre de Saint Pierre. Le Sacré Collége & toute la Prélature y aſſiſtèrent en grande cérémonie. On avoit élevé dans le milieu de l'Egliſe un immenſe & magnifique

Digitized by Google

catafalque, où l'on voyoit, ſous les ſymboles les plus majeſtueux & les plus expreſſifs, les mémorables évènemens du Pontificat de Clément XIV. Le Prélat Buonamici, l'un de ſes Secrétaires, prononça l'Oraiſon funèbre, & il n'eut pas beſoin de recourir à des hyperboles, pour y faire paroître Ganganelli, comme un des plus grands Pontifes qui aient régné.

L'hiſtoire oppoſera Clément XIV à Sixte-Quint, & il ne ſera pas difficile d'en faire voir les rapports & la différence.

Ils entrèrent l'un & l'autre dans l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels; mais Sixte, fils d'un Pâtre, eut une naiſſance obſcure, & Clément fils d'un Médecin, ſortoit d'une famille noble originaire de

S. Angelo in vado, & non de la Franche-Comté, comme on l'a débité.

Sixte vécut dans ſon Cloître beaucoup moins aimé qu'eſtimé; Clément y fut univerſellement chéri & reſpecté.

Sixte employa tous les reſſorts de la politique & même les dehors de l'humilité, pour arriver à la Papauté; Clément redouta plus que la mort ce terrible fardeau.

Sixte pendant ſon Pontificat affecta de montrer une hauteur & une inflexibilité dont les Souverains furent ſouvent offenſés; Clément devint l'ami des Monarques, par le caractère le plus liant & par ſon eſprit de pacification.

Sixte encore plus jaloux de l'autorité temporelle, que de la ſpiri-

Digitized by Google

tuelle, courut à la gloire par la grandeur & par la ſévérité ; Clément ſe fit une réputation plus ſolide & mieux méritée, en ſe montrant plutôt père, que Souverain.

Sixte fit des décrets qui prouvent combien il étoit habile dans l'art de gouverner, & comment il ſavoit ſe faire obéir ; Clément même en commandant parut prier, & ſes Edits qui ont pour objet le bien ſpirituel & temporel annoncent le Pape & le Prince tout à la fois.

Sixte embellit Rome de monumens précieux qui prouvent ſon goût pour la magnificence & pour les Arts; Clément apprit à l'univers, par ſon *Muſæum*, dont le coup-d'œil eſt raviſſant, qu'il n'eut pas moins à cœur la décoration

Digitized by Google

de la capitale, & qu'il n'y contribua pas moins.

Sixte aggrandit ſa famille, en élevant ſon neveu à la dignité de Cardinal : Clément ne voulut même pas qu'on lui parlât des ſiens, & ne ſupporta qu'à regret les honneurs qu'il ne put éviter.

Sixte, à la ſollicitation de l'Eſpagne, s'occupa des moyens de détruire la Compagnie de Jeſus, ou du moins de la réformer : *Verum immatura morte prærupto, ſalubberrimum ab eo ſuſceptum Conſilium evanuit, omnique earuit effectu ;* Clément vint à bout de la ſupprimer.

Sixte enfin fut ſoupçonné d'avoir été empoiſonné, après avoir regné cinq ans, quatre mois & trois jours : Clément mourut avec le

même ſoupçon, ayant occupé la Chaire de Saint Pierre autant de temps, à quelques heures près.

Il naquit le 31 Octobre 1705, il fut élu Pape le 19 Mai 1769, & il mourut le 22 Septembre 1774.

S'il eſt inconteſtable que la véritable grandeur conſiſte à s'élever au-deſſus des honneurs & des évènemens; à prévoir ce qu'on doit faire & à l'exécuter; à prendre l'eſprit des différens états par où la Providence nous fait paſſer; à s'attirer l'hommage de toutes les cours ſans le rechercher; à s'expoſer à tous les dangers ſans les redouter; à ſacrifier ſa propre vie ſans la ménager; Clément XIV ſera vraiment grand aux yeux de l'univers, & dans la ſucceſſion de deux cents cinquante-ſix Papes

Digitized by Google

qui ont regné depuis Saint Pierre juſqu'à nous, la poſtérité le diſcernera comme un homme infiniment rare, & qu'il ſera beaucoup plus facile de ſouhaiter que de retrouver: *Quem facilius erit optare, quam invenire.*

Si la fameuſe prophétie des Papes attribuée à Saint Malachie, Archevêque d'Armach en Irlande, &, ſelon le jugement des Critiques, fabriquée pendant le Conclave de l'année 1590, par les partiſans du Cardinal Simoncelli, devenu Pape ſous le nom de Grégoire XIV, eſt regardée comme une fauſſe prédiction, du moins a-t-elle dit la vérité, lorſqu'elle a déſigné Clément XIV par la vue perçante. *Viſus velox.* Perſonne ne vit mieux que lui les effets & les

cauſes. L'évènement nous apprend que ſon ſucceſſeur, annoncé dans la même prophétie comme un Pélerin Apoſtolique, a réellement les qualités d'un Pontife plein de zèle.

Il eſt fâcheux que Clément n'ait promu aucun Religieux au Cardinalat, d'autant plus qu'il connoiſſoit dans l'Ordre des Mineurs Conventuels & dans celui des Dominicans, des perſonnages éminens en ſcience & en piété.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE

Circulaire du R. P. Marzoni, Général des Frères Mineurs Conventuels, dits Cordeliers, à tous les Religieux de ſon Ordre, ſur la mort de Clément XIV.

ADMODUM REVENDI PATRES,

NIHIL luctuoſius nobis, magiſque funeſtum contingere poterat, quam quod in hac juſti undique exorientis mœroris occaſione,

Digitized by Google

maximo licet atque incredibili animi dolore confecti vobis nunciare compellimur. Clemens decimus quartus, Ordinis noſtri amor & decus, ſummique Sacerdotii ſplendor & columen, dum per certiſſima ſapientiæ, fortitudinis, & magnanimitatis argumenta, totum ſe Chriſtianæ Reipublicæ utilitati atque ornamento oppignorabat; dum rebus proſpere feliciterque compoſitis nunquam intermorituro nomine apud exteras quoque nationes celebrabatur, propero heu! nimium fato ereptus Eccleſiæ, urbi & orbi X. Kal. Octob. 1774, fructum laborum ſuorum, præmia periculorum, virtutum que inſignia, quæ illi repo-

ſita erant, ſtrenuè & in ſpirituali lætitia mortem aſpiciens abiit recepturus. Valetudinem illam vegetam firmamque, quam primum in Petri ſedem intulit, paucis ab hinc menſibus, acer intercepit morbus, qui raptim ingraveſcens peritorum artem, omniumque vota fefellit. Nullum ei interim longioris vitæ deſiderium, nulla conſtantis animi defectio, nulla inſigniorum virtutum remiſſio. Nos qui ſuprema morienti officia perſolventes adfuimus, benignitatem, tolerantiam pietatem, preces ad ineundam numinis gratiam, mentem ad tranquillitatem in extremum uſque compoſitam & in ſpem ſalutis erectam,

non ſine mæſtiſſima admiratione ſuſpeximus. Supremi hujuſce viri jacturam tum ob effuſam in omnes manſuetudinem & conſtituam, tum ob eximiam rerum omnium moderatricem prudentiam, in tot turbulentiſſimorum temporum articulis adhibitam, non Roma ſolum, non ſolum Eccleſia Chriſti, ſed totus fere mundus collacrymatur. At præ omnibus Religio noſtra in qua ſtudia, vitæ genus, animique virtutes efformavit, ita acerbiſſima calamitate exaſperatur, ut jure timendum ſit, ne infixam animi triſtitiam, ulla ratio futuris temporibus poſſit eſſe tanta quæ valeat aut penitus evellere, aut ſaltem

Digitized by Go

delinire. Enimverò heu ! nos miſe-ros, quàm juſtis gravibuſque argu-mentis, ut ſic doleamus, impelli-mur. In uno ſummo Pontifice, omnia nobis fauſta & ſecunda re-pente amiſimus, amiſimus cuſto-dem, tutorem, parentem, cui pa-rem facilius ſemper erit optare quàm invenire. Amiſimus muniſicentiſ-ſimum Benefactorem, qui omni ſtudio, omnique tempore nobis beneficia cumulatiſſimè largitus eſt &c..... Tot denique in nos tum honoris, tum utilitatis monumenta parabat, ut ipſius deſiderium, & jactura ſit non uno nomine moleſ-tior..... Tanta nobiſcum huma-nitate, ſuavitate tantaque comitate

egit, ut priſtinæ inter nos conſuetudinis memor Anguſtam Pontificis maximi majeſtatem obliviſci videretur.

Ea propter, &c. &c.....
Dabamus Romæ 5 Kal. Octob. 1774.

Frater & ſervus in Domino addictiſſimus F. ALOYSIUS MARIA MARZONI, Miniſter Generalis Ordinis Minorum Conventualium.

Digitized by

TRADUCTION.

MES TRÈS-RÉVÉRENDS PÈRES,

IL ne pouvoit rien nous arriver de plus affligeant & de plus funeſte, que ce que nous ſommes obligés de vous annoncer dans ce moment où une juſte douleur éclate de toutes parts.

Clément XIV, la gloire & les délices de notre Ordre, la ſplen-

deur & l'appui du Trône Pontifical, vient, hélas! d'être enlevé rapidement, à Rome, à l'univers, après avoir donné les plus grandes marques de ſageſſe, de force, de magnanimité, après s'être uniquement occupé de la gloire & des avantages du Chriſtianiſme, & s'être à jamais rendu célèbre chez les nations les plus éloignées.

Il a terminé ſa carrière le 10 des Calendes d'Octobre 1774, pour aller recevoir le fruit de ſes travaux, la récompenſe des dangers qu'il encourut, & le prix de ſes vertus; & il a vu ce dernier moment avec autant de joie que d'intrépidité, après avoir été conſumé,

Digitized by Google

par une cruelle maladie qui, dans l'eſpace de peu de mois, faiſant les plus cruels progrès, a détruit inſenſiblement cette ſanté ferme & vigoureuſe dont il jouiſſoit lorſqu'il fut élevé ſur la Chaire de Saint Pierre ; maladie d'autant plus extraordinaire, qu'elle a trompé l'art de toute la Médecine, & l'eſpérance de tout le monde.

Il n'a point deſiré une vie plus longue, & il n'a pas ceſſé de montrer la même conſtance, les mêmes vertus qui furent toujours l'ame de ſes actions.

Pour nous qui l'avons aſſiſté juſqu'au dernier moment, & qui lui avons rendu les derniers de-

voirs, ç'a été avec une admiration mêlée de la triſteſſe la plus profonde, que nous avons vu ſa douceur, ſa tranquillité, ſa piété & la ferveur de ſes prières, ainſi que de ſes deſirs pour obtenir les graces du ciel.

Sa perte, qui rappelle à tout le monde ſa prudence dans la conduite des affaires les plus épineuſes & dans les temps les plus orageux, ſa douceur envers tous ceux qui l'approchoient, excitent les regrets non-ſeulement de l'Italie, de l'Egliſe, mais encore de tout l'univers. Notre Ordre ſur-tout dans lequel il avoit formé ſon eſprit & ſon cœur, eſt tellement accablé de ſa mort,

qu'il eſt à craindre qu'il ne puiſſe jamais s'en conſoler.

Que de motifs pour que nous ſoyons pénétrés de douleur! nous avons perdu dans ſa perſonne un protecteur, un père, un appui qu'il nous ſera beaucoup plus facile de deſirer que de retrouver.

Nous avons perdu un généreux bienfaiteur qui avec tout le zèle poſſible, & dans tous les temps, nous a comblés de ſa bienveillance, & qui nous promettoit de telles faveurs, que nos regrets ne ſont pas moins grands que ſa perte....

Il nous traita toujours, quoique Souverain Pontife, avec tant de douceur, de bonté & même d'ami-

tié, qu'il ſe rappelloit continuellement qu'il vécut parmi nous, comme un d'entre nous, & qu'il paroiſſoit oublier ſa dignité ſuprême, pour nous prouver combien il nous étoit attaché, &c.

Donné à Rome, ce 5 des Calendes d'Octobre 1774.

Signé, ALOYSE-MARIE MARZONI, Général de tout l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels.

Les inſcriptions qu'on liſoit autour du Catafalque de Clément XIV, dont la magnificence annonçoit la haute idée qu'on avoit de ſes talens & de ſes vertus, rappelloient aux yeux des ſpectateurs

les principales actions de ſon glorieux Pontificat.

Les voici dans l'ordre qu'on les avoit placées. Elles intéreſſeront les Lecteurs :

Servandis
Veterum Monumentis,
Muſæum de ſuo nomine
Clementinum nuncupatum
Adornavit, inſtruxit.

Ad Augendum
Vaticani palatii ſplendorem,
Bibliothecam Apoſtolicam
Papyris, numiſmatibus, cimeliis
Ditavit.

Avenionenſem ditionem,
Comitatum Venaiſinum

Digitized by Google

Sedi Apoſtolicæ
Recuperavit.

Ducatum Beneventatum,
Sanctæ Romanæ Eccleſiæ
Vetuſtiſſimum patrimonium,
Apoſtolorum principi
Vindicavit.

Tranſilvanos Arianam,
Ancyranos Galatiæ
Eutichianam hæreſes,
Primates Perſarum
Neſtorianorum dogmata
Abjurantes,
Romanæ Communioni reſtituit.

Paulum Aretium S. R. E. Cardin.
Franciſcum Caracciolum,

Digitized by

Cong. Cleric. Reg. min. Conditorem,
Vita, & miraculis claros
Rite
Beatorum numero adſcripſit.

Bonaventuræ de potentia
Ordinis minor. Conventualium,
Viro pietate, & Innocentia
Eximio
Beatorum publicos honores
Decrevit.

Simonem
Vereris Aſſyriæ
Patriarcam Neſtorianum
Ad Romanæ Eccleſiæ ſinum
Reverſum
Sacro Patrum Senatui
Ingenti lætitia declaravit.

Digitized by Google

Le Prélat Stays, connu par deux Poëmes latins ſur le Carthéſianiſme & le Neutonianiſme, qu'on met beaucoup au-deſſus de l'Anti-Lucrèce, fit auſſi l'éloge funèbre de Clément XIV.

Tous les Royaumes Catholiques honorèrent ſa mémoire par les ſervices les plus pompeux & les plus ſolemnels, excepté la France, où l'on ne connoît pas la louable coutume de recommander aux prières publiques les Souverains Pontifes, lorſqu'ils viennent à décéder. Il n'y a que quelques Communautés qui s'acquittent de ce pieux miniſtère.

Ganganelli vécut dans des temps trop difficiles, & trop orageux pour

que ſa mort ne fût pas ſuivie de quelques mauvaiſes paſquinades ; mais on ſe contenta d'y répondre par le Sonnet ci-joint, & bientôt elles tombèrent dans le mépris. L'Auteur y fait parler le Pape, de manière à confondre ſes ennemis.

SONETTO.

REGNAI nel tempo più tremendo, è Rio,
Le grand ire de Re vinſi, è placai.
Amoroſo all eſtraneo, al popol mio
Fui piu padre, che prince, in tanti guai.
Nemico d'intereſſe, umile è pio,
Tutto me ſteſſo al povero donai;
Nulla à me, nulla à miei, ſol del mio Dio,
Della chieſa, è di Roma il ben cercai.
Pontecorvo, Avignone, è Benevento
Per me tornando, alla concordia uſata,

Monſtran, ſe io viſſi, alle bell' opre intento ;
E pur morii di morte aſpra, è ſpietata !
E Roma applaude al doloroſo evento.
Oh ! mercede inumana ! oh ! Roma ingrata !

TRADUCTION.

Je regnai dans des jours de trouble & de forfaits
Des Rois les plus puiſſans je calmai la colère,
Mon peuple fut heureux, comblé de mes bienfaits,
J'étois ſon Souverain, beaucoup moins que ſon père.
Affable aux Etrangers, ſoutien des malheureux ;
Mon cœur & mes tréſors furent ouverts pour eux.
J'ai tout fait, négligeant ma famille & moi-même,

Digitized by Google

Pour Rome, pour l'Egliſe, & pour l'Etre-
ſuprême.

Benevent, Avignon, Pontecorvo rendus
Sont la preuve & le fruit de mes ſoins
aſſidus.

Victime cependant d'une mort déplo-
rable,
J'expire, & Rome eſpère un ſort plus
favorable!

A ta gloire, à tes droits, je veillai nuit
& jour,
Rome ingrate! eſt-ce là le prix de mon
amour?

Par M. l'Abbé Bruté, Cenſeur Royal.

LETTRE

Du R. P. Ganganelli au Prélat Cerati, Directeur des Ecoles de Piſe. (traduite de l'Italien.)

A Rome, ce 3 Juillet 1756.

MONSIGNOR,

LE Sujet pour lequel je m'intéreſſe eſt digne d'une protection comme la vôtre, & en cela je crois faire ſon plus grand éloge. Vous avez le tact trop fin, l'eſprit trop

Digitized by Google

pénétrant, pour ne pas appercevoir ſes bonnes qualités. Plus on l'obſerve, plus on le trouve méritant.

D'ailleurs vous connoiſſez ma franchiſe. Je ne vous le recommanderois pas, s'il n'en valoit la peine. Toutes les ſollicitations du monde, ne m'engageroient pas à altérer la vérité.

Si l'on ne fait point ſa fortune en diſant vrai, je reſterai toute ma vie le *Frère François-Laurent Ganganelli*, & c'eſt le meilleur lot qui puiſſe m'écheoir, pour ma propre ſatisfaction & pour mon repos.

Si je pouvois m'arracher à mes occupations; je parcourrois volon-

Digitized by Google

tiers la Toſcane, &, après avoir revu Florence qui flatte les yeux par ſes beautés, Sienne qui charme les oreilles par ſon langage, j'admirerois Piſe comme ayant l'avantage de vous poſſéder.

Perſonne ne pouvoit mieux que votre Seigneurie illuſtriſſime, donner du luſtre à ſes Ecoles. Outre le tréſor que vous aviez en vous-même, vous êtes revenu dans votre patrie chargé des richeſſes qu'on trouve en Allemagne, en Hollande & ſur-tout à Paris.

J'ai fait à l'égard de cette Ville comme notre Patriarche Saint François. J'ai eu le deſir d'y aller ſans pouvoir l'effectuer. J'aurois

vu avec le plus grand plaiſir cette Univerſité célèbre recommandable à tant d'égards, & ſur-tout par l'avantage d'avoir eu pour aſſociés Saint Bonaventure & Saint Thomas d'Aquin.

Il m'auroit fallu les yeux d'Argus pour tout voir, & j'en aurois fait un bon uſage. Si je juge de la pièce par les échantillons, Paris a des avantages que n'ont point les autres capitales. Le François eſt le premier homme du monde pour mêler l'agréable à l'utile ; & comme je l'ai dit pluſieurs fois, il feroit preſqu'aimer la douleur, tant il eſt ingénieux à rendre tout aimable.

Mes ſociétés ſont toujours très-nombreuſes & très-excellentes. Je vois alternativement les Prophêtes & les Pères de l'Egliſe, dont je me remplis autant que je peux; & vous conviendrez certainement qu'on a la meilleure compagnie lorſqu'on jouit des entretiens de Saint Athanaſe, de Saint Ambroiſe, de Saint Auguſtin: ce dernier me paroît toujours plus beau. Il ne lui a manqué que la Philoſophie d'un ſiècle plus éclairé, pour être parfait en tout genre. La grace en changeant ſon cœur, ne convertit pas un ingrat. Rien de plus admirable que la manière dont il ſoutient ſa force & ſes

ſes droits contre l'arrogant Pélage.

Je relis actuellement les Lettres de Saint Jérôme. C'eſt ma récréation, & je me crois le mortel le plus riche & le plus heureux, lorſqu'avec ce Livre à la main, je m'égare dans quelque ſolitude. Il y a des jardins autour de Rome, faits tout exprès pour moi, en ce que je n'y trouve que moi-même, ou par haſard quelque Jardinier avec qui, las d'avoir étudié, je converſe familièrement.

Si je vois nos grandeurs, ce n'eſt qu'en traverſant la Ville, & encore je fais ce que je puis pour n'en être pas vu. Au reſte je ſuis

un atome, & conſéquemment incapable d'attirer l'attention d'une Eminence.

Je crains que vous ne veniez point à Rome, ainſi que vous le promettez. Vous avez tant d'amis qu'ils vous retiendront malgré vous ; mais penſez que vous en avez des relais dans tous les pays, & que pour dix perdus, vous en retrouverez cent.

On débite beaucoup de nouvelles, & encore plus d'abſurdités. Nos Romains ont un eſprit vorace, qui a toujours beſoin d'alimens.

M. le Comte de Stainville, (aujourd'hui le Duc de Choiſeul)

Ambaſſadeur de France, ſe ſignale tous les jours par ſa magnificence, & encore plus par ſa grandeur d'ame & par ſon génie. Perſonne n'étoit plus propre que lui à faire reſpecter ſon Roi & ſa Nation. Il trompe nos politiques, en leur diſant la vérité. Le Saint Père le conſidère beaucoup, & vous ſavez qu'en fait de mérite, il eſt un excellent connoiſſeur; il analyſe les perſonnes & les juge ſur-le-champ.

J'ai l'honneur d'être irrévocablement avec tous les ſentimens d'eſtime qui vous ſont dûs, & en vous baiſant les mains.

FR. L. GANGANELLI du Couvent des Saints Apôtres.

LETTRE

A un Maître des Novices qui l'avoit consulté. (*traduite de l'Italien.*)

A Rome, ce 9 Août 1756.

MON RÉVÉREND PÈRE,

L'EMPLOI que vous exercez, exige autant de douceur que de fermeté. Il faut penser que si un Religieux doit être circonspect dans sa conduite, un jeune homme ne peut avoir en partage la gravité des vieillards.

Digitized by Google

Le grand talent d'un Maître des Novices conſiſte à bien connoître la ſource d'où dérivent les fautes, afin d'humilier, ſi c'eſt orgueil; d'encourager, ſi c'eſt pareſſe; de mortifier, ſi c'eſt molleſſe; de réprimer, ſi c'eſt pétulance. Vous aurez ſoin que vos jeunes gens ſoient toujours appliqués. Outre que l'application fixe l'eſprit & captive l'imagination, elle fait éclore les talens. Il y en a chez qui ils ſe développent lentement : mais pour peu qu'on ait de la patience & de la ſagacité, on juge ſi le nuage ſera percé par des rayons, ou s'il demeurera toujours opaque.

Si vous vous laiſſez emporter

par un zèle amer, il vous arrivera de renvoyer des ſujets qui feroient la gloire de l'Ordre. Ceux qui ont le plus de génie, ont ſouvent le caractère le plus impétueux; & ſi l'on n'eſt pas aſſez maître de ſoi-même pour ne pas s'en offenſer, il arrive que des vivacités, qui ne ſont que des étourderies, perdent un jeune homme pour toujours, en lui faiſant perdre un état où il auroit rendu à l'Egliſe des ſervices importans.

Donnez-vous bien de garde d'avoir une méthode unique dans votre manière de diriger. Celui-ci doit eſſuyer une vive réprimande, celui-là n'a beſoin que d'un

Digitized by Google

ſimple coup-d'œil. *Alius ſic, alius vero ſic.*

Que votre ſilence ſoit éloquent; c'eſt le moyen de ne reprendre que rarement. Les jeunes gens croient preſque toujours que c'eſt humeur, ou envie de gronder, lorſqu'on ne ceſſe de leur donner des avis: & ſouvent ils ne ſe trompent pas.

Veillez avec ſoin, mais ſans qu'ils s'en apperçoivent. On fait naître le deſir de mentir & de tromper, lorſqu'on montre un air de méfiance. Le ton d'amitié flatte un Novice, au lieu que l'air ſévère le bleſſe & l'irrite.

Ne pardonnez preſque jamais ce

Digitized by Google

qui attaque directement la Religion, & faites bien attention à tout ce qui bleſſe les mœurs. La pureté convient à tous les Chrétiens, mais ſur-tout à des Prêtres, & à des Religieux. Diſtinguez cependant une faute momentanée, d'un péché d'habitude.

Souvenez-vous que la vraie vertu n'eſt point farouche, & qu'un viſage riant inſpire la confiance. On ſe révolte preſque toujours contre un extérieur froid & ſérieux, parce qu'il reſſemble à l'orgueil.

Ne pouſſez pas trop loin la perfection ; les hommes ne ſont pas des Anges, & il faut être ſage avec

ſobriété : autrement les jeunes gens vous prendront en averſion, & ſe laſſeront de la piété même. Ce n'eſt pas la répétition des préceptes, qui les rend meilleurs. On prêcheroit tout le jour, qu'on n'opéreroit rien, ſi l'on ne donne pas des principes. Quand on eſt convaincu par le raiſonnement qu'il y a néceſſairement un Dieu, conſéquemment une Religion, & que la ſeule vraie eſt celle que nous profeſſons, on ne ſe laiſſe plus éblouir par des ſophiſmes ; & ſi l'on péche, on eſt aſſuré qu'on fait mal. Banniſſez l'eſpionage comme une peſte publique. Sans cela on accoutume les hommes à être hypocrites, & faux

amis. Ayez également en horreur la prévention. Elle eſt cauſe que l'innocent eſt tous les jours opprimé, & que le coupable triomphe. Si vous apprenez quelque choſe par des rapports, allez aux éclairciſſemens, & ne condamnez jamais perſonne, ſans l'avoir mis dans le cas de ſe juſtifier.

Ne puniſſez pas ſans avertir, à moins qu'il ne s'agiſſe d'un crime qui exige ſur-le-champ une peine proportionnée. Soyez plus indulgent pour les fautes ſecrettes, parce qu'elles ne ſont pas accompagnées du ſcandale, qui eſt le plus grand des maux. Suivez le précepte de l'Evangile, en avertiſſant charitablement celui qui s'égare.

Digitized by Google

Penſez qu'il faut des récréations à la jeuneſſe, & que l'eſprit eſt comme une terre qui, pour mieux produire, a beſoin de ſe repoſer. D'ailleurs il eſt à propos que tout paroiſſe ſe faire avec liberté. L'obéiſſance devient un joug inſupportable, ſi un Supérieur n'a ſoin de l'adoucir.

Ne mettez entre les mains des Novices aucun de ces Livres apocriphes que Saint Paul appelle des Contes de vieilles : *Ineptas autem & aniles fabulas devita.* La vérité ne ſe ſoutient point par le menſonge, & la Religion eſt la vérité même. Variez les lectures de vos jeunes Elèves, & dans la crainte

d'échauffer leur imagination, ou de l'égarer, ne les appliquez pas à ce qui n'eſt que contemplatif. D'ailleurs, dans l'âge tendre, il faut à la mémoire des faits qu'elle puiſſe retenir. Sur-tout maintenez la paix au milieu de votre troupeau, en ayant ſoin d'élever les ames qui vous ſont confiées au-deſſus de toutes les minuties du Cloître, qui ne dégénèrent que trop ſouvent en diſputes, en haînes, en jalouſies. Apprenez-leur à être grands dans les plus petites choſes & à donner du prix aux obligations les plus abjectes, par la manière dont on s'en acquitte.

Etouffez l'ambition, excitez l'é-

mulation. Sans cela vous ferez des ſuperbes, ou des idiots.

Inſpirez l'eſprit de corps, mais de manière qu'il ſoit modéré. Si l'on n'eſt point attaché à la ſociété dont on eſt membre, on ſe dégoûte inſenſiblement de ſon état : ſi on l'eſt outre meſure, on ſe croit néceſſaire, on mépriſe toutes les autres Communautés, & l'on va même juſqu'à canoniſer des abus auxquels on eſt attaché par routine, ou par prévention.

Montrez-vous toujours égal. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un homme qui ne reſſemble point à lui-même. Les jeunes gens ont l'œil fin, quand il s'agit d'analyſer un

Supérieur. Rarement ils ſe mépren-nent ſur le compte d'un capricieux, ou d'un original. On les déconcerte & l'on gagne leur eſtime, lorſ-qu'on marche toujours ſur la même ligne. Point d'humeur, mais de la fermeté.

Evitez la familiarité, mais ſoyez moins le Supérieur, que le bon ami de ceux qui vous ſont confiés. Qu'ils trouvent en vous un père, & qu'ils ſachent que votre plus grande peine eſt de les réprimander.

Ne montrez de prédilection qu'envers ceux qui ont plus de ſageſſe & de piété, & que ce ne ſoit que dans les circonſtances où cela peut

ſervir de leçon aux volages & aux pareſſeux.

N'employez jamais l'aſtuce pour faire avouer des fautes que vous voulez connoître. La ruſe ne peut s'allier avec la probité.

Proportionnez le châtiment ſelon les délits, & n'allez pas faire un crime de quelques légères tranſgreſſions, qui ne ſuppoſent ni malice, ni dérèglement.

Ce n'eſt pas en criant qu'on corrige les hommes. Saint François de Sales diſoit, *qu'il touchoit plus les pécheurs en leur faiſant amitié, qu'en les grondant.* Le langage de l'Evangile, eſt celui de la perſuaſion.

Ne conduiſez perſonne par des voies extraordinaires, & arrêtez ceux qui voudroient les ſuivre, à moins qu'il n'y eût quelque choſe de ſurnaturel ; mais ce ſont des cas ſi rares, que cela ne peut faire loi. Le temps des myſtiques & des ſpéculatifs eſt paſſé, & il ſeroit dangereux de le rappeller.

Laiſſez à vos jeunes gens la liberté de parler en votre préſence, ſans les intimider. C'eſt le moyen de connoître leur intérieur.

En un mot, comportez-vous comme un bon père de famille, qui ne veut faire de ſes enfans, ni des eſclaves, ni des hypocrites, ni des idiots, mais des ſujets qui

Digitized by Google

ſachent rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, à la Religion ce qui lui appartient, à la ſociété ce qui lui convient. La première de toutes les règles, eſt d'apprendre à aimer le Seigneur, & à ne rien faire qui puiſſe lui déplaire. Toutes les inſtitutions Religieuſes n'ont pas d'autre objet; car vous ſavez auſſi-bien que moi, mon Révérend Père, que nos règlemens ſeroient ſouvent puériles, s'ils n'étoient des moyens pour nous conduire à Dieu. Chaque Inſtituteur a imaginé ceux qu'il a cru les plus propres à ce deſſein.

Garantiſſez-vous de cette pédanterie qui ſe donne pour impeccable,

& pour tout ſavoir. Quand je régentois, & qu'on me demandoit une choſe que j'ignorois, je convenois tout bonnement de mon ignorance, devant mes Ecoliers mêmes, & ils ne m'en eſtimoient que davantage. Les jeunes gens aiment qu'on ſe rapproche d'eux.

Si je me ſuis étendu, c'eſt que la vie d'un Maître des Novices, eſt une vie de détail. Vous pouviez vous adreſſer beaucoup mieux qu'à moi pour les obſervations en queſtion; mais il vous eût été difficile de rencontrer mieux pour le zèle avec lequel je vous ai ſervi.

Si ma plume s'eſt égarée dans ce que je vous écris, mon cœur

eſt tout entier dans ces derniers mots, qui vous aſſurent qu'on ne peut vous aimer & vous eſtimer plus que je fais. Soyez-en bien aſſuré.

Saluez tous nos amis, & ſurtout mon Diſciple qui m'eſt toujours préſent. Je lui ferai paſſer le Livre qu'il deſire, auſſi-tôt que j'en trouverai l'occaſion. Adieu,

Fr. GANGANELLI du Couvent des Saints Apôtres.

LETTRE

Au Prélat Cerati. (traduite de l'Italien.)

A Rome, ce 6 Mai 1758.

MONSIGNOR,

J'AI toute la peine du monde à raffermir ma main, pour vous apprendre que Lambertini n'eſt plus que dans ſes écrits, & dans nos cœurs. Sa mort me cauſe un tremblement qui m'agite & m'accable. Outre la douleur que je reſſens d'avoir perdu un protecteur,

Digitized

& j'oſe dire un ami, je prévois que, malgré tout le mérite du Sacré Collége, il ne ſera pas remplacé; & je ſais qu'on avoit encore beſoin de ſa ſageſſe & de ſa modération.

Le peuple Romain, qui s'élève & s'abaiſſe comme les flots de la Méditerranée, & qui voudroit changer de Pape tous les ans, s'applaudit de ce que celui-ci qui en a régné dix-neuf, vient enfin de finir: mais laiſſons-le ſe livrer à une joie inſenſée: avant ſix mois il ſentira ſon malheur: & il s'unira au monde entier pour pleurer Benoît XIV.

Il ſeroit bien ſingulier que le peuple de Rome laiſsât aux Communions Proteſtantes le ſoin de

regretter Lambertini : car ſûrement Londres & Berlin ſeront vivement affligées de ſa mort.

Un peu plus de courage l'auroit rendu parfait : il y a mille choſes qu'il vouloit conclure, & qu'il n'oſoit entamer. Il faut être intrépide lorſqu'on veut faire le bien, & ſur-tout lorſqu'on eſt Chef de l'Egliſe : car combien d'obſtacles n'a-t-on pas à vaincre !

Laiſſons mûrir cette mort, & nous connoîtrons encore plus qu'actuellement tout le mérite de Benoît XIV : chaque année ne fera qu'ajouter à ſa réputation. Sa gaité le ſoutenoit au milieu de ſes plus vives douleurs ; il ſembloit que ſon

corps n'étoit point à lui, tant il en paroiſſoit peu affecté. S'il avoit quelque chagrin, un accès de colère qui ne duroit que quelques minutes, venoit promptement le diſſiper.

Il me diſoit un jour » que l'homme ſe faiſoit des fantômes pour » en avoir peur, & que l'imagination beaucoup plus que le cœur, » étoit le magaſin des inquiétudes » & des peines; mais qu'il s'en étoit » rendu maître, de manière qu'elle » ne lui préſentoit jamais que des » choſes agréables «.

Je n'en ſuis pas encore là, mais je crois que j'y viendrai. J'ai beſoin de tout mon eſprit, & n'en ai point

assez pour en abandonner une partie à la discrétion des évènemens. Un homme n'est pas un arbre pour se laisser agiter par la tempête, & pour perdre au premier coup de vent, sa consistance & sa fraîcheur.

J'apprends avec plaisir que votre santé se remet d'un jour à l'autre. Celle des gens d'étude s'épuise insensiblement : mais elle n'éprouve pas ces secousses qui tuent les gens du monde, ou qui dans un court espace les rendent décrépits.

Je sens que la solitude vous est à charge dès que vous ne pouvez étudier, mais chez vous l'esprit de prière vous tient-lieu de tout. Eh! comment pourroit-on s'ennuyer, quand

quand on s'entretient avec l'Etre-ſuprême. La converſation avec Dieu remet l'ame à ſa place, tandis qu'elle eſt dans un état violent, lorſqu'elle ſe diſtrait de ſon Créateur.

J'ai eu depuis ſix ſemaines un travail accablant. Toujours aux autres & jamais à ſoi, c'eſt ce que je trouve de plus cruel dans toutes les tâches qu'on eſt obligé de remplir. Mais je ſuis Religieux, & conſéquemment obligé de me dépouiller au moins ſoixante fois dans une heure de ma propre volonté.

La cloche qui m'appelle fréquemment à mes devoirs me paroît par fois incommode, & cependant elle eſt une bonne amie qui vient me

rendre un bon office. Elle m'empêche de faire des excès d'étude, qui ne manqueroient pas de m'épuiſer, & qui me rendroient par la ſuite incapable d'être avec moi-même & avec la ſociété.

On accuſe aſſez communément les Religieux d'avoir un ſtyle peſant & diffus, & ils devroient plutôt avoir un ſtyle coupé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi leurs phraſes ne ſont pas morcelées, leurs penſées le ſont ſouvent par la ſucceſſion des exercices qui les tirent d'un moment à l'autre, & de leur cellule & de leur travail.

Voici Rome ouverte aux calculs, aux projets & même aux prédic-

tions. Il y aura ſous peu de jours autant de Papes que de Cardinaux, par la peine que chacun va prendre d'élire celui dont il eſt ou protégé, ou connu.

Ce ſont là des choſes ſi relevées pour moi, que je laiſſe agir la Providence & courir l'évènement, ſans m'occuper à déſigner celui que Dieu fera ſortir de ſon ſecret, quand il lui plaira.

Le Conclave eſt un ſecond firmament, ſur-tout pour des mortels qui n'y ſont pas. On prend des téleſcopes pour le conſidérer, & l'on y découvre des aſtres qui s'éclipſent après avoir paru avec le plus grand éclat, & des comètes qui diſpa-

roiſſent ſucceſſivement. Comme je me mêle très-peu d'Aſtronomie, & que la terre eſt plus que ſuffiſante pour exercer mon eſprit borné, je laiſſe ce magnifique objet à qui veut le contempler.

Pour vous, Monſignor, qui fûtes autrefois Confeſſeur d'un Conclave, vous vous rappellerez à ce ſujet ce qui s'y paſſe, & ce qu'on y voit. On met déja ſur les rangs le Cardinal Cavalchini. Il eſt Eccléſiaſtique juſqu'au bout des ongles; nous vivons dans un ſiècle où l'on a beſoin plus que jamais de bons exemples.

Mais il a des alentours qui lui feront tort : car vous ſavez que

dans l'élection d'un Pape, on fait ſouvent plus attention à l'acceſſoire qu'au principal.

Je touche au moment où j'aurai le loiſir de m'occuper de ce qui vous concerne. Je n'y mettrai pas autant de ſcience que de zèle ; mais ce qui me conſole, c'eſt qu'à vos yeux, le bon cœur de vos amis ſupplée à l'érudition. Vous ne vous pardonnez rien, & chez les autres vous ſavez tout excuſer, juſqu'à la manière ſimple & commune avec laquelle je vous dis tout bonnement qu'on ne peut être plus que je ſuis votre ſerviteur, &c.

Fr. GANGANELLI du Couvent des Saints Apôtres.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Abbé Lami, Auteur des Feuilles périodiqnes, à Florence.
(Traduite de l'Italien.)

A Rome, ce 16 Novembre 1756.

MONSIEUR,

JE lis & relis toujours vos Feuilles avec le plus grand plaiſir, & ſur-tout depuis qu'elles nous donnent une idée de la Littérature Françoiſe. Il me paroît que les

Digitized by Google

François ne ſont pas ſi riches en expreſſions que les Italiens, mais qu'ils le ſont davantage en penſées.

Je connois une multitude d'Ouvrages compoſés parmi nous, où l'on eſt enchanté des fleurs, des caſcades, des points de vue qui en font l'agrément, mais où l'on ne trouve pas un ſeul fruit à cueillir.

Le mal vient de ce que nous avons une langue qui nous rend pareſſeux à penſer. Comme elle eſt extrêmement belle & riche, nous croyons avoir aſſez fait, lorſque nous l'employons avec art : & comme elle eſt ſéduiſante, elle nous entraîne malgré nous, & au

Digitized by Google

lieu d'être précis, nous devenons diffus.

La langue Françoiſe garantit le François de ces défauts. Elle eſt faite pour faire éclorre des penſées ; & les idées dont on ne manque pas de la revêtir, la dédommagent de ſa ſtérilité.

La véritable éloquence veut plus d'images dans les choſes, que dans les phraſes.

C'eſt ce que je tâche de perſuader aux Littérateurs & aux Prédicateurs qui me font la grace de me conſulter.

Il faudroit dix de nos Sermons pour en rendre un ſeul de Bourdaloue, tant nous ſommes verbeux

& amateurs des digreſſions. Dans le moindre diſcours nous voulons appeller à nous toutes les vérités, au lieu d'appuyer ſur celle que nous nous propoſons de faire connoître. C'eſt comme nos Poëtes qui veulent toujours faire ramager les oiſeaux, murmurer les ruiſſeaux & gémir les échos.

Je vous parle d'autant plus volontiers ſur ce ton, que vous aimez la préciſion, & que vous ne tombez point dans le défaut que je reproche à mes compatriotes.

On eſt toujours foible, quand on eſt lâche. Si l'éloquence n'a du reſſort, elle ne fait qu'une impreſſion momentanée. C'eſt un bou-

Digitized by Google

quet qui plaît, & qui dès le ſoir même eſt fané.

Il faut de l'ame dans l'éloquence, & trop ſouvent on n'y met que de l'eſprit. On croît être Poëte, & l'on n'eſt que Verſificateur; on croit être Orateur, & l'on n'eſt que Rhéteur. La bouffiſſure n'eſt pas moins oppoſée à l'éloquence, que la ſtérilité.

Nos Poëſies modernes reſſemblent à ces jardins factices où l'art a tout opéré, & où la nature n'eſt pour rien. Eh! pourquoi faire des efforts pour aller chercher ce qui germeroit ſouvent ſous la plume, ſi l'on n'avoit pas la manie de contraindre ſes penſées? Alors elles

Digitized by Google

avortent plutôt qu'elles ne naiſſent, & c'eſt un fruit précoce qui ſe corrompt au lieu de mûrir.

Si je radote, mon cher Abbé, c'eſt que je ſuis abſorbé par un travail qui ne me laiſſe ſouvent qu'un quart de moi-même. Les trois quarts s'en vont dans des diſſertations, des examens & une laſſitude qui ſouvent m'accable, & ne me laiſſe qu'une exiſtence indéciſe. Quelquefois je me leve; & je retombe ſur ma chaiſe, ne ſachant ce que je vas devenir.

Alors je reprends mes ſens & je ſors pour me délaſſer, m'abandonnant au premier chemin qui ſe préſente à ma vue, & converſant

avec la première perſonne que je rencontre. Je fais comme les hirondelles qui raſent la terre, après avoir volé ſur les toîts.

Vous me feriez ſouvent d'un grand ſecours, ſi j'avois votre converſation. Il y a certainement beaucoup d'eſprit & d'érudition parmi mes Confrères. Je leur dois tout ce que je ſais; mais chacun a ſon emploi, & le tems dont ils peuvent diſpoſer, dans une Ville comme Rome, où tout eſt occupation, ne leur eſt donné que minute à minute.

Faites mes complimens les plus affectueux au Prieur des Dominicains du grand Couvent : outre

qu'il eſt d'un Ordre floriſſant qu'on eſtime, & qu'on chérit à proportion de ce qu'on aime l'Egliſe, je lui ſuis ſincèrement attaché pour lui-même. Il a toute la candeur des Anciens, & tout l'eſprit des Modernes. Il a dû recevoir le chocolat que je lui ai fait paſſer, & que j'aurois bien voulu prendre avec lui.

Vous jugerez d'après mes réflexions, que l'amour de ma patrie ne m'aveugle point ſur les défauts de nos Ecrivains. Quoique fortement attaché à mon pays, je ſais diſcerner ce qu'il y a de bon de ce qu'il y a de mauvais. Je penſe de même à l'égard des Ordres Reli-

gieux, j'y loue ce qui eſt louable & n'approuve point ce qui eſt défectueux, perſuadé qu'il n'y a ni famille ni ſociété où tout ſoit parfait, & que la Communauté des eſprits céleſtes, eſt la ſeule où la vertu ſoit ſans tache.

Je voudrois bien jouir de votre temps. Je converſerois plus ſouvent avec nos Poëtes & avec nos Orateurs. J'aime ce qui promène l'imagination ſans l'égarer, & ce qui diverſifie les idées.

L'érudition a ſans doute ſes agrémens; mais c'eſt un champ où il faut continuellement défricher : au lieu que les Belles-Lettres ſont un parterre où l'on n'a que des fleurs

Digitized by Google

à cueillir ou à ſemer. Je voudrois qu'on fondît la Littérature de tous les pays, pour en faire des ouvrages analogues à l'eſprit de toutes les nations. Chaque peuple y trouveroit des nuances aſſorties à ſa vue, & prendroit inſenſiblement le goût du bon & du beau : mais il faudroit une main habile qui sût bien aſſortir les couleurs.

Le ſtile François modéreroit le ſtile Oriental : le ſtile Italien échaufferoit le ſtile Allemand, & ainſi du reſte.

J'applaudis de tout mon cœur à l'éloge que vous faites de nos deux ſavans Minimes, les Pères le Seur & Jacquier. Il y a long-temps

que je les eſtime, & que je les connois comme deux hommes rares, qui font époque dans notre ſiècle & qui l'illuſtrent : ils ajoutent infiniment à la gloire d'un Ordre qui a produit les Mercenne, les Maignan, les Feuillete, les Plumier, les Niceron, les Mancini, &c. & qui n'eſt jamais ſorti des bornes de l'humilité Religieuſe.

Vous aurez lu la dernière production de François Zanotti. S'il eût vécu du temps que la Fable étoit à la mode, on l'eût fait Secrétaire des Dieux, tant il écrit bien, & nous lirions ſon nom dans la Mythologie. J'aurois voulu l'entendre diſcourir avec le fameux Fonte-

nelle, tous deux Secrétaires de deux célèbres Académies, tous deux pleins d'anecdotes, pleins de ſaillies, pleins d'amabilité. Ils feroient briller avec le plus grand avantage l'eſprit Italien & l'eſprit François.

Quels charmes pour un Souverain qui raſſembleroit tous les grands hommes de l'Europe, & qui ſe trouveroit au milieu d'eux, avec un génie propre (bien entendu) à les comprendre & à les goûter. C'eſt-là, que ſi j'étois riche, je payerois bien volontiers, pour être aux premières places.

Prenez-vous-en à vous-même, ſi je donne l'eſſort à mon imagi-

Digitized by Google

nation. Comme vous en avez une des plus brillantes, j'ai oſé faire un effort, non pour vous égaler, mais au moins pour vous ſuivre.

Je vous quitte pour m'entretenir avec deux braves Militaires qui ont tout le mérite & tout l'honneur de leur profeſſion. Nous parlons guerre, & cela ne vous étonnera pas, pour peu que vous vouliez vous rappeller que c'eſt un Franciſcain qui inventa la poudre à canon. En diſcourant avec des hommes de tout état, on vient à bout de ſavoir un peu de tout : mais quand je vous lis, je reconnois que je ne ſais rien.

Le P. Capucin que vous avez vu,

Digitized by Google

ne voyage pas comme un homme ordinaire. Ses yeux ſont des téleſcopes, & ſa tête un laboratoire où ſe filtrent les plus excellentes choſes. Le Pape lui-même le recommande à la Cour de Turin.

Je ſuis ſans interruption votre ſerviteur, & encore plus votre admirateur,

Fr. L. Ganganelli du Couvent des Saints Apôtres.

LETTRE

Au Comte Algarotti. (Traduite de l'Italien.)

A Rome, ce 7 Décembre 1756.

MONSIEUR LE COMTE,

L'OUVRAGE que vous m'avez fait paſſer, a rajeuni mon eſprit, qui vieillit depuis nombre d'années ſous le poids des compilations, des diſcuſſions, des diſſertations, &c. Car cela ne finit

point. Mais il faut vouloir ce que Dieu veut.

Vous aurez réjoui les ombres de nos anciens Ecrivains en renouvellant leur manière d'écrire, & contristé ceux qui vivent actuellement par le chagrin qu'ils ont de ne pouvoir vous imiter. En cela vous prouvez que vous êtes courageux, puisque vous ne craignez pas de vous broüiller avec les vivans.

Les froids du Nord n'ont point rallenti la chaleur de votre génie: il est vrai que vous étiez en Prusse auprès d'un Monarque qui vivifie tous ceux qui l'approchent. L'Allemagne a le précieux avantage d'a-

voir des Souverains qui ſe connoiſſent en mérite, & qui ſavent le faire éclorre. Combien la Reine de Hongrie n'a-t-elle pas répandu de lumière & de vertus dans ſes Etats ! Je n'oublierai jamais que j'eus le bonheur de la voir, lorſqu'elle vint à Milan. Je régentois alors dans cette ville, & pendant tout le temps qu'elle y fut, mon ame treſſaillit d'alégreſſe. La préſence des grands perſonnages fait la même impreſſion ſur moi, que le ſoleil ſur les plantes. Je rajeunis & je renais.

Si les Souverains qui nous gouvernent avoient le temps de connoître le mérite & de le récom-

penſer, il naîtroit parmi nous une foule d'excellens Ecrivains & d'excellens Artiſtes.

Rome a des eſprits pétillans, profonds, ſublimes, qui ne cherchent qu'à ſe produire, mais qui s'abſorbent, ou qui s'évaporent faute de moyens. Un Pape n'eſt qu'un rayon qui paſſe & qui ſouvent n'a pas aſſez de chaleur pour faire germer l'eſprit répandu dans ſes climats.

On diroit que les Michel-Ange, les Taſſe n'oſent renaître, dans la crainte de n'être pas récompenſés. D'ailleurs le ſiècle précédent nous a rendu pareſſeux. Nous avons cru qu'il n'y avoit rien de mieux à faire, qu'à cueillir tout ſimplement les

fleurs & les fruits que le dix-ſeptieme ſiècle fit éclore. Auſſi voyons-nous qu'entre les âges célèbres, il y eut toujours des intervalles, & que le ſiècle d'Auguſte n'eut point de ſucceſſeur. Celui de Sénèque ne fut qu'un bâtard, & encore ne parut-il que long-temps après.

Mais je vous dérobe à vous-même, en vous occupant de mes idées, qui valent mille fois moins que les vôtres. Je me dédommage du ſilence que j'ai gardé tout le jour. Perſonne ne cauſe plus volontiers que les Gens d'étude, quand ils ſont en train. On veut dire en une heure ce qu'on a étouffé pendant dix: mais quelque choſe qui arrive,

arrive, je ne me tairai jamais quand il s'agira de vous assurer de l'affection sincère, & de la haute estime avec lesquelles j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, Fr. L. GANGANELLI du Couvent des Saints Apôtres.

Mes civilités, je vous prie, aux personnes qui se souviennent encore de moi. Je n'oublierai jamais que je dois à Bologne une partie de mes connoissances sur la physique. Cette Ville est un foyer où tous les rayon du soleil viennent se réunir.

LETTRE

*Au Père *** Théatin. (Traduite de l'Italien.)*

A Rome ce, ce 8 Mars 1758.

MON RÉVÉREND PÈRE,

N'ALLEZ pas me demander ce que je vous écris. Je ſais tout ſimplement que je vous aime, que je charge ma plume de vous l'exprimer, qu'elle s'en acquitte tant bien que mal, & que j'ai la tête

ſi épuiſée par un long & pénible travail, que je ne puis plus mettre aucune ſuite dans mes penſées. A peine me reſte-t-il aſſez de force pour me rappeller que j'exiſte. Je ne reviens à moi-même qu'en penſant à l'attachement avec lequel je ſerai toute ma vie votre ſerviteur & votre ami,

Fr. L. GANGANELLI du Coudes Saints Apôtres.

Faites mes complimens *al Signor Avocato*. Je lui répondrai au premier jour, mais d'un ſtile bien inférieur au ſien. La Magiſtrature depuis Cicéron eſt en poſſeſſion d'avoir les hommes les plus énergiques & les plus éloquens.

LETTRE

Au Cardinal Paſſionnei, qui étoit alors à Freſcati. (Traduite de l'Italien.)

A Rome, ce 10 Octobre 1758.

EMINENTISSIME,

JE ne puis envoyer à votre Eminence que Lundi prochain la ſolution qu'elle me demande, & encore faudra-t-il m'armer de courage pour oſer l'entreprendre. Le moindre coup d'œil que vous

jetterez ſur mon travail, brûlera le papier & réduira l'ouvrage à rien. Les regards d'un Savant qui, comme votre Eminence, approfondit tout, a tout lu & n'a rien oublié, conſument dans un inſtant de petits êtres tels que moi. Quoiqu'il en ſoit, Monſeigneur, je ſuivrai vos ordres, aimant beaucoup mieux paſſer à vos yeux pour ignorant, que pour déſobéiſſant.

Votre Eminence me fait trop d'honneur en m'invitant à aller voir ſon délicieux Hermitage, d'autant mieux que n'y va pas qui veut, & que chacun déſire cette félicité: les affaires m'enchaînent.

Je baiſe les mains de votre Emi-

nence & ſuis avec le plus profond reſpect, &c.

Fr. L. GANGANELLI du Couvent des Saints Apôtres.

LETTRE

Qu'il m'écrivit de Rome en date du 12 Juillet 1764. (Traduite de l'Italien.)

JE vous remercie bien ſincérement, Monſieur, du gracieux préſent que vous m'avez fait en m'envoyant l'*Eloge Hiſtorique de Benoît XIV.* Il eſt éloquent & vrai comme Lambertini, digne de

vous & de lui, & très-propre, quoique trop abrégé, à inſpirer la plus haute eſtime pour la mémoire d'un auſſi grand Pontife. Je me félicite de vous avoir engagé à nous donner cet Ouvrage.

On m'a procuré vos *Caractères de l'Amitié*, traduits par l'Abbé Merlini. Plus je vous lis, plus je trouve dans vos penſées un génie Italien, qui indique votre origine. Je vous exhorte à ne point interrompre vos travaux Littéraires. Par-là vous donnez un nouveau luſtre à votre nom, quoique déja ſi recommandable, & ſi connu, & vous vous attirez l'eſtime de tous ceux qui honorent la vertu.

Digitized by Google

Si vous revenez en Italie, je ſerai bien charmé de vous y revoir. Au cas que vous n'euſſiez pas la commodité de me faire parvenir l'ouvrage dont vous me parlez, je prierai le Cardinal Caraccioli, puiſqu'il l'a déja, de vouloir bien me le prêter.

Si l'Abbé Grégory vous écrit, il vous dira que je le vois quelquefois, & que nous parlons de vos Ouvrages avec plaiſir.

On ne peut rien ajouter aux ſentimens avec leſquels je deſire vous prouver combien je ſuis ſincérement, Monſieur, votre affectionné ſerviteur,

Fr. L. Card. GANGANELLI.

Digitized by

On voit dans le Bref ſuivant un Pape qui parle en père, qui exhorte au lieu de commander, qui prie au lieu d'ordonner, & qui prouve d'une manière admirable, combien il avoit à cœur & le bien de l'Egliſe & l'œuvre des Miſſions.

CLÉMENT XIV.

A notre cher Fils George Alary Salut & Bénédiction Apoſtolique.

ON nous a informé, notre très-cher Fils, qu'en revenant au Séminaire de Paris, vous vous étiez

retiré au Monaſtère de la Trappe; & que vous y aviez déja embraſſé la vie Cénobitique. Comme cela nous apprend que votre eſprit eſt entièrement dégagé des affections terreſtres, & qu'il ne ſouhaite plus que les choſes du Ciel; c'eſt une raiſon pour nous, à qui le ſalut des ames eſt confié, de deſirer encore plus ardemment, que vous veniez rejoindre les Directeurs du Séminaire, qui ont beſoin & de vos bons exemples & de votre ſecours.

Vous comprenez parfaitement, notre très-cher Fils, qu'ils vous attendoient avec la plus vive ardeur, & que, pour l'utilité des Miſſions, ils eſpéroient tirer le plus grand fruit de vos conſeils. Ils gé-

Digitized by Google

miſſent de voir que leur eſpérance eſt vaine, & nous ſommes vivement touchés du deſir qu'ils ont de vous avoir, & de la perte qu'ils font en ne vous ayant pas.

C'eſt pourquoi nous avons réſolu de vous adreſſer cette lettre, dans ce temps où vous n'avez point encore fait votre profeſſion, pour vous conjurer inſtamment de revenir à votre premier état, de vous ſanctifier dans la route que vous aviez priſe, qui, en vous fourniſſant les moyens d'être utile à votre prochain, ne peut que vous être très-utile à vous-même. Nous ne doutons pas que ce retour ne ſoit très-agréable à Dieu, qu'il ne vous

rappelle lui-même dans le premier poſte où il vous avoit placé, & qu'il ne veuille que vous conſacriez votre piété, votre zèle & vos talens à lui gagner des ames. Prenez donc courage, & rappellez-vous, notre cher Fils, qu'il faut perſévérer dans la ferme réſolution de travailler au bien des Miſſions, comme vous avez fait juſqu'ici, d'une manière auſſi louable qu'édifiante.

Penſez qu'il n'y a rien de plus propre que les fonctions Apoſtoliques, pour obtenir de Dieu une couronne de gloire, & rien qui enflamme plus l'ame du divin amour.

Nous deſirons, notre très-cher Fils, que vous receviez cette exhortation, comme venant de celui

Digitized by Google

qui exerce le Miniſtère de Jeſus-Chriſt ſur la terre, & à qui l'on doit obéir, puiſque le ſoin de paître le troupeau du Seigneur lui a été confié. Nous avons une ferme eſpérance que vous ſerez touché de notre zèle & de notre affection, & que vous reviendrez au plutôt au Séminaire. Par-là vous mériterez de plus en plus notre bienveillance paternelle : recevez notre Bénédiction comme en étant le gage. Nous vous l'envoyons, notre cher Fils, de toute la plénitude de notre cœur. A Rome, près Sainte-Marie-Majeure, ſous l'Anneau du Pêcheur, le 22 Décembre 1773.

Par notre Très-Saint Père le Pape CLEMENT XIV.

Benoît Stay.

Digitized by Google

Une Lettre auſſi affectueuſe & auſſi impoſante ne pouvoit manquer d'avoir ſon effet ; M. Alary, crut avec raiſon entendre la voix de Dieu, & il quitta la ſolitude, pour revenir au milieu de ſes illuſtres Confrères reprendre ſes laborieuſes & vénérables fonctions.

Je crois ne pouvoir mieux finir cet Ouvrage qu'en inſérant ici l'Extrait d'une Lettre du R. P. Caſtan, ancien Provincial des Cordeliers du Comtat Venaiſſain, actuellement Gardien d'Avignon, & particulièrement lié avec Clément XIV. Cette Lettre, datée du 9 Janvier 1775, me fut adreſſée dans le courant du même mois, & c'eſt ainſi qu'elle parle du feu Pape.

Digitized by Google

Ce qu'il y a de bien conſtant, c'eſt que Clément XIV étoit né avec l'inclination françoiſe, qu'il a toujours agi conſéquemment, qu'il aimoit Louis XV de tout ſon cœur, & qu'il m'a dit plus d'une fois que la Cour de Rome ne devoit jamais oublier qu'elle doit aux Rois de France toute ſa grandeur temporelle. Ce qu'il y a encore de très-certain, c'eſt que le Père Ganganelli faiſoit les délices & la gloire de notre Ordre par ſa piété, par ſa ſcience, par ſon aménité; qu'il ne parvint point à la dignité de Général parce qu'il ne le voulut pas; & que chaque Religieux, frappé de ſon mérite, le déſignoit pour Cardinal quand il fut nommé.

J'ajoute à cette Lettre, que M. Groſley, ſi avantageuſement connu par ſon voyage d'Italie, revint de Rome charmé de la ſcience, & de l'eſprit de l'immortel Ganganelli; & qu'après la mort de ce grand Pape, un Seigneur attaché à ſon ſervice, écrivoit à un célèbre Bibliothécaire de Paris, que Clément XIV étoit le meilleur Prince, le plus pieux, & doué de toutes les vertus. *Erat optimus, erat piiſſimus, erat omnibus virtutibus ornatus.*

FIN.

ORAISON FUNÈBRE

DU PAPE

CLÉMENT XIV,

(GANGANELLI.)

PRONONCÉE par M. l'Abbé SIMON MATZELL, *ancien Membre de la Société de* JESUS, *Prédicateur actuel du Chapitre de la grande Eglise Collégiale de Fribourg en Suisse, en présence du Sénat Souverain de la République, le* 15 *Novembre* 1774.

Traduite de l'Allemand sur l'Original imprimé, par M. DE FONTALLARD.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce authentique, que l'Auteur de la Vie de CLÉMENT *XIV tient de M. le Baron de Zurlauben, célèbre dans la République des Sciences, & qui a été traduite par M. de Pontallard, parfaitement versé dans la connoissance de la Langue Allemande & Françoise, ne doit point être confondue avec ces Brochures qui paroissent journellement, sous le*

titre de Penſées, ou Anecdotes *de* GANGANELLI, *& qui ne ſont que des redites, ou des faits apocriphes.*

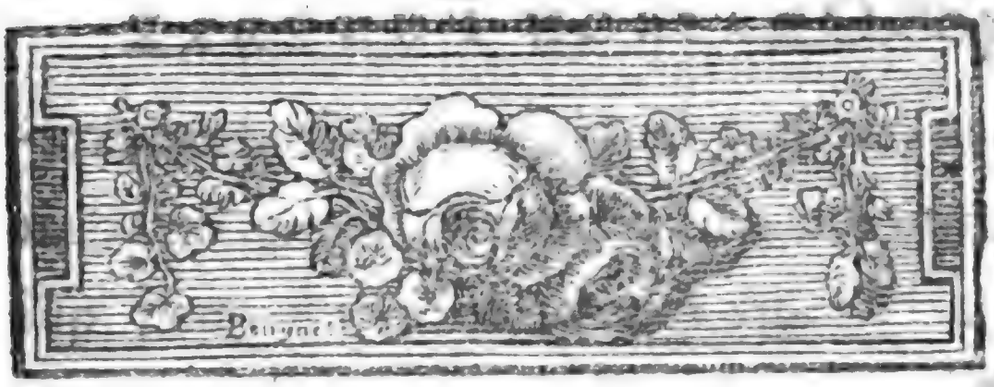
M. l'Abbé Simon Mattzell, l'un des Jéſuites les plus célèbres de la Baviere, dans la Haute-Allemagne, dans laquelle étoient compris les Jéſuites de la Suiſſe & de la Souabe, remplit avec un applaudiſſement général, à Fribourg en Suiſſe, les fonctions de Prédicateur ordinaire du Chapitre de cette ville, depuis la ſuppreſſion de la Société. Le Canton de Fribourg,

entièrement Catholique, eſt du Diocèſe de Lauſanne, dont l'Evêque titulaire, Prince du Saint Empire Romain, réſide à Fribourg depuis le changement de Religion arrivé à Lauſanne.

ON ne donne pas cette Oraiſon Funèbre comme un morceau d'éloquence, mais comme une traduction exacte, d'autant plus que la marche n'en eſt ni préciſe, ni méthodique. Le génie de la Langue Françoiſe ne peut admettre ni les tours de phraſes, ni les mêmes expreſſions que l'Allemand. On

Digitized by Google

veut ſeulement montrer combien CLÉMENT XIV *étoit grand, puiſqu'il eſt loué par ceux mêmes qui ne peuvent avoir d'autre intérêt, en faiſant ſon éloge, que celui de la vérité.*



ORAISON FUNÈBRE

DU PAPE

CLÉMENT XIV.

Princeps, & maximus cecidit hodiè in Iſrael.

2. Reg. 3.

COUVREZ-VOUS du plus grand deuil, ô Peuple d'Iſraël ! faites ceſſer toutes les marques de joie : que toutes les rues d'*Hébron retentiſſent de vos gémiſſemens ; car un Prince, & le plus grand d'Iſraël, eſt mort aujourd'hui.* Tels étoient

Digitized by Google

les cris que la plus vive douleur arrachoit à David conſterné, lorſqu'il parloit de la mort funeſte & inattendue, qui lui avoit enlevé le ſage, le vaillant *Abner*.

C'eſt avec bien plus de juſtice que je prononce, en gémiſſant, ces triſtes paroles, en préſence de cette illuſtre Aſſemblée : que le deuil ſoit dans votre cœur, Peuple Chrétien ! vous n'eûtes jamais plus de ſujet de le porter : *un Prince, & le plus grand d'Iſraël eſt mort aujourd'hui.* Un Prince du Peuple élu, du Peuple Chrétien, Louis XV, le Bien-aimé, le Roi Très-Chrétien, vient de deſcendre d'un des Trônes les plus élévés & les plus éclatans de l'Europe, dans la ſombre demeure des morts. *Un Prince eſt mort dans Iſraël.*

Mais à peine la France, par des torrens de larmes, & l'Europe par un deuil univerſel,

univerſel, avoit rendu les derniers devoirs à la vertu du Prince Très-Chretien : à peine les Temples & les Cités avoient ceſſé de retentir de la douleur & des louanges adreſſées à l'Eternel : à peine tous les Peuples, ſuſpendant pour quelque temps leur jalouſie, avoient ceſſé de déplorer unanimement la perte que l'humanité & la religion avoient faite en la perſonne de Louis XV : à peine, enfin, l'univers étonné s'étoit-il remis en quelque ſorte du trépas funeſte du Fils aîné de l'Egliſe, que la cloche de la mort ſe fit entendre du haut du Capitole, & répandit dans la Capitale du monde, enſuite dans tout l'Univers, un nouvel effroi, un nouveau trouble, & un nouveau ſujet de douleur : cette même année, le 22 de Septembre, *eſt mort le plus grand d'Iſraël*, le très-Saint

Père de ce Fils aîné, le Chef de la Chrétienté, LAURENT GANGANELLI, CLÉMENT XIV.

Déplorable fragilité de l'homme & de la vie humaine ! lorſqu'il tourne la vue, il apperçoit déja la mort derrière ſoi : à meſure qu'il croît, il s'approche de plus en plus du terme de ſa vie : la mère qui berce ſon tendre enfant, voit qu'il panche vers le tombeau. Qu'eſt-ce que notre naiſſance, ſinon le commencement de la mort ? Ainſi ſe conſume l'étoupe à peine allumée, que l'on a coutume de montrer aux Papes à leur couronnement, en leur répétant trois fois : *ainſi paſſe la gloire du monde* (a).

Mais ces réflexions, quoiqu'utiles, ne

(a) *Sic tranſit gloria mundi.*

ſont point aujourd'hui le ſujet de mon Diſcours. Vous exigez de moi, MESSEIGNEURS, que je vous faſſe le fidèle portrait, qui doit éterniſer la mémoire du Père des vrais Croyans. Il n'appartient qu'aux plus habiles Peintres de finir des tableaux du premier ordre; & ceux qui ne ſont que médiocrement verſés dans cet art, au lieu d'atteindre au but, font connoître qu'ils ont entrepris un travail au-deſſus de leurs forces. Comment donc oſerois-je employer mes foibles couleurs à une peinture auſſi ſublime, ſi je ne ſavois que l'obéiſſance excuſe ce qui paroît être trop hardi? Si je m'oublie, en acceptant cette entrepriſe épineuſe, ce n'eſt, MESSEIGNEURS, que pour m'acquitter du devoir que vous m'impoſez, eſpérant que vous n'aurez pas moins d'indulgence pour moi, que vous

n'avez trouvé de difficulté à m'honorer d'une ſi noble fonction.

Une choſe que je regrette principalement, c'eſt de ne pas connoître autant que je le deſirerois, tous les traits éclatans qui caractériſent eſſentiellement la vie de CLÉMENT XIV. Mais je n'ai pas ſujet de me plaindre; je ſais ce qu'en diſent toutes les perſonnes bien intentionnées : cet Eloge de l'Ecriture peut être appliqué à Sa Sainteté : (*a*) *il a fait dans ſa vie des choſes rares, & il a opéré des merveilles à ſa mort.* Je ſais en général quelle fut ſa religion dans le cours de ſa vie, ſa prudence & ſa fermeté déſintéreſſées dans ſon regne, ſa patience héroïque & vraiment chrétienne à ſa mort. Je ſais qu'il a cherché à ſou-

(*a*) *Eccleſiaſtici, cap. 48.*

Digitized by Google

tenir de toutes ſes forces l'intérêt de la Religion, & qu'il en a rempli tous les devoirs avec ferveur ; qu'il a été grand dans ce qu'il a fait pour le bien de l'Etat, pour l'aggrandiſſement de l'Egliſe & pour ſa propre ſanctification. Il a été grand, ſoit qu'on le conſidère dans ſon Cloître, ſur le Trône, & au lit de la mort : il a eu un cœur dont la fermeté a ſurpris l'Univers, dont la juſtice s'eſt fait reconnoître de ceux mêmes qu'il frappoit, dont la piété a paru dans tout ſon éclat au moment terrible du trépas : je ſais enfin qu'il a donné à l'amour du prochain ce qu'il devoit ; à la gloire, autant qu'il convenoit ; à la piété, tout ce qu'il pouvoit ; de ſorte que ſon humilité & ſon affabilité lui ont mérité l'amour ; ſa gloire, l'admiration ; & ſa piété, la vénération : en un mot, l'Eternel

Digitized by Google

nous avoit donné CLÉMENT XIV, afin de nous faire connoître le prix d'un tel don : il nous l'a repris, pour nous faire ſentir la grandeur de notre perte. Mais que dans l'un & dans l'autre évènement, le nom du Seigneur ſoit béni à jamais.

Je le répète, je ſais les traits qui le caractériſent, & voici ma concluſion & en même temps l'exorde de mon Diſcours.

CLÉMENT XIV eſt un des plus illuſtres Chefs de l'Egliſe, & qui mérite, avec le plus de juſtice, une réputation immortelle. Je vais démontrer que la triple Couronne lui convenoit parfaitement, & ſans la moindre contradiction. Voici, MESSEIGNEURS, ma diviſion : La Tiare convenoit parfaitement à CLÉMENT XIV; & elle lui convenoit ſans la moindre contradiction.

Digitized

1°. Elle lui convenoit parfaitement ; c'eſt ce que j'expoſerai dans la premiere Partie, en vous faiſant voir ſes grandes qualités.

2°. Elle lui convenoit ſans la moindre contradiction ; & c'eſt ce que je démontrerai dans mon ſecond point, en répondant ſuccinctement à toutes les objections que la critique a imaginées pour obſcurcir ſa gloire.

Hypocriſie, crainte, vaines conſidérations, non vous ne mettrez pas une ſeule ſyllabe ſur mes lèvres conſacrées à la vérité : écartons loin de ſon tribunal tout ce qui pourroit l'altérer.

Et vous, préjugés politiques, qui ne pouvez accorder l'éloge que je vais prononcer avec mon état actuel, ſuſpendez votre étonnement juſqu'à la fin de mon Diſcours. J'oſe le dire avec confiance,

vous ſerez confondus, & vous ſerez contraints de garder un ſilence éternel.

Seigneur, notre Dieu, Souverain des Souverains, vous ſeul qui poſſédez & qui donnez l'immortalité & l'immutabilité, Chef inviſible de notre Egliſe, que vous avez bâtie ſur le roc, & que vous n'abandonnerez jamais : prêtez à mes paroles une expreſſion plus énergique, quand je parle de celui qui tient la place de votre Fils ſur la terre ; qu'on voie ici, non-ſeulement la vertu dépeinte, mais encore qu'on la chériſſe ; & qu'enſuite l'ancienne ſimplicité de la foi & des mœurs de nos Pères revive en nous, & qu'elle excite de nouveau dans nos cœurs le reſpect dû au Chef viſible de l'Egliſe !

PREMIERE PARTIE.

UN Prince, & le plus grand d'Iſraël, eſt mort aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, le plus ſage Paſteur, le plus tendre Père de la Chrétienté, & le Prince le plus pacifique. C'eſt par ces trois qualités que je vais prouver que la triple Couronne convenoit parfaitement à CLÉMENT XIV.

1°. Comme à un Sage, & en même-temps à l'humble Chef de l'Egliſe.

2°. Comme au Père de la Chrétienté plein de douceur & de fermeté.

3°. Comme au Prince le plus pacifique & le plus pieux.

La dignité qu'a rempli CLÉMENT XIV, eſt de toutes les dignités de

l'Egliſe la plus ſublime & la plus importante : Il étoit Evêque de Rome, conſéquemment l'héritier légitime & le ſucceſſeur de Saint Pierre, le Chef des Chrétiens, & le premier Paſteur de tous les Fidèles.

Quiconque lira l'Ecriture Sainte avec un eſprit non préoccupé, y reconnoîtra clairement que Jeſus-Chriſt avoit donné à Saint Pierre une préférence marquée ſur les autres Apôtres. *Tu es Pierre*, (ou, pour m'exprimer ſelon le langage dont ſe ſervoit autrefois le Seigneur), *Tu es une pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe* (*a*).

La Confeſſion de Foi la plus formelle que Pierre, un inſtant auparavant, avoit faite de la Divinité du Sauveur, devoit

(*a*) *Matth. 16. 18.*

lui mériter le ſuffrage de Jeſus-Chriſt & une récompenſe proportionnée : ce qui ne ſeroit point arrivé, ſi Jeſus ne lui avoit pas donné une préférence ſur les autres Apôtres. Je bâtirai *mon Egliſe ſur cette Pierre* ; que ſignifient ces expreſſions, ſinon que, de même que le fondement d'une maiſon en eſt la principale partie, & ſert à l'affermiſſement de toutes les autres : ainſi Pierre étoit deſtiné à maintenir le bon ordre dans l'Egliſe, & à en conſolider toutes les parties. *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : ce que tu lieras ſur la terre, ſera auſſi lié dans le Ciel ; & ce que tu délieras ſur la terre, ſera auſſi délié dans le Ciel* (a).

Que ſignifient les clefs qu'on promet

(a) *Matth.* 16. 19.

nommément à lui ſeul ? Ne ſont-elles pas la marque de la puiſſance ſuprême ? Ne les préſente-t-on pas aux Gouverneurs des Villes, pour montrer aux Citoyens le droit qu'ils ont de leur commander ?

Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-là ?.... (ſavoir, les autres Apôtres). *Paiſſez mes agneaux, paiſſez mes brebis* (*a*). Pourquoi Jeſus-Chriſt veut-il ici avoir une aſſurance verbale, qu'il eſt plus aimé de Pierre que des autres Apôtres, s'il ne veut pas lui donner un plus grand pouvoir, une plus grande autorité ſur le troupeau chrétien ? Pourquoi diſtingue-t-il les agneaux des brebis, ſi ce n'eſt pour nous faire entendre, que ce n'eſt pas ſeulement des Croyans

(*a*) *Joan.* 21. 17.

en général dont il eſt éminemment le Chef ſupérieur, mais auſſi des Evêques & des Inſtituteurs qui ſont obligés de donner aux autres une éducation chrétienne, & de leur procurer une nourriture ſpirituelle ?

Depuis ce temps-là, Pierre s'eſt toujours comporté comme le doit faire le Chef d'une Société viſible. Il fut le premier, après l'Aſcenſion du Seigneur, qui propoſa d'élire un nouvel Apôtre dans l'aſſemblée de tous les Diſciples ; le premier qui annonça, au temps de la Pentecôte, Jeſus crucifié, & qui convertit trois mille perſonnes en ce jour ; le premier qui reconnut, par la révélation divine, qu'on doit recevoir les Gentils dans le ſein de l'Egliſe ; le premier qui décida, au Concile de Jéruſalem, que les Chrétiens ne de-

Digitized by Google

voient pas être assujettis à la circoncision.

Nous lisons aussi que, lorsque les Evangélistes font mention des Apôtres, ils nomment *Pierre* préférablement aux autres, & se servent souvent de cette façon de parler: *Pierre & ceux qui étoient avec lui : Pierre & les autres Apôtres.* Cependant il n'étoit pas le premier, ni par son âge, ni par sa vocation apostolique. Il faut donc que sa dignité suprême ait engagé les Evangélistes à le nommer toujours le premier, & à le distinguer des autres, comme leur Chef.

Jugez, par tout ce qui vient d'être dit, MESSEIGNEURS, quelle étoit la grandeur de la place qu'occupoit CLÉMENT XIV. Le pouvoir qui fut donné à Saint Pierre s'étend sur tous ceux qui

Digitized by Google

lui ſuccèdent légitimement ſur le Siége de Rome, ce Siége que lui-même a érigé, ſuivant le témoignage unanime des Pères de l'Egliſe, & de tous les anciens Hiſtoriens, & qu'il a conſervé juſqu'à ſa mort. Jeſus-Chriſt ne voulut jamais laiſſer ſon Egliſe ſans une pierre, ſur laquelle elle pût être inébranlablement poſée, ni ſes agneaux, ni ſes brebis, ſans un chef, ſur la vigilance duquel elles puſſent ſe repoſer.

Ne voyez-vous pas combien il importe à l'Egliſe d'avoir un tel Chef, qui maintienne l'union entre les membres, l'uniformité dans le culte divin; qui arrête les progrès des nouvelles Sectes, & qui travaille à étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt?

Suppoſons que tous les Evêques aient un pouvoir parfaitement égal, & qu'ils

ſoient indépendans les uns des autres; s'ils ceſſent d'être unis, qui oſera travailler à leur réunion, & qui pourra ſe flatter d'y réuſſir? Si l'erreur ſe répand, comme un poiſon lent, & qu'elle gagne les parties voiſines, comme la gangrene; où trouvera-t-on un remède plus prompt, plus efficace, que dans les décrets du Chef de l'Egliſe? N'eſt-on pas déja parvenu à étouffer, par ce moyen, pluſieurs héréſies dans leur origine, ou du moins n'en a-t-on pas arrêté les progrès? A qui la plupart des peuples ſont-ils redevables de leur converſion, ſi ce n'eſt aux ſoins infatigables des Papes, qui leur ont, de tout temps, envoyé dans les pays les plus éloignés, des Miſſionnaires Apoſtoliques, dont le zèle a toujours été ſoutenu par des ſecours ſpirituels & temporels?

Digitized by Google

Mais ne nous arrêtons pas à la grandeur de la dignité dont CLÉMENT XIV a été revêtu : mon point capital tend à vous montrer comment la divine Providence a daigné le conduire par degrés à celle de Souverain Pontife ; & comment, par la vie la plus exemplaire, CLÉMENT eſt parvenu à devenir un Pape plein de ſageſſe & d'humilité. Conſidérez les qualités dont le Souverain Paſteur l'a ſi richement pourvu, & en même-temps l'uſage continuel qu'il en a fait. Toute ſa vie n'a été, d'un côté, qu'un enchaînement d'évènemens rares, & de l'autre, une longue ſuite d'efforts à perfectionner ſes bonnes qualités.

Arcangelo di Vado, petite Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, au Diocèſe de Rimini, eſt le lieu où FRANÇOIS-LAURENT GANGANELLI reçut le jour, le 30 d'Oc-

tobre 1705 ; & ce lieu, peu connu jusqu'alors, occupera à l'avenir une place distinguée dans l'Histoire, par la naissance d'un si grand Homme. Son père étoit un Médecin ; & le fils devoit prendre le même état : Mais, ô Providence, qui le destiniez à guérir les plaies profondes de l'Eglise, que vos desseins étoient différens !

Son père eut un procès qui absorba toute sa fortune : le chagrin qu'il en conçut le conduisit au tombeau, & il laissa son fils, encore enfant, sans appui.

Le jeune GANGANELLI montroit pour les sciences une disposition & un penchant extraordinaires. Cette inclination, jointe à ses qualités naturelles, flatta beaucoup un parent très-proche du côté de sa mere, qui aimoit & cul-

Digitized by Google

tivoit les Lettres. Il ſe chargea de ce tendre Orphelin, lui donnant une éducation conforme aux hautes eſpérances qu'il avoit fait concevoir de lui, & le mettant entre les mains d'un habile Précepteur.

Ce fut alors que parurent les plus heureuſes diſpoſitions pour les ſciences, que la grace avoit donné à ce jeune hommes, deſtiné à de ſi grandes choſes; & l'application continuelle qui lui fit faire les progrès les plus rapides, dès les premieres années de ſes études. Semblable à Daniel, il remporta le prix ſur pluſieurs perſonnes d'un âge mûr; des ſuccès ſi ſurprenans le portèrent à ce qu'il y a de plus ſublime, & lui méritèrent le plus tendre attachement de ſon bienfaiteur. Mais quel fut ſon malheur lorſque ſon généreux Protecteur mourut ſubitement,

ſans avoir eu le temps de faire aucune diſpoſition en ſa faveur! Ce cruel revers le mit de nouveau dans l'impuiſſance de continuer ſes études, & l'expoſa au danger d'être arrêté au milieu de ſa carrière.

La Providence en a autrement décidé. On raconte, par haſard, au Comte *Barnaldi*, originaire du Milanois, la ſituation cruelle du jeune GANGANELLI : ce Seigneur le prend d'abord ſous ſa protection, & n'épargne rien pour achever ſon éducation juſqu'au temps où il devoit ſonger à un établiſſement : malgré la grande vivacité de ſon caractère, il prit le parti du Cloître.

Le Comte veut s'y oppoſer, mais il fut forcé d'y conſentir; & GANGANELLI fut reçu à *Urbino* dans le ſaint Ordre des Frères Mineurs.

Ce fut dans cet Ordre reſpectable, qui a l'honneur d'avoir donné ſept Souverains Pontifes à l'Egliſe, qu'il acheva de devenir un des plus ſavans Hommes de ſon temps. Les Langues, la Théologie, la connoiſſance de la Sainte-Ecriture, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane le Droit Canon, tout fut l'objet de ſon application; au point que ſes Supérieurs le nommoient l'ornement de l'Ordre, & faiſoient par tout ſon éloge. Le bruit de ſon érudition parvint juſqu'aux oreilles de Benoît XIV, qui examina ſon ſavoir; & ce grand connoiſſeur, ce protecteur des Sciences, le nomma Conſulteurdu S aint Office; où il eut occaſion d'étudier à fonds les affaires intérieures de la Cour de Rome.

Sa ſageſſe ſingulière reçut encore un nouveau luſtre dans cet emploi, & il

acquit tant de réputation durant le grand nombre d'années qu'il l'exerça, qu'il mérita de Clément XIII, en 1759, le chapeau de Cardinal. Décoré de la pourpre, combien ne fit-il pas admirer ſes vues profondes, dans les plus importantes délibérations ! Toujours le S. Père eut la plus haute eſtime pour LAURENT GANGANELLI, que l'on regardoit comme l'Oracle de Rome. L'éclat de ſa ſageſſe ne brilla-t-il pas juſques dans quelques-unes des plus illuſtres Cours de l'Europe, qui entretenoient avec lui une correſpondance réglée ? Enfin il fut proclamé Souverain Pontife, par le ſuffrage unanime de tout le Conclave.

En racontant, avec la ſimplicité hiſtorique, les circonſtances d'une ſi belle vie, juſqu'à ſon élévation à la plus haute

Digitized by Google

Dignité, ou pour mieux dire, en conſidérant la merveilleuſe conduite de l'éternelle Providence, n'avons-nous pas d'abord penſé, MESSEIGNEURS, aux voies miraculeuſes par leſquelles le Dieu tout-puiſſant a conduit Joſeph, Moïſe, David, Daniel juſqu'à la plus grande gloire ? N'avons-nous pas vu comment la main de Dieu, d'un côté, & ſa propre vertu de l'autre l'avoient formé pour être un Chef, à qui la couronne de Paſteur des Paſteurs devoit ſi bien convenir un jour ? Lui, à qui ni l'éclat de ſes aïeux, ni le ſecours des richeſſes ne pouvoient faire eſpérer de parvenir jamais au Siége éminent de S. Pierre : Lui, qui étoit le ſeul Religieux dans le Collége des Cardinaux, dans un temps où tout le monde murmuroit contre la

multitude inutile des Cénobites; comment a-t-il pu s'ouvrir le chemin à ce ſuprême honneur, ſi ce n'eſt par ſa ſcience, par ſa vertu & par une ſageſſe extraordinaire? Auſſi a-t-il voulu enrichir la Bibliothèque du Vatican de Livres, de Médailles & de raretés précieuſes, qui atteſteront à jamais l'univerſalité de ſes connoiſſances, & la beauté de ſon génie.

Et que ne dirai-je pas ici de ſa ſcience, MESSEIGNEURS, cette ſcience toujours marquée au coin de la plus profonde humilité! Loin de nous, mais ſur-tout du ſouverain Paſteur des ames, toute ſcience qui enfle! La ſcience ne doit qu'édifier, & ce fut ſans contredit celle de notre bienheureux Pontife; car l'éclat inattendu de la ſuprême

Dignité

Dignité n'eût ébloui des yeux accoutumés dans le premier âge à la médiocrité & à l'obſcurité. Mais quelle fut d'abord ſa réponſe, lorſque le Cardininal Doyen *Cavalchini* lui demanda ſuivant l'uſage, s'il vouloit accepter la Dignité Papale ? *Il ne faut*, répondit-il, *ni la déſirer, ni la refuſer.* Ne voit-on pas dans cette réponſe qu'il auroit autant aimé porter les clefs du Monaſtère des Douze-Apôtres, que celles du Ciel ? Ne remarque-t-on pas la même humilité, lorſqu'après ſon élection on lui demanda s'il vouloit qu'on fit part de ſon élévation à ſa famille, par un Courrier exprès ? *Je n'ai*, dit-il, *d'autre Famille que les pauvres, & ceux-là apprennent les nouvelles ſans courriers.*

On ſçait qu'après ſon élection, comme il prenoit, ſelon l'uſage, ſolemnelle-

ment poſſeſſion de la ville de Rome; il tomba de ſon cheval que les acclamations du peuple avoient effrayé; que le pavé étant couvert de ſable, il ne ſe fit aucun mal, & qu'alors il dit : *En montant au Capitole j'ai paru comme Saint Pierre, plût à Dieu qu'ayant été renverſé, je devinſſe comme S. Paul!* Si cette humilité n'avoit pas été de tout temps dans ſon cœur, au lieu de parler ainſi ſur ſa chûte, ne ſe ſeroit-il pas abandonné à l'impatience & aux murmures? Et quelle humilité lui fit, en dernier lieu, conſerver *in petto* les onze Cardinaux qui devoient être nommés, pour ne pas illuſtrer ſa mémoire par le nombre de ce qu'on appelle ſes créatures ?

Nous voyons donc dans CLÉMENT XIV, un ſage, & en même-temps l'hum-

ble Evêque des Evêques. Ne remarquons-nous pas encore en lui un Père de la Chrétienté, indulgent, mais toujours inébranlable ?

Tous les Catholiques ſe ſont toujours accordés, ſur ce que le nom de Père de la Chrétienté, & une certaine autorité ſur tous les Chrétiens, appartenoient au Pape. Mais juſqu'à quel point doit s'étendre cette autorité ? C'eſt une queſtion ſur laquelle les ſentimens ont été ſouvent partagés, & que des opinions très-différentes ont combattue, non ſans entraîner après elles des ſuites funeſtes.

Il eſt certain que la puiſſance du Pape eſt une puiſſance purement ſpirituelle, & qui ne doit s'étendre que ſur le ſalut des ames : conſéquemment il faut, pour faire valoir cette puiſſance, n'employer des moyens que ſpirituels, & qu'ainſi

le S. Père ne doit pas ſe mêler des affaires mondaines & temporelles qui concernent les Têtes couronnées, ni mettre en œuvre des moyens contraires à l'Evangile, comme de dépoſer des Rois, de diſpenſer les Sujets de leur obéiſſance, & de diſpoſer des Etats. Permettez-moi de tirer le rideau ſur les évènemens des temps paſſés, d'où l'on pourroit conclure que les Rois & les Empereurs n'ont pas aſſez reſpecté le pouvoir ſpirituel du Pape; & que les Papes ne ſe ſont pas toujours tenus, comme ils le devoient, dans les bornes d'un tel pouvoir.

Au reſte, je ne parle ici que du Pape CLÉMENT XIV, duquel aucune Tête couronnée n'a jamais eu à ſe plaindre: vous verrez qu'il n'a employé la puiſſance qui lui appartenoit inconteſtablement

que comme un Père qui aime ſes enfans, qui cherche leur avantage de tout ſon cœur, & qui, par cette raiſon, eſt à la fois indulgent & ferme. *Indulgent*, auſſi ſouvent qu'il croit pouvoir arrêter les progrès du mal en cédant, ou du moins rendre la plaie moins dangereuſe. *Ferme*, quand il voit que ſa fermeté peut triompher des obſtacles & lui faire atteindre le but qu'il ſe propoſe. L'état de notre ſiècle exigeoit, ſans doute, de ſemblables qualités du Père commun des Fidèles.

Ah ! le moment eſt venu, la première prédiction eſt accomplie (*a*). *Il ſera un temps, où ils ne pourront ſouffrir la ſaine Doctrine, ils ſe choiſiront des maîtres ſelon leurs deſirs, & qui flatteront leurs*

(*a*) *Tim. 4. Erit enim tempus*, &c.

oreilles : ils auront recours à de vaines fables. Mais quoi ! n'exagérai-je point ici, en appliquant à notre ſiècle cette prédiction ? Plût à Dieu que ce ne fût qu'une peinture outrée ! Les livres impies qu'on voit éclorre ſans ceſſe, l'avidité avec laquelle on les lit, la trop grande répugnance à étudier la Religion dans ſa ſource, la tiédeur dans la piété, l'uſage des Saints Myſteres tourné en ridicule, le mépris qu'on a pour les Prêtres, les Loix de l'Egliſe violées, la révélation que l'on veut révoquer en doute, la liberté que l'on prend tous les jours dans les cercles contre les choſes qui méritent le plus notre vénération, l'éducation extrêmement négligée; enfin l'indifférence criminelle, avec laquelle on écoute les diſcours des prétendus Eſprits forts : tout cela, dis-je ; ne mon-

tre-t-il pas clairement la profondeur des bleſſures de notre temps, & la juſtice de ma plainte ?

Qu'on ajoute à ces traits qu'on voit regner preſque de toutes parts une indolence pour la cauſe de Dieu, & ſouvent même, ce tyran caché ſous le maſque de l'humanité, le fameux Tolérantiſme, qui déſapprouve juſqu'au plus juſte zèle, & cherche à étouffer les larmes dans les yeux de la vérité ſouffrante.

On commence à demander en pluſieurs endroits, (puiſſent l'entendre les dix-ſept ſiècles qui ſe ſont écoulés depuis la naiſſance du Chriſtianiſme ! puiſſe ma voix parvenir dans le Ciel juſqu'à ce Dieu lui-même, qui eſt venu ſur la terre dans un corps paſſible pour enſeigner la Religion révélée, la ſeule qui lui

ſoit agréable !) on commence, dis-je, à publier aſſez hautement qu'il importe peu de quelle Religion on ſoit, & de quelle manière l'on honore Dieu, pourvu qu'on l'honore, & qu'on paroiſſe avoir de la probité.

O hommes du ſiècle préſent, vous tirez vanité de vos lumières ! le titre de ſiècle éclairé ajoute à votre orgueil ; vous vous vantez d'avoir banni la ſuperſtition, le fanatiſme, les préjugés, l'hypocriſie ; & vous attaquez en même temps la Religion, l'honneur, les bons principes, toutes les vertus. O Ciel ! quels funeſtes temps pour le Père commun de la Chrétienté ! quelle horrible tempête agite la barque de S. Pierre !

L'époque où CLÉMENT XIV monta ſur le Trône Papal ne pouvoit être plus critique, à raiſon des grandes

méſintelligences qui régnoient entre le S. Siège & quelques-unes des principales Puiſſances de l'Europe.

Pour rétablir le calme dans une poſition ſi périlleuſe, l'Egliſe avoit beſoin d'un Chef qui eût du courage & de la prudence : ces qualités ſe trouvoient réunies dans la perſonne du Cardinal GANGANELLI, que la Providence deſtinoit à monter ſur la Chaire de S. Pierre.

Nous allons donner quelques preuves de ſa fermeté.

D'abord il ſe hâta d'arrêter, en faveur de S. A. R. le Duc de Parme, tous les effets du Bref que Clément XIII avoit publié : Pour montrer combien il s'efforçoit de plaire aux Puiſſances Séculieres ; il ne fit plus lire la fameuſe Bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit tous les Etats. On faiſoit dans pluſieurs Royaumes différentes

diſpoſitions relatives aux affaires de l'Egliſe, la réforme des Monaſtères & autres choſes ſemblables : cépendant il garda ſur tous ces objets un ſilence qu'un zèle moins prudent n'eût pas obſervé. Combien de Lettres obligeantes n'écrivit-il pas à pluſieurs Cours ? Comment ne s'offrit-il pas à leur accorder ce que la Foi & la Religion pourroient permettre, uniquement pour maintenir la concorde ?

L'affabilité avec laquelle ce Père de l'Egliſe accueilloit les Etrangers, même d'une autre Communion, eſt connue de tout le monde ; & n'en avons-nous pas des preuves évidentes à l'égard de pluſieurs Anglois de la première qualité ? Ils écrivirent à l'Abbé *Grant*, Ecoſſois, pour l'engager de ſupplier Sa Sainteté de permettre à un Sculpteur Anglois de prendre un modèle de ſon Portrait, afin

de le faire enſuite exécuter en marbre, en l'aſſurant qu'il y auroit peu d'Anglois de diſtinction qui ne ſe fiſſent honneur de l'avoir dans leurs maiſons. Ce fut pour gagner l'affection de cette illuſtre Nation, que CLÉMENT ne voulut pas donner au Prétendant le titre de Roi. Ce fut encore par le même motif qu'il engagea un Cardinal, d'une prudence conſommée, à entamer une négocition avec les plus ſavans d'entre les Proteſtans, afin d'eſſayer de les réunir à l'Egliſe Catholique, comme ils l'avoient été anciennement? Quel autre intérêt le ſollicita à recommander, d'une manière ſi pathétique, à tous les Evêques de Pologne, la tranquillité de la République, & l'amour de leur Roi?

Quel fut le fruit de cette ſage indulgence? Il n'en réſulta rien moins que

la réconciliation du Trône avec l'Autel, le calme rétabli dans l'Egliſe, & la reſtitution du Comtat d'Avignon & du Duché de Bénevent au S. Siége.

Autant ſon zèle a été indulgent, autant il a été ferme. Rappellez-vous ſeulement, MESSEIGNEURS, avec quelle conſtance il a refuſé à tous les Princes Etrangers l'éligibilité à l'Evêché de Liége. Quelque temps après l'Archevêché de Salzbourg vint à vacquer, on veut procéder à une nouvelle Election : les Evêques de *Grut* & de *Seccau* ne peuvent, en qualité d'Evêques, qu'être poſtulans : la Cour Impériale & Royale fait tous ſes efforts pour obtenir du Pape un Bref d'éligibilité pour eux. Quel parti prendra le Saint Père dans ces conjonctures, après avoir refuſé un pareil Bref aux Princes qui prétendoient

à l'Evêché de Liége ? Il prend celui de le refuſer, & de déclarer en même-temps, par un Décret, que les quatre Evêques Suffragans de Salzbourg, & tous les Chanoines, ſeroient éligibles. Qui ne voit pas ici la prudence & la fermeté avec laquelle CLÉMENT agiſſoit dans cette affaire ? Qui n'admireroit pas auſſi la fermeté avec laquelle il dit : *Que pendant ſon Regne il feroit peu de nouvelles loix, mais qu'il ſeroit d'autant plus rigide à faire obſerver les anciennes.* C'eſt de-là que pluſieurs perſonnes ont cru voir en lui un ſecond Sixte V. En effet, le cours de ſa vie n'a-t-il pas une reſſemblance parfaite avec celui de ce Pape, puiſque le Ciel a accordé à CLÉMENT XIV pareil nombre d'années ſur la terre, & qu'il a regné autant de temps que l'immortel Sixte-Quint ?

Digitized by Google

Mais, comment Dieu a t-il couronné cette ſageſſe & cette fermeté ? Le voici, MESSEIGNEURS, par l'honneur que l'Etre ſuprême a voulu qu'il eût de contribuer à faire que les Tranſilvains abjuraſſent l'*Arianiſme*, les Ancyraniens de la Galatie l'*Eutichianiſme*, le Primat de Perſe le *Neſtorianiſme*, & fuſſent reçus dans le ſein de l'Egliſe; & que *Simon*, Patriarche de l'ancienne Aſſyrie, après avoir pareillement quitté *Neſtorius*, fût déſigné pour la Pourpre, à la grande ſatisfaction du Monde Catholique *. Je conclus donc que la ſeconde Couronne convenoit parfaitement à CLÉMENT XIV, ſavoir la Couronne du Père de la Chrétienté.

---

* CLÉMENT ſe propoſoit réellement de le faire, mais ſa mort ne lui permit pas d'exécuter ce projet.

Digitized by Google

Il reſte maintenant la troiſieme Couronne, comme étant une marque de la puiſſance temporelle, que le Pape exerce en qualité de Souverain dans ſes Etats. Mais ne convenoit-elle pas auſſi à CLÉMENT ? Je réponds affirmativement. D'après l'étymologie de ſon nom, CLÉMENT étoit un Prince auſſi doux qu'aimable.

Sa première occupation, pour ne point obérer ſes Sujets, fut de borner les dépenſes ſuperflues : il commença par lui-même. La dépenſe de table, qui ſe montoit chaque jour à quatorze *ſcudis*, il la réduiſit à autant de *paolis*. Le Frère Lai qui le ſervoit devoit toucher cent *ſcudis* par mois ; il fut réduit à cinquante d'après l'état de la Cour. Le même Frère étoit chargé du ſoin de ſa table & des autres dépenſes. On voit par-là combien

elle étoit peu ſomptueuſe. Il verſa dans la caiſſe commune quarante mille écus dont jouiſſoient ſes prédéceſſeurs, & qui provenoient des Bénéfices vacans. En un mot, il montra par-tout qu'il aimoit l'économie. Il eut toujours le plus grand ſoin de régler la Chambre Apoſtolique à l'avantage de ſes Provinces. Cela ne s'appelle-t-il pas ſe priver ſoi-même de ce qui pouvoit le plus flatter, pour ſoulager ſon peuple ? Et ne ſont-ce pas là les marques du meilleur, du plus tendre cœur ?

Le plus grand ſoin de ce Pape fut de remédier à la cherté & à la diſette du pain. Il s'occupa à en diminuer le prix; il abolit entiérement le droit de cinq & de dix pour cent ſur la farine, afin de faciliter la circulation du bled & de l'agriculture. Il fit donner aux pauvres de

la campagne, par le Tribunal de l'*Annonné*, vingt mille meſures de bled, de plus que de coutume, afin de leur ôter tout prétexte de négliger la campagne; & il ordonna enſuite qu'il y eût toujours cent mille meſures dans des magaſins publics. Lorſqu'il ſe retiroit à *Caſtel-Gandolfe* pendant un mois, pour ſe repoſer de tant de pénibles travaux, quel étoit l'objet de ſes amuſemens ? Nul autre que de délibérer avec les perſonnes les plus expérimentées ſur les moyens d'améliorer la culture des terres; pour ce ſujet, il fit acheter dans les environs dix-ſept mille meſures de bled, afin d'encourager les habitans à travailler, en raiſon du débit de leurs denrées. En un mot, il étoit le Génie tutélaire de ſes Etats, qui connoît les droits de l'humanité, qui veut faire les délices de ſes

Sujets, qui laiſſe à chaque pas des traces de ſa bienfaiſance, & qui s'empreſſe de ſecourir toute perſonne malheureuſe, auſſi-tôt qu'il connoît ſa ſituation. Et quelle attention Sa Sainteté n'avoit-elle pas d'encourager les Fabriques & les Manufactures ? Comment ſes bras n'étoient-ils pas ouverts à tous les Savans ? Il étoit convaincu que l'ignorance conduit, pour ainſi dire, le crime par la main, & que le crime entraîne la ruine du bien public : c'eſt pourquoi voulant conſerver les antiquités précieuſes, il fit bâtir un ſuperbe Cabinet de curioſités, qu'on appelle de ſon nom[1], *Muſæum Clementinum*.

Tant de traits, je l'avoue, ne ſont, chacun en particulier, que des traits ordinaires ; mais quand on les raſſemble, il en réſulte le portrait accompli du Prince

le plus excellent & le plus aimable. CLÉMENT XIV vivra toujours dans la mémoire des Sages, dans le cœur des Pauvres & dans les annales de l'Egliſe. Je le répète, CLÉMENT eſt un des plus illuſtres Chefs de l'Egliſe, dont le nom mérite le plus d'être conſervé à la poſtérité. La triple Couronne lui convient parfaitement ; il étoit un Sage, & en même temps l'humble Evêque des Evêques ; un Père à la fois indulgent & ferme ; un Prince également pacifique & digne de l'amour de tout le monde ; il avoit certainement toutes ces qualités, & (quoiqu'en diſe la jalouſie) il les poſſédoit toutes éminemment & ſans la moindre contradiction.

SECONDE PARTIE.

POUR ne point déguiſer la vérité, je dois convenir qu'on peut appliquer à CLÉMENT XIV, Vicaire de J. C. ſur la terre, ce que St. Jean a écrit de J. C. lui-même, Fils de Dieu : (*a*) *On murmuroit beaucoup contre lui parmi le Peuple ; car quelques-uns diſoient, il eſt bon, mais d'autres diſoient, non, il n'eſt pas bon, mais il ſéduit les Peuples.* Tels étoient les diſcours qu'on tenoit ſur ſon compte. Mais, je le proteſte à la face du Très-Haut, chaque fois que j'entendois blaſphémer contre ce Chef de l'Egliſe, un friſſon de glace pénétroit mes veines ;

(*a*) *Murmur multum erat, &c.*

car je ſavois que la Loi ancienne puniſſoit de mort quiconque oſoit outrager le Grand-Prêtre, quand même il n'auroit pas été irréprochable; je ſavois la ſage déciſion de Charlemagne (*a*): *Honorons le Saint Siège Apoſtolique, quand même il nous impoſeroit un joug pénible;* mais puiſque le zèle ignorant exige une réponſe préciſe; je vais répondre, ſans héſiter, à chaque objection.

Cruelle extrémité! je ſuis donc forcé de parler contre ce qui peut ſervir à conſoler & à flatter; il faut que je reſſerre en des plus étroites bornes l'amour & l'eſtime, dont tant de perſonnes honoroient autrefois notre Société, pour ſau-

(*a*) *Honoremus Sanctam Apoſtolicam Sedem, &c.* Joan. VII, ℣. 12. Apud Beron. Ad. A. C. 801.

ver l'honneur & la gloire de notre Père commun. Ah ! plût à Dieu que notre Compagnie n'eût jamais donné lieu au monde, de parler contre le premier Paſteur !

Hélas ! qu'avance-t-on contre CLEMENT XIV ? Vous allez l'entendre, MESSEIGNEURS, *CLÉMENT fut toujours ennemi de la Société, & c'eſt par un motif de haîne* (a) *qu'il s'eſt déterminé à la détruire.* O vous, qui parlez ainſi, il faut que vous ſoyez mieux informés que nous à qui ſa main vient de donner le dernier coup. Vous ne ſavez peut-être pas que la premiere année de ſon regne, le 22 Juillet 1769, il fit expédier un Bref, au ſujet des Miſſions, & même à toute l'Egliſe, dans lequel il lui plut d'inſérer pour

(a) Voyez ſa Vie, *page* 381.

Digitized by Google

nous ces mots peu mérités : *Nous les partageons volontiers* (*les tréſors des biens céleſtes*) *avec ceux qui, par leur amour envers Dieu & le prochain, travaillent le plus ardemment au ſalut des ames, parmi leſquels nous comprenons les Religieux de la Société de Jeſus.* Plus loin, dans le même Bref, il dit : *qu'il deſire de maintenir & de propager les Miſſions.* Je le demande, eſt-ce là le langage d'un ennemi ? N'eſt-ce pas plutôt la voix d'un Père tendre ? C'eſt encore un Père qui parle dans le Bref de notre deſtruction. Après avoir dit qu'il ne doit pas ſeulement planter dans la vigne du Seigneur, mais élaguer ; il continue en ces termes : *On ne doit rien négliger de ce qui peut ſervir à ſa conſervation* (*de la vigne*) ; *comme au contraire, ce qui lui eſt nuiſible, ne doit pas être épargné, quelqu'a-*

gréable qu'il nous ſoit. Quelle bonté, quelle tendreſſe dans cette expreſſion ! Il eſt encore plus tendre dans celle-ci, lorſqu'il offre ſes bras ouverts aux Membres diſperſés de notre Société, & qu'il dit : *Je les embraſſe tous dans le Seigneur ;* & lorſque d'un autre côté il nous recommande avec une bonté ſi paternelle, aux ſoins & à la généroſité des Puiſſances. Nous jouiſſons en effet de cet amour & de cette libéralité de la part de nos auguſtes Souverains : qu'ils me permettent de leur faire ici les remerciemens les plus ſincères, au nom de tous mes très-chers Confreres, à la face de toute la Ville, du Canton, & s'il étoit en mon pouvoir, à la face de l'Univers. Nous avons perdu une bonne Mère (la Société) mais nous avons retrouvé en vous, MESSEIGNEURS, les meilleurs Pères. De plus, combien

de

de moyens le Saint Père n'a-t-il pas employé, durant cinq ans, pour éviter d'en venir à cette extrémité ? Non, ce ne fut pas la haîne, mais ſon zèle pour la tranquillité de l'Egliſe qui arma ſon bras paternel de la foudre dont il nous a frappés, & lorſque la triſte néceſſité eut mis le glaive entre ſes mains, ce fut un cœur tendre qui conduiſit ſa main. Au milieu des nuages épais qui menaçoient de fondre ſur nous, ne vous ſemble-t-il pas, MESSEIGNEURS, entendre une voix du Ciel qui vient frapper les oreilles de CLÉMENT XIV, comme celle que l'Ange fit entendre à Abraham : *Sacrifie, offre celui que tu chéris, ton fils, ton Iſaac.*

En effet, ne diroit-on pas que Rome ſavoit que cette entrepriſe importante avoit été celle que le Saint Père avoit

faite avec le plus de peine pendant ſon règne ? Car pourquoi Rome, dans ce ſuperbe catafalque qu'on avoit érigé dans l'Egliſe de Saint Pierre du Vatican, & où toutes ſes grandes actions ſont ſi bien décrites ; pourquoi, dis-je, Rome ne voulut-elle pas alors faire mention d'un ſeul mot de la ſuppreſſion de la Société ? N'étoit-ce pas par une crainte reſpectueuſe de troubler en quelque ſorte ſes cendres vénérables ?

Mais on continue à dire que CLÉMENT *a aboli la Société ſans lui avoir permis de répondre aux accuſations, ſans l'avoir convaincue juridiquement de crimes capitaux.* Mes amis ! pourquoi donc préſuppoſez-vous ici la thèſe injuſte, ſavoir : *Qu'il eſt néceſſaire qu'il exiſte des crimes capitaux pour pouvoir anéantir un Ordre ?*

Digitized by

Une infinité d'autres motifs ne peuvent-ils pas y donner lieu ? Sa Sainteté dit : qu'elle renferme dans ſon cœur les principales cauſes de cette ſuppreſſion, comme dans le ſanctuaire du ſecret. Suppoſé que ce motif capital eût été la tranquillité de l'Egliſe : à quoi bon le Saint Pere nous auroit-il permis de nous défendre, & quel bien en ſeroit-il réſulté ? Nous ne ſommes, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, qu'au plus bas étage de l'Egliſe, le Souverain Pontife eſt placé au ſommet de l'édifice, d'où il découvre par ſes regards perçans, bien des choſes que nous ne pouvons appercevoir dans notre état inférieur.

Mais cependant cette Société étoit utile à la République : A la bonne heure ; mais les marchandiſes, ou même les effets les plus précieux ne ſont ils pas également

utiles au Commerçant-Navigateur, & pourtant il les jette dans la mer quand il ne lui reſte plus d'autre moyen d'échapper à la tempête.

Mais dix-neuf Papes ont cependant confirmé cet Ordre, que faut-il donc croire? Hélas! eſt-il poſſible que cela puiſſe vous inquiéter un inſtant ſur ce qui concerne la Foi: La ſuppreſſion d'un Ordre eſt-elle donc une choſe qui l'intéreſſe? Attaque-t-elle un ſeul article de la doctrine, ou de la morale. Cela ne regarde-t-il pas uniquement la diſcipline de l'Egliſe! Le Souverain Pontife qui établit les Ordres Religieux, ne peut-il pas les ſupprimer quand il le juge à propos? D'autres Papes n'ont-ils pas annullé au moins ſept différens Ordres, parce que quelqu'intérêt ſpirituel, ou le repos de l'Egliſe en exigeoit l'abolition?

Digitized by Google

Ah ! quand même la paix, la véritable paix, l'union dans l'Egliſe de Dieu ne pourroit être rétablie que par notre ſupplice public, ou par l'effuſion de tout notre ſang : Eh bien ! nous ne devrions pas murmurer contre un pareil coup, mais baiſer la main qui nous ſacrifieroit : mais bénir le bras qui nous écraſeroit. Je ne crains pas de l'avancer au nom de tous, nous irions avec joie au devant des priſons, des glaives, de la mort ; & quiconque des ci-devant Jéſuites a penſé, parlé, & écrit autrement, n'avoit ni le nom, ni l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

Amis, chers amis de notre ancienne Société, qui que vous ſoyez, & où vous puiſſiez être, ſi jamais nous avons été aſſez heureux pour rendre des ſervices dans les Pays & les Villes, ſi nous avons

Digitized by Google

contribué en quelque choſe au bien de la Chrétienté, ſoit en prêchant la parole de Dieu, ſoit en catéchiſant, ou en inſtruiſant la jeuneſſe, en viſitant les malades & les priſonniers, ou en compoſant des Livres édifiants, (quoique dans notre ſituation actuelle, nous ayons beaucoup d'autres graces à demander,) nous vous prions, avec les plus vives inſtances d'arrêter toutes plaintes ameres & peu reſpectueuſes pour la mémoire de CLÉMENT XIV, Chef Souverain de l'Egliſe : laiſſez repoſer en paix ce digne Paſteur, ce ſage & vertueux Pere de la Chrétienté, ce Pere ſi tendre, à qui on ne peut conteſter que la triple Couronne ne lui ait parfaitement convenu ; dites en vous-même avec ſenſibilité : Hélas ! un Prince, & le plus grand d'Iſrael eſt tombé ! oui, notre Pere eſt mort.

Digitized by Google

Mais vous, Seigneur, Dieu de nos Peres, qui veillez ſur votre Egliſe ! faites que pour notre conſolation, l'autre partie de ce paſſage de l'Ecriture s'accompliſſe. *C'eſt comme s'il n'étoit pas mort.* Vous avez donné à cette noble, à cette grande partie de la Chrétienté, au Royaume de France, à la place de Louis XV le Bien aimé, ce ſecond David, Louis XVI, comme un autre Salomon ; &, par un don ſi précieux, vous avez ſéché les pleurs des François ; daignez auſſi abréger le deuil de l'Egliſe ; donnez nous bien-tôt un nouveau Chef viſible, un Pontife courageux, prudent & pénétré d'un zèle apoſtolique ! Mais, ô Seigneur ! accordez au nouveau Paſteur des jours plus ſereins ! daignez juger votre propre cauſe ; replongez dans les ténébres,

Digitized by Google

d'où ils ſont ſortis, les Eſprits-forts ſi dangereux pour l'Autel, pour le Sceptre & pour toutes les Loix. Seigneur! vous avez ſi bien rempli les Trônes du monde, qu'aucun ſiècle ne peut ſe vanter d'avoir eu de tels Souverains; donnez auſſi à votre Egliſe un Chef d'un eſprit élevé, au-deſſus de toute crainte, de toutes paſſions: montrez-nous celui que vous avez choiſi (*a*).

O vous qui êtes décorés de la Pourpre, vous qui êtes les inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour l'election du Pontife; regardez: la Religion, l'innocence des mœurs, la piété, la vertu élèvent leurs mains vers vous! hâtez-vous de leur donner un nouveau Défenſeur, hâtez-vous

(*a*) *Oſtende quem elegeris.* Act. c. 1. ℣. 24.

de réparer, par le choix du plus digne d'entre vous, la perte que nous avons faite, dans la perſonne de CLÉMENT XIV, & changez notre juſte douleur, en une joie parfaite.

Mais, MESSEIGNEURS, préparons-nous auſſi à un ſacrifice de prières & de propiciation pour l'ame du feu Pape; quoique nous ayons tout lieu d'eſpérer qu'il n'a plus beſoin de nos prieres, il eſt cependant vrai que les jugemens de Dieu ſont différens de ceux des hommes : plus on eſt élevé en dignité, plus on a de compte à rendre : plus la charge eſt éminente, plus le jugement eſt ſévère. Le ſurnom de *Très-Saint* que nous lui donnons, par ſon rang, ce titre d'honneur ſeul ne ſanctifie pas ſa perſonne; mais il autoriſe plutôt le Juge ſuprême

à lui demander avec toute la rigueur : Etois-tu en effet le Très-Saint Pere, comme mon Peuple te nommoit ?

LAURENT GANGANELLI a déjà paru devant le Juge qui a apperçu des taches dans les Anges mêmes. Si donc, contre notre attente, la Juſtice Divine avoit trouvé quelque choſe qui méritât d'être purifié dans ſon ame vertueuſe & ſage, travaillons à accélérer ſa délivrance, en offrant à Dieu les prières les plus ardentes, pour le repos de ce Saint Père. *Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.* Faites qu'il jouiſſe à jamais avec *Paul Aretius*; Cardinal, avec *François Caraccioli*, Fondateur des Clercs Réguliers Mineurs, avec *Bonaventure de Potentiu*, de l'Ordre reſpectable des Franciſcains; faites, dis-je, qu'il jouiſſe

avec ces trois Hommes vénérables, qu'il a béatifiés, & avec tous les Elus, de la paix éternelle. Ainſi ſoit-il.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *la Vie de Clément XIV*, par M. Caraccioli ; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Montmorenci, ce 19 Décembre 1774.

L'Abbé BRUTÉ, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée Madame la veuve DESAINT, Libraire, Nous a fait expoſer qu'elle déſireroit faire imprimer &

donner au Public, *la Vie du Pape Clément XIV, par M. Caraccioli*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſante, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de

Digitized by Google

confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de *la* Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de Fran-

Digitized by Google

ce, le Sieur Hue de Miromenil, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Meaupou, & un dans celle dudit Sieur Hue de Miromenil, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante, & ſes ayant-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires,

ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le vingt-deuxième jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quinze, & de notre Règne le premier. Par le Roi, en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 127, fol. 367, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 25 Février 1775.

HUMBLOT, Adjoint.

Fautes à corriger.

PAGE. 165. lig. 19, conſervation ; *liſez* converſation.
186. lig. premiere, & ; *liſez* eſt.
296. lig. 16, *voto* ; *liſez vota.*

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue Saint-Jacques, 1776.

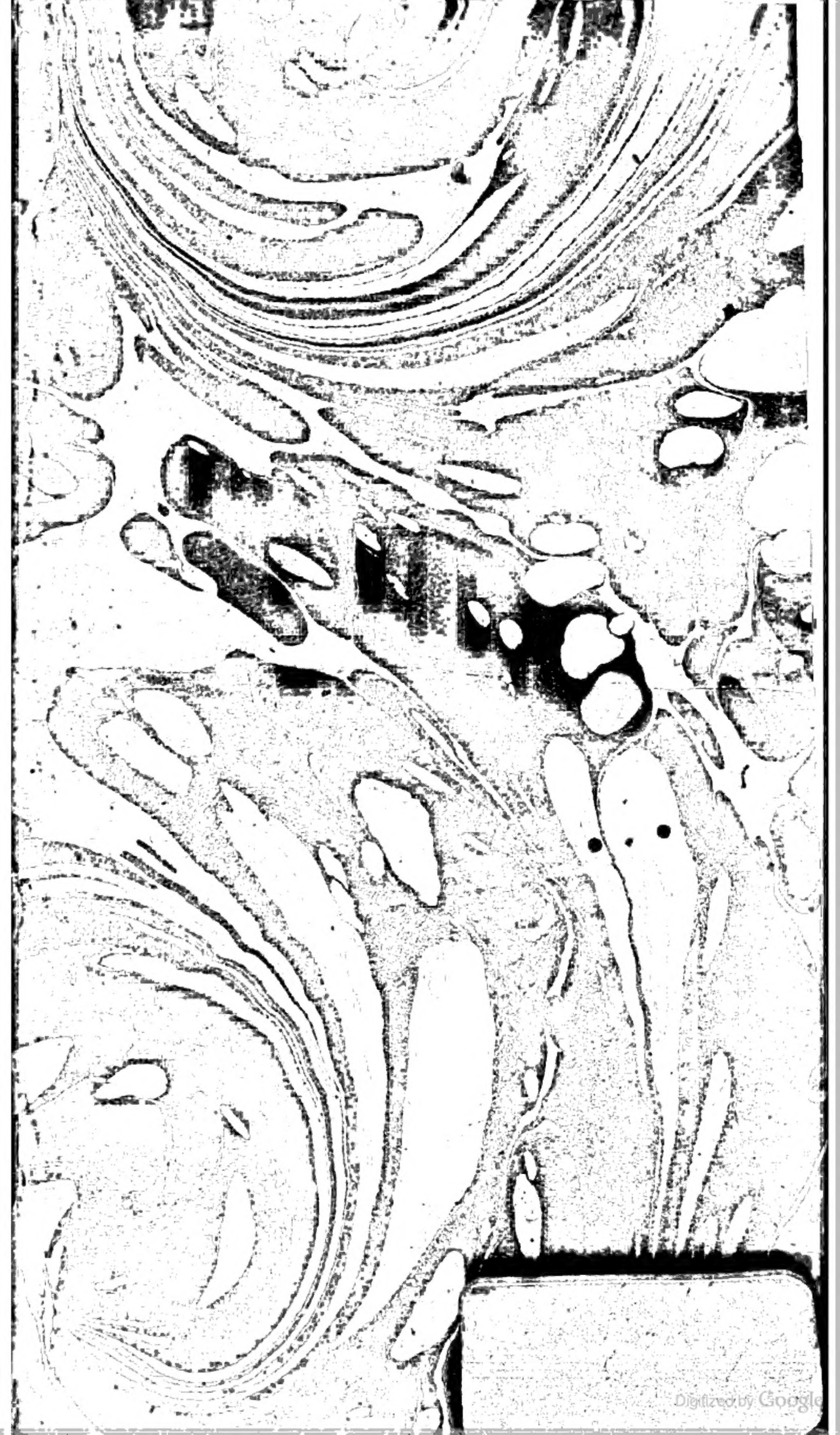
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google